

LE DEVOIR / LES SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 FÉVRIER / 2018

LE DEVOIR

MAGAZINE

Vivre
Virée à Québec pour célébrer
le Château Frontenac

Lire
Enquête
dans les arcanes
du pouvoir russe

Danse
**Margie
Gillis**
philosophe danseuse



SOMMAIRE

CULTURE



6 Entrevue
Pour ses 45 ans de danse, Margie Gillis appelle à la réconciliation des natures.

4 Théâtre

5 Odile Tremblay

6 Les flâneurs

8 Musique

14 Cinéma

35 Arts visuels

37 Écrans et grilles télé

LIRE



28 Entrevue
Mikhail Zygar enquête dans les arcanes du pouvoir russe.

26 Critiques

29 Véronique Côté

30 Les personnalités multiples de Paul Auster

32 Louis Cornellier

34 Écrivains sans frontières

VIVRE



42 Escapade
Le Château Frontenac célèbre ses 125 ans, une parfaite excuse pour une virée à Québec.

46 Resto

48 Vin

50 Voyage

52 Techno

54 Jeux

Photo de la une du D :
Annik MH de Carufel Le Devoir
Photo de la une Lire : Mladen Antonov Agence France-Presse

CULTURE



Temps dur pour le clip

Privé de son principal financement, le milieu musical craint l'essoufflement d'une vitrine essentielle

GRAND ANGLE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Depuis le mois d'août dernier, l'industrie du vidéoclip québécoise se retrouve sur la corde raide en raison du tarissement d'un des volets du Fonds Remstar, sa source de financement principale. Sept mois plus tard, le milieu musical est inquiet et espère que le CRTC, dont une décision a causé cet assèchement des subventions, ajustera le tir pour que ne s'essouffle pas un écosystème déjà fragile.

«Si c'était possible avant pour une boîte de production d'avoir une vocation pour le vidéoclip, ce n'est plus possible aujourd'hui. C'est absolument impossible», illustre le producteur et réalisateur Pierre-Alexandre Girard. Il en sait quelque chose, lui qui a cofondé DTO Films il y a un peu plus de quatre ans avec Daniel Abraham.

Les deux trentenaires et leur acolyte Antoine Lortie-Ouellet s'inquiètent de

voir le monde du clip s'effriter, eux qui misent aujourd'hui sur la publicité et les webséries pour faire vivre leur entreprise, désormais associée à la maison de production Mile Inn.

«Depuis qu'on a fini les derniers vidéoclips financés par le Fonds Remstar en novembre, on en a fait un seul autre, lance Antoine Lortie-Ouellet. Avant, quand il y avait un dépôt qui s'en venait, les *labels* venaient souvent nous voir. Là, il n'y a rien qui rentre, il n'y a pratiquement rien sur la table. Et tout ce qui est sur la table est très mince.»

Une décision et ses impacts

En mai dernier, le CRTC a accepté de renouveler la licence des chaînes MusiquePlus et de MusiMax, tout en levant l'obligation des deux propriétés de Groupe V Médias de diffuser des vidéoclips en ondes. Du même coup, le Fonds Remstar a mis fin en août dernier à son volet «Vidéoclips musicaux», qui injectait environ 1 million par année dans leur production.



Tournage d'un vidéoclip d'Alclair Ensemble. La chanson *Ça que c'était* a gagné le Félix du vidéoclip de l'année au Gala de l'ADISQ l'an dernier.

HUGO ROY-GIRARDIN



Antoine Lortie-Ouellet, Pierre-Alexandre Girard et Daniel Abraham de DTO Films

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

En attente du CRTC

En août dernier, le gouvernement Trudeau a demandé au CRTC de réévaluer sa décision d'abolir un financement important du vidéoclip québécois. L'organisme fédéral avait jusqu'au 23 janvier pour récolter les interventions des acteurs du milieu. « On est à l'étape où on va regarder les commentaires, et vont s'en suivre les prochaines étapes du processus, dit Céline Legault, du CRTC. On n'a pas de date en ce moment. » La nécessité d'une audience sur le sujet n'est pas non plus déterminée.

Dans son mémoire, l'ADISQ a proposé de demander à l'ensemble des chaînes de se répartir le financement du clip en consacrant à un fonds 1% de leurs dépenses destinées aux « émissions d'intérêt national ». « Ça représentait environ 1 million de dollars, estime Solange Drouin, d.g. de l'ADISQ. Et on souhaiterait que ce million-là soit dirigé par Musicaction. »

Dans sa réplique officielle au CRTC, le Groupe V estime que la proposition de l'ADISQ « créerait un dangereux précédent, sans compter qu'elle obligerait l'ensemble de ses services à consacrer une partie de leurs dépenses en programmation canadienne au financement de contenus qui ne lui sont pas spécifiquement destinés ».

En attendant, une mesure temporaire financée à même le Fonds Radiostar a été mise sur pied pour compenser la fin du Fonds Remstar.

secteur des vidéoclips y est depuis longtemps bouillonnant. La boîte a notamment livré des clips pour Loud, Geoffroy, Pierre Lapointe, Cœur de pirate et Kaytranada.

« Je faisais en moyenne de six à dix clips par mois, et là depuis le début de l'année j'en ai fait deux, illustre France-Aimy Tremblay, productrice exécutive et associée. Je ne pense

pas que je vais en faire plus que cinq ou dix cette année. Il n'y a personne qui a d'argent pour payer ses clips. »

Et ce n'est maintenant plus avec les revenus des ventes de disques que l'on peut financer la création des vidéoclips, souligne Steve Jolin, le patron de l'étiquette de disque 7^e Ciel, qui mise sur le rap d'ici (Koriass, Alclair Ensemble, Manu Militari, Dramatik). « Mais les dépenses restent les mêmes, dit-il. Et on veut niveler vers le haut, on veut être capable de rivaliser avec le marché international. On a toujours été reconnu au Québec pour faire de grandes choses avec peu de moyens, mais si on enlève tout ça, je veux dire, qu'est-ce qui va arriver avec notre culture? »

Diffuser autrement

Pour Steve Jolin, le vidéoclip est encore un moteur de diffusion pertinent, et son possible déclin n'est pas du tout une bonne nouvelle pour les artistes. « Surtout en 2018, où tout est porté sur le numérique et où les gens écoutent la musique avec les yeux, ça prend souvent un clip pour pouvoir faire aimer une chanson. Regarde la chanson de Patrice Michaud [*La saison des pluies*], si ça n'avait pas été du clip [signé Yan England], je ne crois pas qu'elle aurait eu ce succès-là. »

Chez DTO Films, ce sont aussi les conséquences pour les travailleurs de l'image qui inquiètent. « Il y a des carrières qui se bâtissent avec ça. Tu réussis à démontrer ta créativité » avec le clip, estime Pierre-Alexandre Girard. Daniel Abraham en rajoute : « C'est tellement une belle façon de commencer son parcours qui est en train de disparaître. »

France-Aimy Tremblay souligne que chez Roméo & fils, le vidéoclip n'est pas destiné à être rentable, mais plutôt à développer « le talent de nos réalisateurs. C'est la seule raison pour laquelle on fait du clip, alors c'est dans ce sens qu'on est inquiet pour la suite ».

Il s'est tout de même créé des dizaines de clips au Québec depuis la fin du Fonds Remstar, mais ce sont plus souvent de très petites productions, faites avec 2000 \$ ou 3000 \$, alors que les vidéoclips subventionnés

Toujours pertinent, le clip ?

Presque disparu de la télévision, le vidéoclip a-t-il encore sa raison d'être? La réponse des joueurs sondés par *Le Devoir*? Un gros oui, avec un petit mais.

Steve Jolin, 7^e Ciel Records. Le clip c'est super important, la nouvelle génération est sur Internet, sur Facebook, sur les réseaux sociaux, et c'est encore la meilleure place pour découvrir la musique. On est dans un marché de *singles*, et le vidéoclip vient appuyer les chansons. Souvent, le clip va être le premier déclencheur du *buzz*. Si on regarde Alclair Ensemble, leur chanson *Ça que c'était* n'a pas décollé en Europe grâce à l'album, c'est des blogueurs français qui ont vu le clip, qui l'ont poussé et c'est devenu viral.

Pierre-Alexandre Girard, DTO Films. Nous, notre carrière de réalisateur a été lancée à cause du vidéoclip. Avec le temps, tu t'acoquines avec des directeurs photo, qui vont se trouver des techniciens, et toutes ces équipes-là grandissent ensemble et se font un portfolio.

Solange Drouin, directrice générale de l'ADISQ. Il y a un lien direct entre ce qu'on voit, ce qu'on entend et ce que l'on consomme. Malheureusement, il y a des gens qui pensent encore aujourd'hui qu'il suffit que ce soit bon pour que ça joue. Il faut plus que ça. Ça prend une machine, de la commercialisation, de la visibilité. Et [avec le clip], c'est ce à quoi on touche, on en a besoin, de cette visibilité-là.

France-Aimy Tremblay, Roméo & fils. Le Fonds Remstar nous imposait des contraintes de production de six mois, ça pouvait nous restreindre sur ce qu'on pouvait faire, on n'avait pas le temps pour faire de postproduction par exemple. Et il fallait absolument tourner le concept qui était déposé. Le clip, c'est important pour la musique, c'est une belle façon de voir l'artiste, mais l'intérêt est aussi différent maintenant, tout est plus vite, tout passe plus vite. Au Québec, je l'ai vue la différence, le nombre de vues baisse.

avaient un budget d'environ 15 000 \$. Avec comme impact des concepts plus étroits, où les travailleurs œuvrent *pro bono* ou presque.

« Sauf que les services que tu peux demander finissent part s'épuiser, et nous, on s'épuise à les demander, dit Pierre-Alexandre Girard. Le balancier, il ne revient jamais, et tout ce qu'on fait c'est donner tout le temps. »

La décision, précise Céline Legault du CRTC, était en fait la mise en œuvre de nouvelles orientations de l'organisme fédéral pour les chaînes qualifiées de « services facultatifs », et qui prenaient racine dans la grande consultation Parlons télé, tenue en 2015. En gros, dans un monde numérique déjà décloisonné, le CRTC avait retiré la protection des genres, donnant une plus grande latitude aux chaînes comme Canal D, Zeste, Casa et MusiquePlus.

À l'ADISQ, la directrice générale, Solange Drouin, dit comprendre ce décloisonnement des canaux spécialisés, mais déplore que personne « ne se soit préoccupé de l'impact que ça pouvait avoir, entre autres sur le financement du vidéoclip ».

Pour financer ces petits films musicaux de quelques minutes, les étiquettes de disque peuvent piger dans des fonds de promotion de Musicaction et obtenir de l'aide de la SODEC. « Mais le million du Fonds Remstar, c'était environ 60% du financement » total destiné au clip, précise la D.G. de l'ADISQ. « On arrivait par la belle créativité de tout le monde à faire de petits miracles, mais là, les miracles sont de plus en plus difficiles à faire. »

Rivaliser avec les autres

Chez Roméo & fils, les chiffres en témoignent. La maison de production travaille beaucoup en publicité et pour la télé et le cinéma, mais le



Maxime Denommée du côté de chez Michel Marc Bouchard

Pour *Le chemin des passes-dangereuses*, l'acteur plonge dans la cartographie des solitudes québécoises

Maxime Denommée va camper un galeriste gai. Sans aller dans le cliché.
ANNIK MH DE
CARUFEL LE DEVOIR

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

L

es deux, pourrait-on dire, ont amorcé leur fructueuse carrière la même année. En 1998, tandis que *Le chemin des passes-dangereuses* était mis au monde à la Compagnie Jean-Duceppe, Maxime Denommée sortait du Conservatoire d'art dramatique. Vingt ans plus tard, leurs routes se croisent à la faveur d'une nouvelle production, sur la même scène, de cette pièce qui a été montée depuis dans une quinzaine de pays.

Le comédien note pourtant qu'« on se reconnaît beaucoup, comme Québécois », dans la « tragédie routière »

de Michel Marc Bouchard. Le récit de ces trois frères coincés, par un accident sur un chemin forestier, à l'endroit même de la mort de leur père, quinze ans plus tôt, offre « une métaphore de la situation du Québec », avec l'échec de ses deux référents. À travers cette fratrie dissemblable, chacun ancré dans un pôle différent de la province (Montréal, Québec, la région) et portant des visions du monde, des rapports au passé divergents, la pièce dessine aussi une cartographie des « solitudes » qui y cohabitent. Un portrait qui n'a guère changé.

Ces personnages masculins, qui ont du mal à communiquer vraiment, ont longtemps évité de parler du sujet

crucial: le secret entourant la disparition du père, dont ils partagent la responsabilité. Et la mort de ce poète alcoolique, qui faisait honte à ses fils par ses déclamations publiques, c'est aussi celle des mots. Michel Marc Bouchard y fait allusion au règne de l'image, explique l'interprète. « Il s'est demandé: qu'est-ce que je fais maintenant? Est-ce qu'on doit se taire? Arrêter de dire les vraies choses? Il est parti un peu en réaction contre ça. »

On vit dans un monde d'« impressions », comme le dit le personnage que joue Maxime Denommée, plutôt que vraiment dans le réel. Dans l'apparence. « C'est encore plus d'actualité, je pense. On ne vit pas vraiment

Le chemin des passes-dangereuses

Texte de Michel Marc Bouchard. Mise en scène de Martine Beaulne. Au théâtre Jean-Duceppe, du 14 février au 24 mars.

J'ai souvent l'impression que les acteurs volent les émotions aux spectateurs, parce qu'ils la consomment eux-mêmes. Mais c'est au spectateur de vivre la catharsis, pas à nous.

MAXIME DENOMMÉE



Cette fois, le comédien, qui enfle sa quatrième pièce depuis un an — remarqué notamment en futur marié accoutré d'un tutu dans *Les enivrés*, à l'automne —, va camper le plus loquace des frères, un galeriste gai. Sans aller dans le cliché.

Pour Maxime Denommée, il ne s'agit pas de composer, mais d'être. « Les acteurs ne doivent pas chercher à créer un personnage, ils ont juste à jouer une situation. Le personnage, c'est moi. Le spectateur va voir un personnage, mais c'est une illusion. » Reste que c'est plus simple lorsque le rôle lui ressemble davantage, tel le protagoniste plus taiseux de la pièce *Des arbres*, qu'il a créée à La Licorne — et dont il poursuivra la tournée, pancanadienne, au printemps.

C'est peut-être à cause de cette vérité qu'on lui confie souvent des rôles mettant en valeur sa sensibilité. Un réflexe qu'il juge parfois facile. « À la télé, quand je vois dans le script que [mon personnage] pleure, je me dis : ben oui, c'est pour ça qu'ils m'ont appelé. Lui, il est bon quand il pleure ! » ironise-t-il.

La retenue

Sur scène, Maxime Denommée sait pourtant que la retenue a bien plus d'impact que l'épanchement. « J'ai souvent l'impression que les acteurs volent les émotions aux spectateurs, parce qu'ils la consomment eux-mêmes. Mais c'est au spectateur de vivre la catharsis, pas à nous. »

Ce principe de ne pas trop appuyer l'émotion, le créateur l'applique toujours à titre de metteur en scène — une fonction qu'il a exercée quatre fois à La Licorne et qu'il continue d'exercer dans les écoles de théâtre. Mais comme les autres, Maxime Denommée doit se le faire rappeler lorsqu'il est lui-même interprète, tant il est rassurant pour un comédien de vivre les émotions. « On a l'impression d'être à la bonne place, d'être bons. Mais on oublie souvent que, si l'acteur éprouve l'émotion, le spectateur ne la ressent pas, lui. Il fait juste en être témoin. »

« C'est un acte de générosité, jouer au théâtre, rappelle le comédien. Et pour les acteurs qui ne sont pas généreux, ça ne marche pas, le théâtre. Parce qu'ils n'ont pas l'humilité nécessaire pour admettre qu'ils sont juste une courroie de transmission. On travaille tous pour l'auteur. »

Les fines antennes de Catherine Martin

Odile Tremblay
Chronique



Avec Bernard Émond, elle forme un de ces couples de cinéastes qui appellent sans relâche les Québécois à regarder au-delà de la grosse blague de fin de soirée et du pitonnage en ligne. Leurs œuvres nous répètent en filigrane que le plaisir de l'un n'est pas toujours de voir l'autre se casser le cou, que des entités fuyantes restent à saisir : une éthique, un mystère, une quête de sens. Catherine Martin nage dans ces eaux-là.

Je regardais cette semaine son beau documentaire, *Certains de mes amis*, (depuis vendredi en salle), songeant à quel point elle se révélait en peignant les autres. Faut dire que la cinéaste a tout fait ici : son, caméra, montage, etc. Pur produit de son univers intime, que ce film-là. Son portrait en creux, en somme, à fines touches d'ardeur, de générosité, de silences habités peuplés de centres d'intérêt multiples.

Elle a des amis formidables, Catherine Martin. Des artistes, dont le peintre François Vincent, la réalisatrice Ginette Lavigne, le photographe Gabor Szilasi, la marionnettiste Louise Lapointe, le luthier et musicien Matthew Jennejohn. Également la scientifique Marie Dumont à l'écoute des cycles, le preneur de son philosophe Hugo Brochu, devenu aphasique après un AVC et qui réapprend à décoder la vie du bout des lèvres et des doigts.

On a l'impression de pénétrer à pas de loup dans l'univers de chacun d'entre eux, de soulever le voile des tempéraments et des poursuites obsessionnelles de ces sept personnes en éveil, qui regardent au-delà d'elles-mêmes, éclairant les voies anciennes et les lendemains encore obscurs, sans se laisser impressionner par les blablas du jour.

Cette manière qu'a Catherine Martin de capter les gestes des métiers, les sourires de connivence que ces amis-là, si vivants, attentifs et doués, posent sur l'art, la nature, les rapports humains, fait écho à son intériorité profonde. Dis-moi qui tu fréquentes...

Je crois retrouver sa petite musique intuitive d'une fois à l'autre au fil de ses œuvres, même moins abouties que ce *Certains de mes amis*, documentaire qui tire sa poésie d'une approche de rigueur, de pudeur, de sensibilité et d'altruisme.

Avec son premier long métrage de fiction, *Mariages*, cette cinéaste-là avait offert au Québec en 2000 un conte féminin tissé de rituels et de mystère, à ce jour inégalé dans la portée de sa

plongée. Comme si elle avait su toucher du doigt la source secrète et profonde de la féminité, avant de remonter à la surface pour en témoigner avec l'appui des sorcières et des fées.

Il y a dans toute l'œuvre de Catherine Martin cette touche qui ne saurait être que féminine. J'en reconnais les contours, la note aiguë d'une soprano, avec quelques accents plus bas d'une souffrance en refus de s'attarder sur sa propre chaussée.

D'autres voix féminines offrent cette même tonalité. Elle circule entre autres à travers une chorégraphie de Marie Chouinard, sous la plume exigeante de Marie-Claire Blais, dans l'engagement discret et lumineux de Michelle Obama.

Tant de choses...

Au milieu des débats du jour appelant à une nécessaire mutation des rapports entre les sexes, certains peuvent se demander : qu'est-ce que les voix féminines apportent de si différent dans le monde culturel, au juste ? — Ah ! Tant de choses...

D'abord une écoute. Ce n'est pas qu'on veuille mettre tous les hommes et les femmes dans le même panier. Leurs différences sont question de dosage. Certains messieurs sont plus ceci, certaines mesdames moins cela, sans ligne de démarcation autre que physiologique au milieu du fossé. Mais l'héritage socioculturel des siècles aura laissé sa marque au fer rouge sur les femmes, pour longtemps à mon avis. Et cet héritage-là, dont on secoue les puces par les temps qui courent, a autant de révélations intimes à faire que d'observations à livrer sur un monde qui a maintenu longtemps ses otages à l'ombre, dans des grottes aux trésors gardées par des dragons.

Par tradition, parce que longtemps absentes des sphères de pouvoir et incitées par la vie de famille à mieux « sentir » les autres afin de s'en occuper, les femmes artistes, puisqu'il est question d'elles, jettent en général leur ego moins fort que les hommes à la face du monde. Du coup, le regard s'affine, l'oreille se tend, des voies d'introspection s'ouvrent au vent, puis redescendent à l'intérieur.

On sent ces mouvements d'allers-retours dans bien des œuvres féminines. Parfois avec l'envie de conseiller à certaines d'apprendre à s'en affranchir pour foncer tête baissée en cognant dans le mur. Ça se fait de plus en plus, au fait, chez les générations montantes surtout, plus libérées des carcans étouffants que leurs aînées.

D'autres, à l'instar de Catherine Martin, manient si bien l'art de l'écoute et de la descente en apnée, toutes antennes dressées sur un fil d'équilibre, tout souffle retenu puis exhalé, que leur agilité nous enchante. Ne les brusquez pas surtout ! Elles dansent.

les choses pour nous, mais pour nos amis virtuels. Peut-on vivre un moment sans être obligé de le poster ? Sans penser à ce dont on va avoir l'air ? » Lui-même est totalement absent des réseaux sociaux : « J'ai comme trois amis et je n'ai pas le temps de les voir, alors ça ne me donne rien d'en avoir 1200... »

Le personnage, cette illusion

Le chemin des passes-dangereuses plonge ses personnages dans une étrange sensation de déjà-vu. Aussi portée par Alexandre Goyette et Félix-Antoine Duval, la partition comporte des passages choraux, des répétitions. « On s'est rendu compte que, puisque la [situation] n'est pas réaliste, il fallait la jouer un peu comme si c'était une tragédie de Racine. Mais tout en essayant d'abord de trouver la justification de chaque réplique, afin que le texte ne soit pas juste une musique abstraite. »

Maxime Denommée avait déjà joué du Michel Marc Bouchard : *Les muses orphelines*, aussi dirigée par Martine Beaulne, en 2013. Le dramaturge aurait alors très apprécié son interprétation sobre du fils qui se travestit pour choquer : « Il n'avait jamais vu un acteur rester aussi masculin tout en portant une robe... »

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Un horrible plaisir coupable



Manon Dumais

C'est plus fort que tout: je ne peux résister à l'envie de regarder sur Netflix le nouvel épisode de la série *Riverdale*, très librement inspirée des bandes dessinées *Archie*. La réalisation est tape-à-l'œil, la direction artistique, d'un mauvais goût clinquant et les acteurs rivalisent de médiocrité. Et que dire des ridicules enquêtes criminelles que mènent Archie, Veronica, Betty et Jughead dans ce *Riverdale* glauque peuplé de motards et de mafieux? Chaque fois que je crois qu'on a atteint un sommet du ridicule, arrive un rebondissement encore plus risible, d'où ma fascination morbide. Vivement que je rattrape *Babylon Berlin* pour oublier ça!

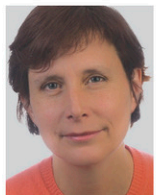
Porter l'homme éléphant



Odile Tremblay

À voir au théâtre du Rideau vert pour l'intense interprétation de Benoît McGinnis dans la peau du poignant Joseph Merrick, cet homme difforme exhibé dans les foires puis recueilli par un médecin londonien au XIX^e siècle, histoire adaptée au cinéma par David Lynch en 1980. Si la pièce de Bernard Pomerance a vieilli, sur une mise en scène ici bien classique, la trame demeure immortelle, avec sa cohorte humaine où la grandeur, le calcul, la bassesse et la dignité se répondent. Le duo McGinnis et Sylvie Drapeau, en actrice au grand cœur, est brûlant.

Un anthropologue chez les Innus



Caroline Montpetit

Adolescent, Serge Bouchard croyait, naïvement dit-il, que le mot « indien » était parmi les plus beaux du monde. Cette passion pour le monde autochtone, demeurée intacte aujourd'hui, nourrit *Le peuple rieur. Hommage à mes amis innus*, paru chez Lux. Le conteur érudit nous accompagne, des premiers contacts entre Blancs et Amérindiens jusqu'aux réalités innues d'aujourd'hui. Il séjournait entre autres chez les Innus de la communauté de Mingan, aujourd'hui Ekuanitshit, dans les années 1970, alors qu'il récoltait le savoir innu sur la zoologie. Le peuple qu'il nous fait rencontrer est accueillant, attachant, et aime rire, par-dessus tout...

Rondeur et richesse de Milk & Bone



Philippe Papineau

Avec son plus récent disque *Deception Bay*, le duo montréalais Milk & Bone continuera certainement d'être un des fiers porte-drapeaux du talent d'ici à l'international. Sur ce deuxième album, les deux claviéristes et chanteuses Laurence Lafond-Beaulne et Camille Poliquin gardent un son électro indie, mais l'approche est plus confortable, moins dans les harmonies à tout prix et davantage dans la rondeur et la richesse instrumentale. Agréable à la première bouchée — malgré la pochette rébarbative —, *Deception Bay* gagne aussi au fil des écoutes. Sur scène à Montréal le 5 avril, à Québec le 3 mars.

La danseuse étoile porte une vision que ne renieraient pas les penseuses ancestrales. Celle d'une puissance féminine, d'un pouvoir matriarcal à recouvrer, de liens entre la nature, le corps, le physique, la physique, le spirituel, la vision créatrice, la guérison, et le changement, peut-être plus nécessaire, pour l'avenir de la planète, aujourd'hui que jamais.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Margie Gillis, philosophe danseuse

Pour ses 45 ans de danse, l'étoile appelle à la réconciliation des natures, pour nous et en nous



ENTREVUE
CATHERINE LALONDE
LE DEVOIR

Peut-être faut-il réintroduire le terme « philosophe », à l'ancienne, pour parler de Margie Gillis. Car la danseuse étoile, essentiellement connue pour ses solos poreux d'émotions qui ont contribué à faire exploser la danse contemporaine d'ici sur les scènes du monde, porte une vision que ne renieraient pas les penseuses ancestrales. Celle d'une puissance féminine, d'un pouvoir matriarcal à recouvrer, de liens entre la nature, le corps, le physique, la physique, le spirituel, la vision créatrice, la guérison et le changement, peut-être plus nécessaire pour l'avenir de la planète aujourd'hui que jamais. Pour fêter ses 45 ans en danse, Margie Gillis revient en création, avec Hildegarde de Bingen comme égérie. Rencontre.

Abbesse du XII^e siècle, Hildegarde de Bingen était aussi musicienne, écrivaine, médecin — guérisseuse et

voyante —, théologienne. *Viriditas* est un mot latin qui revient dans ses écrits. En français, « viridité » désignait auparavant l'état, la qualité de ce qui est vert, ou la couleur même — et, chez Bingen, aussi l'idée de la sève, de la vitalité spirituelle et physique, de la joie. « C'est elle qui, par ce mot, a cherché à décrire le verdissement de l'âme [*the greening of the soul*]", à dire que la nature et la spiritualité sont complètement entrelacées; que les choses bêtes et diaboliques sont sèches, que celles qui sont pures et inspirantes sont mouillées et vivantes », vulgarise Margie Gillis, tout en inondant une soupe Pho, choisie pour noyer un rhume, d'une impressionnante quantité de décongestionnante sauce sriracha.

Gillis s'est beaucoup inspirée du discernement et de l'intelligence particulière d'Hildegarde de Bingen. « Ce qu'il manque pour les femmes en ce moment de l'histoire, c'est de faire avancer notre "discernement". J'aime ce mot. Je pense que le mot



«critique» ne va pas bien avec la compassion; mais que «discernement» peut y vivre conjointement très fortement, très clairement.» Une approche féministe? «Oui. Pour être humaniste, il faut être féministe.»

Nature, culture, urbanité

Ce mot, *viriditas*, aura donc inspiré chacun des trois solos qui composent la pièce — un pour Gillis, un pour Troy Ogilvie, un pour Paola Styron. «Toute ma vie, je suis retournée régulièrement dans la nature pour danser, parfois en me faisant filmer, parfois non, parfois seule, parfois avec Paola. Il y a trois films courts de nous dansant dans la nature. Et puis trois danses où l'on danse avec des vidéos de la nature. On veut être vivant dans le théâtre. En société, en ville, on est un peu loin de la nature. Ce n'est pas nécessaire de faire un retour à la nature. Il faut aller plus loin, trouver des solutions, des manières d'être et de faire recyclables, renouvelables, retrouver

Je sens que je vais être une artiste toute ma vie. Il n'y aura pas de retraite pour moi. Que je sois sur le stage ou en coulisses, dans la danse ou autour, que je danse au Centre Lincoln à New York ou en plein bois, je continue et je vais continuer à faire ce que j'ai fait.

MARGIE GILLIS



l'importance de la nature pour nous, en nous. Comme des fenêtres sur ce qui est à l'intérieur de nous — le côté féminin, corporel, naturel, spirituel, l'idée de la sagesse expérientielle, cette idée féminine...»

Un angle écologique? «Certainement. Comment peut-on, avec la distance qu'on a prise, reconnecter avec la nature, aller plus loin? La nature doit peut-être nous dire adieu. Nous l'avons juste trop maganée [*“we fucked her around”*], et c'est ainsi. Nous sommes dans un patriarcat, et nous tentons de retrouver un équilibre afin de rester sur cette planète. Ce qui veut dire respecter la nature, les corps — qui sont part de la nature, notre nature profonde, notre nature spirituelle, nos sauvageries, nos mystères, nos dangers. Et accepter une certaine part d'inconfort, et que ce soit OK. Alors les choses vont commencer à changer.»

N'est-il pas trop tard? «Nous avons besoin d'imaginer, et nous avons besoin ensuite d'incarner.

Mais nous devons sentir d'abord, nous devons avoir d'abord une expérience, nos visions doivent émerger de l'âme — parce que si l'âme sait quelque chose, alors tu peux le faire», indique la danseuse, en connectant les idées de visions de Hildegarde de Bingen aux nécessaires visions artistiques.

Partage des avenir

Des idées qui rappellent celles des grandes prêtresses païennes. «Mes groupes de *Legacy* [son projet de passation chorégraphique et de mentorat avec de jeunes danseurs] commencent à dire que je suis une philosophe-chorégraphe, une philosophe de danse, sourit-elle. Je vois la beauté des jeunes générations, de ceux qui se lèvent et se battent, alors oui, nous allons être OK. Je le crois. Les choses vont changer radicalement dans les prochains trois ou quatre ans. [Justin] Trudeau niaise ces temps-ci, il n'effectue pas assez de changements rapides, mais il est mieux que la plupart des politiciens. Et Montréal a toujours été a *shit kicker*. On est juste très en retard.»

Est-ce que *Viriditas* est un spectacle, alors, ou un acte d'un genre de magie blanche? Margie Gillis hausse les épaules, sourit en coin. Silence. Est-ce qu'il y a même une différence entre un spectacle et la magie blanche? Son sourire s'élargit. «*Exactly*. Je pense que nous sommes vivants, que si nous ouvrons nos cœurs et nos âmes à ce qui est sacré... Je crois très profondément; j'aimerais être aussi grande que l'est mon sentiment de foi; j'aimerais pouvoir changer davantage le monde. J'aime ce que je fais, je le fais du mieux que je peux, et durant les 45 ans de ma carrière à ce jour, j'ai pu provoquer des changements dans le paysage international de la danse, et j'ai contribué à ma manière à certains changements sociaux — je pense à la manière dont les femmes sont vues et perçues; qu'elles n'ont plus désormais à apparaître fragiles et inefficaces, mais qu'elles peuvent maintenant être fragiles et très dangereuses, et très fortes, et très authentiques, et très sages, et capables d'utiliser leur douleur [*“sorrow”*] et d'agir avec et à travers cette douleur plutôt que de prétendre à une sage neutralité.»

«J'ai presque 65 ans. Je ne danse pas comme une jeune femme; je ne suis pas une jeune femme. Je l'ai été, je l'ai fait. Beaucoup. *It's done*. Je repense à ce que Leonard Cohen disait: *“You don't want to lie to the young.”* Je sens que je vais être une artiste toute ma vie. Il n'y aura pas de retraite pour moi. Que je sois sur le stage ou en coulisses, dans la danse ou autour, que je danse au Centre Lincoln à New York ou en plein bois, je continue et je vais continuer à faire ce que j'ai fait. Je sais que certains vont me juger. *And I'm good with that.*»

Viriditas

De Margie Gillis. Avec Margie Gillis, Troy Ogilvie et Paola Styron. À l'Agora de la danse, du 14 au 17 février.

Leonardo García Alarcón et la fascination du silence

Conversation avec le chef à la veille de son retour avec Les Violons du Roy

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le poète lumineux de la musique baroque Leonardo García Alarcón nous revient cette semaine. En mai 2016, Les Violons du Roy lui avaient offert son premier concert en Amérique du Nord. Le coup de foudre fut intense et mutuel. La seconde rencontre s'annonce chargée en émotion.

«La musique n'est pas qu'un art de produire des sons. C'est un art pour parler avec les silences. Cette œuvre, surtout dans ce programme, nous rappelle que tout part du silence et revient au silence. C'est l'une des plus belles pièces du XX^e siècle.»

Leonardo García Alarcón parle en ces termes, au *Devoir*, de l'*Adagio* de Samuel Barber qu'il a choisi en point d'orgue de son second concert avec Les Violons du Roy. «L'*Adagio* de Barber est l'équivalent d'une grande passacaille de Bach à l'orgue, c'est-à-dire une pièce qui développe un petit cycle de variations sur un thème obstiné, comme Bach dans la 25^e *Variation des Goldberg*», résume le

chef, qui nous invite à considérer, «au-delà de la forme», le fait que Barber, «pour la première fois dans l'histoire de la musique, construit un crescendo uniquement sur les cordes grâce à un travail sur la tessiture des instruments». Le chef rapproche cela de la technique de composition pour le «consort de violes du XVII^e siècle».

«Barber n'a rien inventé dans la forme: ce sont des techniques et des harmonies baroques, des septièmes des neuvièmes comme chez Lully ou Charpentier, mais la technique de changer d'une voix à l'autre, de changer de tessiture, est nouvelle. Il y a aussi cette obsession, cette sorte de douleur de ne pas comprendre.»

Sur la signification de l'*Adagio*, Leonardo García Alarcón considère qu'«avec tout ce qui s'est passé entre les deux guerres, c'est une réflexion philosophique sur jusqu'où l'humain peut tolérer la tragédie. On clôt une époque et on part vers un autre monde. C'est la plus grande catharsis de purification dans une œuvre musicale du XX^e siècle».

Un concert éclectique

«C'est ça que je voulais dire au public, ce que je ressens en Europe quand je vois des gens se noyer en Méditerranée, des gens vendus en esclavage, des gens expulsés.»

Le concert inattendu de Leonardo García Alarcón confrontera Bach,

Haendel et des compositeurs du XX^e siècle ayant adopté des formes néoclassiques ou néobarocues.

D'Ernest Bloch, compositeur de Genève, la ville où il réside actuellement, Leonardo García Alarcón a connu le *1^{er} Concerto grosso* pendant ses années d'études en Argentine. «Presque personne ne joue cette pièce extraordinaire, avec une fugue finale incroyable, au contrepoint de très haut niveau, et une première partie où l'on entend presque tous les rythmes de danse.»

La programmation du *Concerto en ré* de Stravinski est une idée de Laurent Patenaude, le directeur artistique des Violons du Roy. Heureux du choix, et se sentant en connivence avec «l'impulsion presque sauvage, basique» du compositeur russe, le chef argentin entrevoit un «travail énorme». «Il y a dans la partition toutes les nuances et toutes les articulations qu'un être humain peut produire. Je ne sais pas si nous arriverons au bout. Stravinski a tout indiqué dans la partition, mais je vais devoir expliquer tout ce qui est sous-entendu. J'espère qu'on va pouvoir faire la version que j'entends à l'intérieur de ma tête.» Le chef ne doute aucunement des musiciens, qu'il adore, mais craint un peu le manque de «temps de maturation». Juste pour se mettre un peu de pression?

À propos de retrouvailles musicales, le *2^e Concerto brandebourgeois*

a été programmé juste pour cela. «J'ai eu beaucoup de plaisir avec les instruments à vent lors du concert précédent et, comme il n'y a pas de chanteur dans ce programme, ils vont être les chanteurs. L'équilibre de Bach, l'homogénéité dans la polyphonie va être à travailler, car les instruments modernes sont construits pour avoir des volumes différents.»

Bach et l'*Opus 6 n^o 10* de Haendel vont beaucoup se différencier: «Avec Bach, on est à la cour, avec Haendel, on est dans le drame de l'opéra.»

La technique au service de l'art

Le premier concert de Leonardo García Alarcón fut un miracle pour les auditeurs, mais aussi pour le chef, qui s'était fendu d'un discours sincère et ému en fin de soirée. «J'ai découvert l'union de toute l'Amérique. Je me suis senti chez moi dans mon continent. Je ne savais pas à quel point, si loin de chez moi, au Nord, on pouvait retrouver la fraîcheur, la force de l'innovation de l'Amérique du Sud, retrouver, aussi, tout ce rapport à l'ancien qui est si différent.»

Et le chef d'extrapoler sur ce rapport: «Dans ma ville, La Plata, nous avons une cathédrale en gothique flamboyant, une ville qui répond aux idéaux de la Renaissance et des constructions baroques, le tout construit en 1880. Nous avons ainsi une relation contemporaine avec l'ancien très différente de ce que l'on ressent en Europe, où le poids du passé est énorme. De la même manière, à La Plata nous avons une relation avec l'art comme quelque chose de très vivant au présent. C'est ce que j'ai ressenti au Québec.»

Les Violons du Roy ont été de ce point de vue nos parfaits ambassadeurs: «Il y a une conscience que le message doit être absolument actuel pour être vivant. Il n'y a pas de relation académique envers la musique, mais beaucoup de maniaçabilité et de liberté dans le travail.



Viriditas
Margie Gillis

14 > 16 février — 19 h
17 février 2018 — 16 h

AGORA DE LA DANSE
1435, rue De Bleury, Montréal
Place-des-Arts

Billetterie 514 525-1500
agoradance.com



TITUS

Texte de SHAKESPEARE Traduction de ANDRÉ MARKOWICZ
Mise en scène et adaptation de ÉDITH PATENAUDE Production des ÉCORNIFLEUSES

13 AU 24 FÉVRIER 2018

THÉÂTRE
PROSPERO 1371, RUE ONTARIO EST
BILLETTERIE 514 526-6582
THEATREPROSPERO.COM

ÉCORNIFLEUSES

VILLE DE QUÉBEC

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

La programmation du *Concerto en ré* de Stravinski est une idée de Lauree Patenaude, le directeur artistique des Violons du Roy. Heureux du choix, et se sentant en connivence avec « l'impulsion presque sauvage, basique » du compositeur russe, le chef argentin entrevoit un « travail énorme ».

JEAN-BAPTISTE MILLOT

Je ne savais pas à quel point, si loin de chez moi, au Nord, on pouvait retrouver la fraîcheur, la force de l'innovation de l'Amérique du Sud, retrouver, aussi, tout ce rapport à l'ancien, qui est si différent

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN



Concerts de la semaine

Ian Bostridge. Le ténor anglais vient à Montréal présenter *Le voyage d'hiver* de Schubert avec son pianiste attitré Julius Drake. Bostridge, qui a interprété ce cycle intitulé *Die Winterreise* en langue originale plus d'une centaine de fois, en a fait un enregistrement avec Leif Ove Andsnes, et lui a même consacré un livre: *Schubert's Winter Journey: Anatomy of an Obsession*. Bostridge, à qui on a souvent reproché de sur-interpréter et de triturer texte et expression, a certainement trouvé dans ce texte cathartique un terrain expressif qui lui sied particulièrement. Lundi 12 février à 19 h 30, à la salle Bourgie.

Soirée chorale. Le Grand Chœur de McGill organise à l'église St. Andrew & St. Paul, jeudi, une soirée chorale dont le programme nous va droit au cœur par sa beauté transcendante et son originalité. L'entrée étant libre, c'est l'occasion de découvrir le génial *Rejoice in the Lamb* de Benjamin Britten, couplé aux *Five Mystical Songs* de Ralph Vaughan Williams et au *Lux Aeterna* de Morten Lauridsen. Jean-Sébastien Vallée dirigera le concert. Jeudi 15 février à 19 h 30, à l'église St. Andrew & St. Paul. (Entrée libre)

Ainsi, toutes mes idées ont été acceptées avec naturel et virtuosité, alors que je pouvais beaucoup pour arriver à une perfection formelle et de style. Jamais l'orchestre n'a fait opposition à cela, alors que c'était très difficile, avec des lignes presque impossibles à tenir pour les vents. Ils se sont laissés conduire parce qu'ils ont des aptitudes techniques extraordinaires. Vous savez, en grec, "technique" et "art" sont synonymes. Avec Les Violons du Roy, j'ai ressenti cela: la technique est au service de l'art.»

La seconde rencontre Argentine-Québec est à ne pas manquer.

Leonardo García Alarcón et Les Violons du Roy

Au Palais Montcalm de Québec, le jeudi 15 février à 14 h et à 20 h. À la salle Bourgie de Montréal, le vendredi 16 février à 19 h 30.

Présenté dans le cadre de **MONTRÉAL EN LUMIÈRE**

L'HOMME ÉLÉPHANT

Du 30 janvier au 3 mars 2018

BILLETTERIE RIDEAUVERT.QC.CA



rideauvert



@rideauvert



@rideauvertofficiel

Une pièce de Bernard Pomerance
Traduction et mise en scène Jean Leclerc

Avec Benoît McGinnis, Annick Bergeron,
David Boutin, Sylvie Drapeau, Chantal Dumoulin,
Germain Houde, Hubert Proulx, Roger La Rue

Théâtre
du Rideau
Vert



Le théâtre en plein cœur

Québec



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

GRAND
PARTENAIRE

QUÉBECOR

De la réappropriation du jazz

BILLET
SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Dimanche dernier, lors du Super Bowl, on a entendu la voix de Martin Luther King dans l'extrait d'un discours prononcé deux mois avant son assassinat. Qui en a fait usage? La compagnie Dodge pour promouvoir la vente d'un de ses V8. Ce geste, qui n'est rien de moins qu'une définition de l'outrage, a été vertement critiqué le lendemain à la faveur d'un éditorial cinglant du *New York Times* et d'autres écrits.

Cela nous a fait penser à un autre outrage décrié par Wynton Marsalis. Au début des années 1980, il avait créé tout un émoi en clamant qu'il revenait aux Noirs d'Amérique de se réapproprier le jazz, art d'origine noire et pauvre. Son propos plus que justifié avait évidemment scandalisé le «p'tit Blanc» propriétaire exclusif des magazines de jazz qui empochaient les espèces sonnantes liées au jazz, il va sans dire, mais aussi celles des musiques du monde, du jazz-rock, etc. Après tout, pourquoi se gêner?

On se souvient que devant le journa-

liste qui le questionnait, Marsalis avait montré du doigt les sourires des membres de Spyro Gyra, formation insignifiante qui faisait pour la énième fois la couverture d'un magazine. Il avait pour ainsi dire formulé une déclaration de guerre qui fut amplement applaudie par ses pairs révoltés par le fait que l'abjection s'était en quelque sorte introduite dans l'univers du jazz. D'autant qu'un vice-président marketing d'un conglomérat culturel avait soufflé dans l'oreille d'un journaliste du *New York Times* qu'en promouvant un Michael Brecker plutôt qu'un Ralph Moore, ou une Diana Krall plutôt qu'une Carmen McRae, il favorisait une augmentation de l'achalandage. Le moteur de celle-ci? L'identification.

Toujours est-il que la position publique de Marsalis combinée, on insiste, à sa défense par des Elvin Jones, Johnny Griffin, Junior Cook, Clifford Jordan, Bill Hardman, David Murray, Art Blakey, évidemment, Lester Bowie, même s'il n'appréciait guère Marsalis, et beaucoup d'autres eut des conséquences réelles, profondes. À Chicago, autour notamment de la maison Delmark et de l'Association for the

Danny Grissett et Willie Jones III sont emblématiques du combat contre le racisme amorcé par Marsalis il y a plus de 30 ans

Willie Jones III en enregistrement en mars dernier à New York
CINDY ORD AGENCE
FRANCE-PRESSE



Spectacle de clôture

6 & 9
Tao Ye
Beijing

Deux pièces qui envoûtent



Kings of War
Shakespeare
+ Ivo van Hove
Amsterdam

Une redoutable machine théâtrale
Un événement!

Betroffenheit
Crystal Pite
+ Jonathon Young
Vancouver

Une incroyable décharge électrique



Spectacle d'ouverture



La nuit des taupes
Philippe Quesne
Nanterre

Un improbable théâtre de l'underground

Aussi au
#FTA2018

La vie utile
Evelyne de
la Chenelière
+ Marie Brassard

Solo 70
Paul-André Fortier
+ Étienne Lepage

FTA

Danse + Théâtre

Du 23 mai
au 7 juin 2018

À l'avant-garde depuis toujours

Réservez maintenant!

514 844 3822
1 866 984 3822
fta.ca

LA VITRINE
COM
VOTRE
GUICHET
CULTUREL

ICI artv



Le concert de la semaine

Ce samedi, le Dièse Onze propose une grande affiche. En effet, l'excellent pianiste de Toronto **Wray Downes** occupera la scène en compagnie de **Morgan Moore** à la contrebasse et de **Jim Doxas** à la batterie. Parcours singulier que celui de Downes. Né à Toronto, il a étudié la musique classique au Trinity College à Londres, puis s'est mis au jazz dans les années 1950 alors qu'il étudiait au Conservatoire de Paris. De retour à Toronto, il fut le pianiste à résidence du Town Tavern, où il a accompagné Lester Young, Coleman Hawkins, Clark Terry et consorts. Cet émule d'Oscar Peterson a enregistré d'excellents albums pour les étiquettes Justin Time et Sackville. La première partie du spectacle commence à 18 h 30, et la deuxième à 20 h 15.

Advancement of Creative Musicians (AACM), à New York, autour des étiquettes High Note et Savant auxquelles se sont joints depuis Smoke Sessions et Small's, on a assisté à un renouveau.

Au cœur de celui-ci, la composition. On écrit des pièces qui s'inscrivent dans le fil tressé par Ellington, Monk, Coltrane, Rollins, Blakey et consorts, et non par des compositeurs brésiliens, suédois ou libanais. Comment s'appellent-ils? Eric Reed, Jason Moran, Ambrose Akinmusire, Kendrick Lamar, Gerald Clayton, Stephen Scott, Orrin Evans, Javon Jackson... De ce contingent, on a retenu les récents albums signés par le pianiste Danny Grissett et le batteur Willie Jones III. Celui de Grissett s'intitule *Remembrance*, publié par Savant. Celui de Jones? *My Point Is...* sur sa propre étiquette, soit WJIII.

Les deux sont emblématiques du combat contre le racisme amorcé par

Marsalis il y a plus de 30 ans. Avec Grissett et Jones, nous sommes en compagnie de musiciens extrêmement formés pour faire ce qu'ils font avec brio et une conviction marquée. Leur jazz est ardent. D'entendre une contradiction du jazz d'ambiance fait un plaisir immense.

La soirée à Mack Avenue

Un point d'orgue sur les 60^{es} prix Grammy, où le pianiste Billy Childs a remporté le prix du meilleur album en petite formation pour *Rebirth*, édité par l'étiquette Mack Avenue. Christian McBride a fait de même pour le meilleur *big band* avec *Bringin' It*, également sur Mack Avenue. Et Cécile McLorin Salvant a été sacrée meilleure chanteuse pour *Dreams and Dangers*, également sur Mack Avenue. En d'autres termes, le grand vainqueur de la soirée jazz est l'étiquette Mack Avenue.

ESPACE
GO

LES MARGUERITE(S)

20 février
au 17 mars
2018

Les billets
s'envolent rapidement.
Faites vite !

Texte : **Stéphanie Jasmin**
Mise en scène : **Denis Marleau + Stéphanie Jasmin**

Avec **Évelyne Rompré**
(en alternance avec Céline Bonnier)
+ **Sophie Desmarais + Louise Lecavalier**

Une production
ESPACE GO + UBU

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
514 845-4890 | espacego.com



Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada



Hydro
Québec

Bell

transat

PARTENAIRE
DE SAISON

12 | Culture Disque

ALT FOLK



**The Road
Dissolved
the View**
★★★★★
Wharfer,
Indépendant

Un an après le marquant *Scenes of the Tourist*, voilà son frère de route. Mais Kyle Wall (Wharfer) a pris une autre piste: il racle cette fois l'émotion et l'obscurité d'une main plus douce. Un velouté aérien est apparu, un léger film de silence parfois percé par une séquence brutale, sorte d'autodestruction temporaire (belle *Deep Blue*). Depuis ses limbes, car c'est là qu'il se trouve, entre fuite et résistance, Wharfer ressuscite sa voix cavernueuse à la diction ambiguë, fabriquant des mélodies comme on laisserait un fil au vent. Piano et guitare dominant, tranquillement et librement visités par un harmonica, de l'orgue, des percussions, des effets, tous de sa main. Ses textes majestueusement complexes, où on le sent devenu point de mire, sont si incarnés qu'ils voyagent jusqu'à l'os. Ce qu'exprime Wharfer, c'est une douleur et un doute irradiants, mais aussi la beauté qu'ils supposent, fut-elle en miettes. Voilà une lecture juste et obsédante d'un cœur humain froid laissé un peu au soleil, un cœur disant: voilà, c'est cela, vivre.

Geneviève Tremblay

FOLK-POP



Constellation
★★★★
Jim Cuddy,
Warner

C'est le quatrième disque en solo de Jim Cuddy, une autre petite constellation d'étoiles dans le ciel Blue Rodeo. Y brillent des ballades tendres au piano (la chanson-titre, *You Be the Leaver*), où l'on devine sans grand effort où va aller la mélodie: à la bonne place, invariablement. Il ne sait pas faire autrement, ce grand cowboy de Jim (de plus en plus Woody dans *Histoire de jouets*, je trouve). Y dominent les morceaux à tempo moyen pour guitares, mêlant systématiquement l'acoustique grattant fort les accords mineurs-majeurs avec l'électrique faisant *jingle-jangle*. Avec un peu d'orgue, comme il se doit. De *While I Was Waiting à Hands on the Glass*, ça se ressemble, c'est tout juste si l'on accélère un peu la cadence. On n'est pas emportés, pas enthousiasmés, mais tout est plutôt réussi, plus qu'honnête, et franchement irrésistible. L'audace est-elle toujours une qualité? Ce disque affirme que non. Je ne dirai pas le contraire en fredonnant joyeusement *Things Still Left Unsaid*.

Sylvain Cormier

JANGLE POP



This is Glue
★★★★ 1/2
Salad Boys,
Trouble in Mind
Records

Salad Boys est le genre de groupe qui pourrait composer la musique d'une comédie dramatique dans laquelle de jeunes gens désabusés et anxieux au point du sarcasme vivent un rite initiatique d'une quelconque forme, qui leur permettra de catalyser leurs angoisses liées au sentiment d'échec. Nos protagonistes pourraient même faire du pouce dans les magnifiques paysages de la Nouvelle-Zélande, d'où vient le groupe, tiens. Évoquant par moments Suicide (*Blown Up*), The Bats (*In Heaven, Dogged Out*), Parquet Courts ou Nap Eyes, *This Is Glue* est un produit multiréférentiel. Cette familiarité, qui aurait pu tomber dans le pastiche, est en fait plutôt réconfortante. Parfois, ça barde (*Psych Slasher*), parfois, ça pleure (*Going Down Slow*). Dégoûlant de distortion, l'album arrive à maîtriser les brumes dans lesquelles il s'enfonce. Ajoutez-y des thématiques bien noires et déprimantes et vous avez un opus fort touchant.

Sophie Chartier

CLASSIQUE

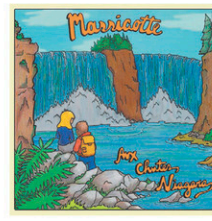


**Variations
Diabelli**
★★★★ 1/2
Beethoven.
Martin
Helmchen.
Alpha 386.

Un certain nombre de mélomanes québécois avaient tout à craindre d'un disque des *Variations Diabelli* par Martin Helmchen. Le pianiste allemand a joué l'intimidant cycle beethovenien deux fois ici: à Orford en 2015 et, début décembre, au Ladies' Morning, le jour où l'Orchestre Métropolitain se produisait à Paris. Les doutes sont levés dès l'exposé du thème: Helmchen parvient à maintenir au CD ce vent de fraîcheur et de liberté du concert. Ce qui est formidable avec lui, c'est que les *Diabelli* ne sont pas un monument intimidant mais un chemin parsemé de découvertes. «Interprétation renversante» d'un cycle dont le pianiste «saisit toute la dimension ludique et parodique, dans une palette infinie de nuances et de touches» (écoutez la *Variation 27*) en faisant un «moment de grâce et d'intelligence supérieure», avions-nous écrit en 2015. Tout est là, reproduit et préservé, dans un enregistrement techniquement parfait. Helmchen a immortalisé ses grandes *Diabelli*!

Christophe Huss

CHANSON FOLK INDIE

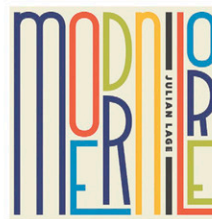


**Aux chutes
Niagara**
★★★★
Massicotte,
Ad Litteram

L'ironie est douce, le cynisme dénoncé à mesure: Massicotte est un tendre, et je pense qu'il fait exprès de ne pas trop bien le cacher. Sa manière s'affiche assez clairement dès *C'est pas de ta faute*, le titre qui ouvre ce troisième album (en comptant le mini-album *J'ai jamais su danser*): il montre du doigt, mais sans peser sur le bobo. Dans la chanson-titre, il revendique son romantisme sans en avoir l'air: «On ne racontera pas / Notre voyage québécois / Mais on gardera / Le même chandail de laine.» Dans *Tu likes pu mes statuts*, son histoire d'amour-à-l'ère-de-Facebook, il amuse au premier abord, mais vise étonnamment juste, pour peu que l'on gratte la surface des images: «Tu m'as pourtant habitué à ce jeu / Ponctuais tes phrases d'émoticônes mielleux / Un smiley face avec des cœurs dans les yeux.» Parlons d'un gars hors mode, sans prétention, rigolo mais pas trop, foncièrement tel quel. Et de chansons qui lui ressemblent. Et nous parlent, mine de rien.

Sylvain Cormier

JAZZ

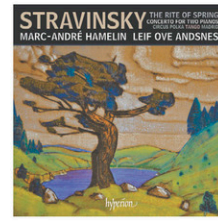


Modern Lore
★★★★
Julian Lage,
Mack Avenue

Le guitariste Julian Lage vient de la Californie, mais il vient aussi d'une autre planète: ceux qui ont vu le documentaire *Jules at Eight* ou sa prestation avec Carlos Santana en 1997 (à dix ans) connaissent déjà l'ampleur du talent précoce de Lage. Sauf qu'entre l'enfant prodige et l'artiste accompli, il y a toujours quelques pas — que Lage a pour sa part franchis sans problème. C'est aujourd'hui l'un des guitaristes jazz les plus estimés de la profession, et *Modern Lore* constitue à notre sens le plus abouti de ses albums: trio d'une extrême souplesse (avec le contrebassiste Scott Colley et le batteur Kenny Wollesen), répertoire traversé de grooves que la précision des solos Fender Telecaster de Lage propulse bien haut, accents folk, blues, rock and roll ou country dans un cadre jazz sans restriction (il y a de la sauce Bill Frisell ici), réalisation impeccable de Jesse Harris (Norah Jones), tout plaît.

Guillaume Bourgault-Côté

CLASSIQUE

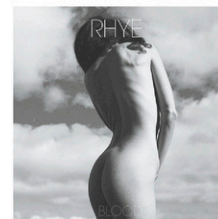


**Le sacre
du printemps**
★★★★ 1/2
Marc-André
Hamelin et Leif
Ove Andsnes.
Hyperion CDA
68189.

Si la majorité des versions orchestrales avaient cette logique, cette articulation, cette hargne, cette construction et cette tenue, la discographie serait jouissive! Il est heureux de voir Marc-André Hamelin et Leif Ove Andsnes, qui se sont rencontrés sur scène lors de concerts, capables de livrer un tel CD alors qu'ils ne sont pas a priori liés aux mêmes éditeurs. Ce programme Stravinski à deux pianos est parfait. *Le sacre*, réduction de 1913 pour quatre mains joué sur deux pianos, est couplé au *Concerto pour deux pianos* de 1935 et augmenté de trois petites pièces: *Madrid*, *Tango* et *Circus Polka*. Ce n'est évidemment pas le premier enregistrement du *Sacre* à deux pianos, mais c'est assurément le seul bénéficiant d'une lecture aussi nette, nuancée et implacable sur des pianos aussi parfaits et parfaitement enregistrés. On espère que l'attrait du *Sacre* permettra de donner un coup de pouce à la notoriété d'un concerto qui le mérite sacrément!

Christophe Huss

R & B



Blood
★★★★
Rhye, Last Gang
Records

Cinq ans après le succès de l'album *Woman*, la voix du Torontois d'origine Mike Milosh ne cesse de nous ensorceler, ce timbre délicat et soyeux qui force les comparaisons avec le style de Sade. N'empêche, après avoir perdu son collaborateur/compositeur Robin Hannibal, sa copine, puis sa maison de disque, le retour en studio aurait pu être plus significatif que cette homogène collection de nouvelles chansons. Moins électronique, plus sanguin en raison de l'instrumentation mise en avant (guitares, basses naturelles, piano Rhodes), mais en même temps presque clinique dans sa précision et son souci du minimalisme, *Blood* suit cependant à la lettre l'esprit du premier disque, dans ses thèmes comme dans ses grooves. Plus (trop?) pop, il faut presque attendre la cinquième chanson (*Count to Five*) pour que l'influence R & B, sa ligne de basse funky et ses furtifs violons disco, s'imprime entre nos deux oreilles. Dans la même veine, *Phoenix* et *Softly* distillent bellement le calme et la sensualité; le reste, malheureusement, peine à offrir plus qu'une suave musique d'ambiance.

Philippe Renaud

Une place à prendre pour Ought

Le quatuor post-punk montréalais offre un nouvel album aux thèmes philosophiques

ENTREVUE
SOPHIE CHARTIER
LE DEVOIR

Room *Inside the World* est une suite des deux premiers albums acclamés de Ought, *More than Any Other Day* et *Sun Coming Down*. Si la nouvelle collection de chansons, puisant dans un répertoire plus diversifié, présente des signes d'assagissement, la démarche du groupe reste ancrée dans la radicalité. *Le Devoir* a discuté avec son chanteur, à la veille de la sortie du troisième opus attendu.

Il n'y a qu'un seul soi. C'est bien là une des rares certitudes que l'on puisse avoir. Mieux vaut l'aimer, pas vrai? C'est ce que semblent avancer les quatre garçons de Ought qui, pour une troisième fois, couchent sur sillons leur poésie incisive avec un titre à teneur très wolfienne. Le quatuor aux membres d'origine américaine et australienne y élabore un manifeste à la gloire de l'authenticité.

«Je dois me souvenir / que mon cœur m'appartient», entend-on en finale de l'extrait *These 3 Things*, diffusé en novembre comme avant-goût. Les textes de l'album, parfois réflexifs, parfois inquiets, presque toujours lumineux, poursuivent dans la même veine, parlant de dignité et d'intégrité à défendre dans un monde hostile.

De la puissance d'exister

C'est comme si les quatre rockeurs, qui ont travaillé ce coup-ci en symbiose communicationnelle, pouvaient un manuel pratique en neuf chapitres (pour autant de chansons) répondant au titre hypothétique «Comment être vrai dans le monde?». Une version post-punk du célèbre slogan «*Don't believe the hype*», en quelque sorte.

«Il ne faut pas se méprendre», avertit Tim Darcy, chanteur et guitariste qui compose Ought avec ses collègues Tim Keen, Ben Stidworthy et Matt May. «Cet album reste très politique.»

En 2014, à leur présentation au monde avec *More than Any Other Day*, on avait applaudi à leur aplomb et à leur force vive, à leur attitude punk qui ne tombait jamais dans l'ironie. Lorsqu'un second disque avait suivi, l'année d'après, on avait célébré la constance de leur pugnacité et leur maîtrise de la tension. Cette fois, la nervosité crue laisse place à une



Sur son troisième album, *Room Inside the World*, Ought élabore un manifeste à la gloire de l'authenticité.

JENNA LEDGER

émotivité cristalline, une sincérité élévatrice. La catharsis autour de l'acte revendicateur est approchée autrement: par la pleine conscience.

«Une grande part [du disque] s'intéresse à nos manières d'apprendre à naviguer dans la vie, commente Darcy. Mais il s'attache surtout à l'idée de ne pas renier les sentiments qui auraient pu nous animer dans le passé et à trouver une façon — même si ceux-ci ont changé — de les adapter au présent. Comment trouver sa voix unique, d'une certaine façon.»

La palette sonore s'est agrandie, aussi. On fait appel au synthé, au *drum machine*, au vibrapone. Il y a là-dedans un peu de Kate Bush, de Springsteen, de Brian Eno, en plus des Talking Heads et The Fall, auxquels le groupe était déjà largement comparé. Il y a aussi des solos clins d'œil à Television. Puis il y a du gospel et du dance.

Maturité?

Et il y a l'écriture. Le groupe s'affichait contre le patriarcat et parlait de l'absurdité du monde capitaliste. Aujourd'hui, il propose de tourner le regard vers soi. «Cet album reste dans

la même ligne de pensée que nos deux précédents. Mais c'est effectivement ce qui s'approche le plus d'un nouveau chapitre pour notre groupe», affirme le chanteur.

Cette évolution est-elle symptomatique du passage à l'âge de raison? «C'est assurément une réflexion sur la transition vers une autre portion de la vie, où la situation dans laquelle on se trouve peut changer», répond Tim Darcy, qui avait d'ailleurs fait paraître un album solo en 2017. «Et apprendre à vivre avec le choc, après coup... Mais plus largement, il s'agit de penser à comment on peut devenir une force consciente et positive, plutôt que de se lancer dans des actions politiques directes.»

Room Inside the World interroge ainsi indirectement un thème récurrent de la conversation sociétale: l'affirmation identitaire. «Ouais, je crois qu'il y a pas mal de recherche d'introspection par les temps qui courent», répond Darcy en riant.

Ought est l'un de ces groupes qui ne laissent pas les choses au hasard. «On estime très important de véhiculer du sens. Mais on reste tous les quatre vraiment obsédés de musique!»

Une nouvelle famille

Anciennement membre de la famille de Constellation, Ought est depuis peu chez les Américains de Merge et chez Royal Mountain au Canada. «Les gens nous ont toujours naturellement associés à Constellation, notamment sur le plan politique, et c'est génial parce qu'on a un énorme respect pour ce qu'ils font et ce qu'ils sont.» Mais l'écurie à portée internationale présentait des avantages non négligeables pour le groupe, à commencer par les moyens de leurs ambitions sonores. «Il n'y a pas de situation parfaite, avoue Darcy. Si on travaille de façon purement *DIY*, il y aura aussi, inmanquablement, d'autres types d'enjeux avec lesquels il faudra vivre.»

Room Inside the World

Ought, Royal Mountain/Merge. Sortie le 16 février. En spectacle de lancement le 6 mars au théâtre Fairmount, avec Snail Mail et Common Holly.

Au rayon des influences, Pascal Plante cite John Cassavetes, un maître à penser, un maître à filmer. Si ce dernier écrivait pour sa troupe d'acteurs réguliers, le cinéaste préfère pour sa part n'avoir aucun interprète en tête durant la scénarisation.

ANNIK MH DE
CARUFEL LE DEVOIR



Les personnages d'abord

Pascal Plante séduit les festivals avec son premier film, un touchant pas de deux amoureux

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Un concert de musique punk, une foule déchaînée, un jeune homme au regard hanté : Théo, 18 ans. Un casse-croûte sis non loin de là, des clients indifférents, une jeune fille à l'air allumé : Mag, 19 ans. Autant Théo a le mot

rare, autant Mag a du bagout. Et il se trouve que la seconde a décidé de faire la connaissance du premier entre deux bouchées de *fast food*. La beauté fragile du premier long métrage de Pascal Plante, *Les faux tatouages*, réside dans le fait que son histoire d'amour repose sur l'attrance croissante entre les personnages plutôt que sur une série de développements attendus. Les festivals du Nouveau cinéma et de Slamdance, où le film a reçu une mention du jury, comptent parmi ceux qui ont craqué.

Que *Les faux tatouages* consiste davantage en une suite d'instantanés révélateurs qu'en une intrigue

proprement dite n'a en l'occurrence rien d'étonnant. En effet, ce sont les personnages qui se sont d'abord manifestés, charriant dans leur sillage la possibilité d'un amour que Pascal Plante a nourri, d'intuitions en observations.

« Ce sont toujours les personnages qui prennent forme ; c'était comme ça aussi dans mes courts métrages. Ils prennent forme et se mettent à exister. C'est ensuite que je réfléchis à ce qui pourrait leur arriver », explique le cinéaste.

Le film n'est toutefois pas exempt de complications. Ainsi Théo doit-il quitter Montréal à la fin de l'été, soit deux semaines à peine après

avoir rencontré Mag. Dès lors, chaque après-midi passé à flâner, chaque nuit consacrée à s'aimer, devient un moment volé.

Subvertir le schéma

« Le film a un filon narratif qui est assez mince, ce qui n'est pas forcément une mauvaise chose, précise Pascal Plante. J'aime les films qui sont disciplinés. J'entends par là ces films où on s'assoit en quelque sorte avec les personnages et où on les découvre en les voyant juste... être. Ma philosophie par rapport au film, c'est que si on apprend à aimer les personnages, on va vouloir les suivre où qu'ils nous mènent. Un récit ficelé, du type

Culture



scénario 101 en trois actes parfaitement bouclés, ça peut être très bien, mais ce n'était pas ce à quoi j'aspirais. Ici, je pense qu'on aura compris qu'une influence majeure est la trilogie des *Before*, de Richard Linklater.»

On pense tout particulièrement au premier volet, *Avant l'aube tout est possible* (*Before Sunrise*), avec les protagonistes qui se rencontrent dans un train et passent une nuit à Vienne à s'éprendre l'un de l'autre, avec au bout l'inévitabilité de la séparation.

L'issue est connue: l'intérêt réside dans le parcours amoureux. Plus Théo et Mag s'éprennent l'un de l'autre, plus la perspective de leur séparation devient déchirante. Ça reste un *boy meets girl*, mais avec un schéma un peu subverti.»

Le maître Cassavetes

Au rayon des influences, Pascal Plante cite par ailleurs John Cassavetes, un maître à penser, un maître à filmer. «J'adore ses films, avec leurs longues scènes qui possèdent souvent chacune des arcs complets.

Le sens à leur donner n'est pas toujours clair sur le coup, mais à la fin, le sens est là. Ça ne me gêne pas de rester dans une scène, qu'elle dure peut-être un peu plus longtemps qu'on pourrait croire nécessaire. Je pense que ça favorise une identification profonde. Cette respiration-là permet en outre à des instants de vérité imprévus de survenir.»

Si Cassavetes écrivait pour sa troupe d'acteurs réguliers, à commencer par sa conjointe Gena Rowlands, Pascal Plante préfère pour sa part n'avoir aucun interprète en tête durant la scénarisation.

«Je n'écris jamais pour des acteurs précis. Dans le processus, c'est lors de l'étape du *casting* que je suis sans doute le plus minutieux.»

Renverser un cliché

Anthony Therrien, qui incarne un Théo ténébreux et d'autant plus charismatique qu'il n'est pas conscient de son charme, Pascal Plante l'avait repéré dans *Corbo*, de Mathieu Denis (où il avait une allure fort différente). Quant à Rose-Marie Perreault, son antithèse incandescente, elle s'imposa au point de transcender son personnage.

«Je me suis incliné devant l'évidence que c'était elle qui devait incarner Mag. Elle ne correspondait pas à ce que j'avais écrit. Elle était mieux. Et le fait qu'elle était juste un peu plus âgée qu'Anthony renversait un cliché des films romantiques où c'est d'habitude le gars qui est plus vieux. À la base, je tenais à ce que Mag soit celle qui a l'initiative. Elle est celle qui provoque l'action. Qu'elle soit l'aînée rend cette dynamique-là encore plus naturelle. Avec Rose-Marie, Mag n'avait plus rien d'un personnage "fantasmé".»

Bref, à terme, Pascal Plante s'est non seulement laissé entraîner par Mag et Théo, mais par leurs interprètes également. Ce faisant, il est allé au-delà de tout ce qu'il espérait, par exemple à la Berlinale ces jours-ci. Et ça ne fait que commencer.

Le film a un filon narratif qui est assez mince, ce qui n'est pas forcément une mauvaise chose. J'aime les films qui sont indisciplinés. J'entends par là ces films où on s'assoit en quelque sorte avec les personnages et où on les découvre en les voyant juste... être.

PASCAL PLANTE



CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

SALLE PRINCIPALE
DU 20 FÉVRIER AU 17 MARS 2018

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
OLIVIER CHOINIÈRE
AVEC 12 INTERPRÈTES
ET UN BAND DEATH METAL



UNE CRÉATION

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI



L'ACTIVITÉ EST SOUTENUE PAR

Bell Média

PARTENAIRES DE SAISON



DESIGN GAUTHIER PHOTOGRAPHIE CHRISTIANBLAIS.COM RELATIONS DE PRESSE KARINE COUSINEAU COMMUNICATIONS

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL Q3H 2W2M2
514 282-3900

Une présentation



MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE CARL BÉCHARD

LES FOURBERIES
DE SCAPIN À L'AFFICHE

UTLIME SUPPLÉMENTAIRE AU TNM!
SAM 17 FÉV À 20 H
TNM.QC.CA

BENÔT BRIÈRE [...] IRRÉSISTIBLE [...]
PATRICE COQUEREAU [...] FRANCHEMENT AMUSANT.
— Le Devoir

UN PUR DÉLICE!
— Bible urbaine

MAGISTRAL ANDRÉ ROBITAILLE...
MISE EN SCÈNE IMPECCABLE...
— Gravel le matin, ICI R-C Première

EN TOURNÉE AU QUÉBEC
DÈS LE 28 FÉVRIER

UNE SURPRISE RAFRAÎCHISSANTE!
DU GRAND THÉÂTRE... POUR TOUTE LA FAMILLE!
— Samedi et rien d'autre, ICI Radio-Canada Première



Un sentiment d'aliénation est palpable dans le film. Pour le compte, cela vaut autant pour les voyageurs que pour le personnel du Palacio.

FUNFILM
PHOTO DE DROITE :
YANNICK
GRANDMONT



Ian Lagarde cultive le goût du mystère

Le cinéaste offre avec *All You Can Eat Bouddha* un premier film aussi insolite qu'appétissant

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR



quelque chose cloche à l'hôtel Palacio. Ce personnel qui ne dit mot mais n'en pense pas moins, le regard sibyllin. Ces touristes trop bronzés qui suivent docilement le troupeau, l'air égaré. Cet homme, surtout. Cet homme attablé près du buffet qui s'empiffre sans mot dire, « Mike », si monstrueux, si charismatique... Sa parole serait magique et son toucher, miraculeux. Un dieu? Avec *All You Can Eat Bouddha*, Ian Lagarde envoûte le cinéphile autant que la clientèle du Palacio.

Directeur photo entre autres sur l'excellent *Vic + Flo ont vu un ours* de Denis Côté, Ian Lagarde a réalisé plusieurs courts métrages. Sélectionné au Festival international de Rotterdam, Grand Prix Borsos du meilleur film canadien et du meilleur réalisateur au Whistler Film Festival et

nommé six fois aux prix Écrans canadiens, *All You Can Eat Bouddha* est son premier long métrage de fiction.

Tourné à Cuba, le film fait d'un décor familier le théâtre d'un récit énigmatique et déstabilisant. « C'est un *flash* qui est à l'origine du projet, confie Ian Lagarde. J'étais dans un parc aquatique au Mexique, un genre de tout-inclus, en train de faire une journée de "gringo". Je ne voyage pas comme ça d'habitude. Bref, je me prélassais dans ce contexte indolent tout en lisant *Siddhartha* d'Hermann Hesse. »

Pour mémoire, *Siddhartha* relate l'éveil spirituel d'un protagoniste partageant le même nom que le fondateur du bouddhisme mais qui, ironiquement, refuse de souscrire à cette religion ou à toute autre doctrine existante.

Profonde dichotomie

Comme tous les artistes sensibles à leur environnement, Ian Lagarde ressentit très intensément ce moment de profonde dichotomie. « J'ai soudain pensé que ça pourrait être une bonne idée, ou en tout cas une idée inusitée, de conjuguer ces deux réalités-là : le kitsch profane du lieu où je me trouvais et le kitsch spirituel de ce que je lisais. Je me suis dit que camper une quête initiatique, mystique, dans un

hôtel tout inclus, tordre cette quête initiatique dans un endroit qui est tout sauf mystique, ça avait un réel potentiel cinématographique. »

En filigrane, en faisant de son hôtel imaginaire un établissement en proie à la décrépitude, avec rumeur de « nouvelle administration » à l'horizon, le cinéaste tend à l'allégorie.

Ce « tout-inclus » en perdition n'est-il pas à l'image de la civilisation? « Les sociétés se renouvellent pour mieux courir à leur perte, inlassablement. » Pour rendre plus supportable la perspective de l'inéluctable, on crée des divinités.

Aliénation palpable

De réitérer Ian Lagarde, l'univers des *resorts* lui était alors complètement inconnu. « Je comprends les gens qui y vont, je ne juge pas, mais ce n'est pas pour moi. En cours de recherche, je suis allé dans un vrai tout-inclus. Moi, tu me mets un bracelet autour du poignet et tu me dis: « Sois un enfant et laisse-toi bercer », ça me rend fou. Heureusement, j'y étais avec mes petits frères et, au bout de trois jours, ils m'ont supplié de partir! »

Plaisanterie mise à part, ce sentiment d'aliénation est palpable dans le film. Pour le compte, cela vaut autant pour les voyageurs que pour le

personnel du Palacio. « Plus j'explorais les thèmes qui entourent le tourisme, les thèmes qui ont trait au néocolonialisme et aux rapports complexes entre touristes et gens de la place, plus je trouvais la prémisse pertinente. Les employés sont souvent bardés de diplômes et exercent ces emplois-là parce que le salaire est meilleur. La tâche ne va pas avec l'acuité intellectuelle. Sur certaines îles, c'est plus payant de travailler dans un *resort* que d'être médecin. »

Comme un panoptique

Sur place, Ian Lagarde prit conscience de la surveillance omniprésente dont les touristes faisaient l'objet. « Là-dessus, le personnel a une double tâche : veiller à la sécurité des visiteurs, mais aussi les protéger contre eux-mêmes. Les touristes se saoulent et deviennent gags à un point inimaginable. Ce n'est pas mal intentionné, mais un tout-inclus, c'est un peu comme un panoptique. Il y a là un paradoxe, une ambiguïté, que j'ai voulu explorer. »

On suit le regard pénétrant du maître d'hôtel. Comme lui, on est à la fois révolté et captivé par Mike. Ludovic Berthillot incarne ce messie taciturne et pansu sur qui tout un chacun projette ses fantasmes. « Ludovic est un personnage dans la vie.

En le rencontrant, j'ai su qu'il devait jouer Mike. En plus, il a été G.O. dans un Club Med pendant des années. Ça ne s'invente pas.»

Film d'ambiance

La parole rare, Mike est à l'image d'un film dont les silences bruissent et résonnent grâce à la brillante conception sonore de Sylvain Bellemare (*Arrival*). «C'est un film d'ambiance. Au montage, avec Mathieu Grondin, on s'est aperçus que plus on enlevait de dialogues, plus ça devenait fort. Le scénario n'est qu'une première écriture. Le tournage est la seconde et le montage, la troisième, et chacune contribue à affiner l'identité du film.»

Une identité, en l'occurrence, évasive, et pourtant très affirmée, pour demeurer dans les paradoxes. Entre *Teorema* de Pasolini et *La grande bouffe* de Ferreri, la proposition de Ian Lagarde parvient à évoquer sans perdre sa personnalité ni livrer toutes ses clés.

Mike mange-t-il jusqu'à ce que mort s'ensuive? Ou jusqu'à atteindre un état de transcendance?

Fasciné, on s'interroge, conscient qu'il y a là plus que ce que les yeux voient. Perspective d'un second, d'un troisième visionnement... Voilà un premier film qui, oui, ouvre l'appétit.

All You Can Eat Bouddha sera à l'affiche le 16 février.



Le personnel a une double tâche : veiller à la sécurité des visiteurs, mais aussi les protéger contre eux-mêmes. Les touristes se saoulent et deviennent gags à un point inimaginable. Ce n'est pas mal intentionné, mais un tout inclus, c'est un peu comme un panoptique. Il y a là un paradoxe, une ambiguïté, que j'ai voulu explorer.

IAN LAGARDE



21^e PRIX OPUS

LE CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE FÉLICITE LES LAURÉATS DES PRIX OPUS 2016-2017

CONCERT DE L'ANNÉE - MONTRÉAL¹

Le Conseil des arts de Montréal remettait 3000 \$ au récipiendaire de ce prix.

Une page d'histoire : Yannick Nézet-Séguin dirige le sublime Parsifal, Orchestre Métropolitain, Yannick Nézet-Séguin, chef, Mihoko Fujimura, mezzo-soprano, Boaz Daniel, baryton, Thomas Goerz, baryton-basse, Brett Polegato, baryton, Peter Rose, basse, Christian Elsner, ténor, Festival de Lanaudière, 6 août 2017

CONCERT DE L'ANNÉE - QUÉBEC²

Philippe Jaroussky, l'art d'un contre-ténor, Les Violons du Roy, Mathieu Lussier, direction, Philippe Jaroussky, contre-ténor, 9 avril 2017

CONCERT DE L'ANNÉE - RÉGIONS³

La Fabrique culturelle offrait au récipiendaire de ce prix l'enregistrement d'une capsule à diffuser sur la plateforme culturelle web de Télé-Québec (une valeur de 5000 \$).

Bel Canto, Orchestre symphonique de Drummondville, Julien Proulx, direction, Marianne Lambert, soprano, 16 mars 2017

CONCERT DE L'ANNÉE - MUSIQUES MÉDIÉVALE, DE LA RENAISSANCE, BAROQUE⁴

L'inspirante passion selon Saint Matthieu, Orchestre symphonique de Montréal, Kent Nagano, direction, Julien Prégardien, ténor, Gordon Bintner, baryton, Sarah Wegener, soprano, Ann Hallenberg, alto, Michael Shade, ténor, Christian Immler, basse, Chœur de l'OSM, 30 novembre, 1^{er} et 4 décembre 2016

CONCERT DE L'ANNÉE - MUSIQUES CLASSIQUE, ROMANTIQUE, POSTROMANTIQUE, IMPRESSIONNISTE⁵

Grimaud et Nézet-Séguin : Passion commune, Orchestre Métropolitain, Yannick Nézet-Séguin, chef, Hélène Grimaud, piano, 6 octobre 2016

CONCERT DE L'ANNÉE - MUSIQUES MODERNE, CONTEMPORAINE⁶

Concert de clôture, Nouvel Ensemble Moderne, Lorraine Vaillancourt, direction, Marie-Annick Béliveau, mezzo-soprano, Jimmy Brière, piano, 4 mai 2017

CONCERT DE L'ANNÉE - MUSIQUES ACTUELLE, ÉLECTROACOUSTIQUE⁷

Lumens, Video Phase, 13 juin 2017

CONCERT DE L'ANNÉE - JAZZ⁸

L'Orchestre national de jazz invite John Hollenbeck et Theo Bleckmann, Orchestre national de jazz, John Hollenbeck, direction et composition, Theo Bleckmann, voix, FIJM, 8 juillet 2017

CONCERT DE L'ANNÉE - MUSIQUES DU MONDE⁹

Solo, Les Productions Le Vent du Nord, 5 novembre 2016 au 13 août 2017

CRÉATION DE L'ANNÉE¹⁰

L'Être et la réminiscence, André Hamel, Concert de clôture, Nouvel Ensemble Moderne, 4 mai 2017

CONCERT DE L'ANNÉE - RÉPERTOIRES MULTIPLES¹¹

Boogies, tangos et mélodies populaires, Louise Bessette, piano, 12 février 2017

PRODUCTION DE L'ANNÉE - JEUNE PUBLIC¹²

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec remettait 5000 \$ au récipiendaire de ce prix.

La Fanfare Fanfarone, Productions Strada, 12 août 2017

DISQUE DE L'ANNÉE - MUSIQUES MÉDIÉVALE, DE LA RENAISSANCE, BAROQUE¹³

Alma Oppressa, Julie Boulianne, Luc Beauséjour, Clavecin en concert, ANALEKTA

DISQUE DE L'ANNÉE - MUSIQUES CLASSIQUE, ROMANTIQUE, POSTROMANTIQUE, IMPRESSIONNISTE¹⁴

Mozart : Concertos pour cor - Concerto pour basson, Les Violons du Roy, Louis-Philippe Marsolais et Mathieu Lussier, ATMA Classique

DISQUE DE L'ANNÉE - MUSIQUES MODERNE, CONTEMPORAINE¹⁵

György Kurtág : Intégrale des quatuors à cordes, Quatuor Molinari, ATMA Classique

DISQUE DE L'ANNÉE - MUSIQUES ACTUELLE, ÉLECTROACOUSTIQUE¹⁶

Espaces tautologiques, James O'Callaghan, empreintes DIGITALes

DISQUE DE L'ANNÉE - JAZZ¹⁷

Under the Influence Suite, Orchestre national de jazz, Christine Jensen, direction et composition, Sienna Dahlen, paroles et voix, Justin Time Records

DISQUE DE L'ANNÉE - MUSIQUES DU MONDE¹⁸

J'aime les nuits de Montréal, Quartango, TANGOVIATION

LIVRE DE L'ANNÉE¹⁹

Wagner antisémite, Jean-Jacques Nattiez, Christian Bourgois éditeur, 2015

PRIX HOMMAGE²⁰

LORRAINE VAILLANCOURT

COMPOSITEUR DE L'ANNÉE²¹

Le Conseil des arts et des lettres du Québec remettait 10 000 \$ au récipiendaire de ce prix.

JULIEN BILODEAU, Another Brick in the Wall-l'opéra

DÉCOUVERTE DE L'ANNÉE²²

DINA GILBERT, Chef d'orchestre

DIFFUSEUR SPÉCIALISÉ DE L'ANNÉE²³

FONDATION ARTE MUSICA

DIFFUSEUR PLURIDISCIPLINAIRE DE L'ANNÉE²⁴

THÉÂTRE DE LA VILLE

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'ANNÉE²⁵

LOUIS DUFORT
Réseaux des arts médiatiques / AKOUSMA, Saison 2016-2017

ÉVÉNEMENT MUSICAL DE L'ANNÉE²⁶

ANOTHER BRICK IN THE WALL-L'OPÉRA, Opéra de Montréal

INTERPRÈTE DE L'ANNÉE²⁷

Le Conseil des arts du Canada remettait 5000 \$ au récipiendaire de ce prix.

QUATUOR BOZZINI

RAYONNEMENT À L'ÉTRANGER²⁸

CONSTANTINOPLE

Tewfik Jallab et Fanny Ardant dans une scène de *Lola Pater*

AXIA FILMS

Son père est une femme comme les autres

Perdre ceux qu'on aime pour changer de sexe, et ainsi trouver sa vraie nature

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La transsexualité constitue un nouveau territoire à explorer, et déjà les exemples ne manquent pas, ici (*Laurence Anyways*) comme ailleurs (*Transamerica*, *The Danish Girl*). Le cinéma français ne voulait visiblement pas être en reste, et Nadir Moknèche (*Délice Paloma*, *Goodbye Morocco*) s'est acquitté de cette tâche délicate dans *Lola Pater*.

Pour ajouter une complexité supplémentaire à cette description des impacts d'un changement de sexe, pour la personne coincée dans un corps qui ne semble pas le sien, mais aussi pour son entourage, le cinéaste évoque en filigrane le douloureux passé de l'Algérie, et certains enjeux liés à la religion musulmane. Mais le véritable dilemme moral du film apparaît à la fois simple, et cruel: un homme devenu femme demeure-t-il le père de son fils?

On peut alors mieux comprendre le désarroi de Zino (Tewfik Jallab), un jeune Parisien accordeur de pianos, devant la découverte, progressive, de la véritable identité de son père, Farid, après la mort de sa mère (Lubna Azabal, juste en passant, et malheureusement). Il avait totalement disparu du paysage familial depuis son enfance, et les retrouvailles imposées par la triste nouvelle nourrissent un doute: Lola (Fanny Ardant) serait-elle la conjointe de son père?

Recluse dans le sud de la France auprès de sa compagne et régnant en reine sur une école de danse, cette femme extravagante, à la poitrine généreuse, doit affronter l'inévitable, et dévoiler sa vraie nature. Un processus entrecoupé de rendez-vous ratés, de soirées trop bien arrosées, et de gestes impulsifs qui donnent à Lola

des allures de grande tragédienne — d'autres diraient plus simplement: *drama queen*.

Avec son aura de *star*, sa voix inimitable et un désir manifeste de casser son image (depuis *Pédale douce*, de Gabriel Aghion, jusqu'à *Les beaux jours*, de Marion Vernoux), Fanny Ardant n'apparaît jamais comme un choix incongru dans la peau et les multiples étoffes de cette héroïne à l'identité flottante. On dirait même que l'actrice s'en amuse, tout en sachant y insuffler la gravité nécessaire pour décrire l'étendue de son drame intérieur. Il est d'ailleurs parfois abordé en termes crus: vaut-il mieux un père à jamais disparu qu'un «pater» qui a choisi de «corriger» ce que Dieu lui avait octroyé à la naissance?

Ces questions sont toutefois débattues de manière allusive, et parfois même de façon précipitée, Nadir Moknèche centrant son attention sur le processus de réconciliation entre deux êtres blessés, laissant de côté les questions d'intolérance (un échange épistolaire entre les parents de Zino évoque un séjour à l'hôpital psychiatrique en Algérie), ainsi que les enjeux médicaux liés à cette radicale transformation. En l'espace de quelques jours riches en péripéties au cœur d'un Paris de cartes postales et de charmants hôtels chics, la hache de guerre est enterrée, non sans quelques coups d'éclat dramatiques vite expédiés. Au final, un drame au croisement de la comédie et du mélodrame, mais surtout un cheminement identitaire un peu laborieux.

Lola Pater

★★★

Drame de Nadir Moknèche.
Avec Fanny Ardant, Tewfik Jallab, Nadia Kaci, Véronique Dumont.
France-Belgique, 2017, 95 minutes.

L'évangile selon Karl Marx

Entre une communiste et un curé de campagne, l'affrontement se joue au confessionnal

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les partisans de la théologie de la libération ne s'y sont pas trompés: à sa façon, Jésus était un révolutionnaire, et son message évangélique, un appel en faveur des plus démunis qui contenaient sa part de radicalisme — parlez-en aux marchands du temple!

Sans adhérer complètement à cette vision, le cinéaste Nicolas Boukhrief (*Le convoyeur*, *Made in France*) semble séduit par cet affrontement intellectuel entre un prêtre bienveillant, très Vatican II avant l'heure, et une communiste farouchement athée; dans un petit village de la France profonde secoué par la Deuxième Guerre mondiale et la présence des soldats allemands, la chose apparaît aussi incongrue que dangereuse. Cette lutte puise ses racines dans *Léon Morin, prêtre*, un roman à teneur autobiographique signé Béatrix Beck, prix Goncourt 1952, suivi d'une célèbre adaptation de Jean-Pierre Melville avec les non moins célèbres Jean-Paul Belmondo, portant la croix, et Emmanuelle Riva, le marteau.

La confession se situe à la même époque, mais le film n'échappe pas à un désir d'ancrage dans le présent pour mieux illustrer le poids du passé. D'où cette mécanique surfaite du retour en arrière où Barny, l'héroïne mourante, au soir de sa vie, raconte à un jeune prêtre désemparé le «secret» qui la ronge depuis des décennies: ceux qui s'attendent à des révélations fracassantes seront déçus.

Avant la Libération, Barny (Marine Vatch sur le même registre tendu) voulait déjà briser ses chaînes, refusant d'aller à la messe, ne respectant que les évangiles selon Karl Marx, contrairement à ses collègues de la poste locale, un peu plus pieuses et surtout en pâmoison devant le père Morin (Romain Duris, débonnaire,

mais sans excès), nouvellement nommé. La communiste convaincue résiste à l'idée de le rencontrer (l'homme à la soutane n'apparaîtra qu'au bout de 20 minutes), mais, par défi, se présente au confessionnal «en ennemie».

Toujours mariée au père de sa fille dont elle est sans nouvelles depuis sa capture en Allemagne, Barny succombe à son tour au charme de cet humaniste érudit et souriant, revendiquant un désir de renouer avec le catholicisme doublé de celui, inavouable, d'aimer un homme qui a épousé l'Église.

L'esthétique de Nicolas Boukhrief affiche une austérité dictée autant par ses choix de mise en scène que par les moyens mis à sa disposition, sa caméra étant souvent cantonnée dans des intérieurs tristes et exigus. L'Occupation est davantage affaire de sons d'ambiance, et les résistants se cachent si bien qu'on ne les voit jamais, même lorsqu'ils provoquent des coups d'éclat. Tout, ou presque, est subordonné à cette grande joute verbale entre deux êtres qui causent beaucoup, pour mieux taire l'essentiel.

Ces questions spirituelles n'ont rien de futile, et quoi qu'on en dise, n'ont rien perdu de leur actualité, mais les enjeux psychologiques sont souvent noyés dans des discours cérébraux, parfois vaseux. Le feu du désir brûle sans doute sous les cendres théologiques, mais nous sommes loin des grands déchirements moraux qui faisaient la force de films «catholiques» à l'esthétique tout aussi dépouillée qu'étaient *Au revoir les enfants* ou *Des hommes et des dieux*. Des moments de communion cinématographique autrement plus puissants.

La confession

★★★

Drame de Nicolas Boukhrief.
Avec Marine Vatch, Romain Duris, Anne Le Ny. France, 2017, 116 minutes.



Romain Duris, débonnaire, mais sans excès, interprète le père Morin.

MK2 MILE-END



Sous les traits de Sandrine Bonnaire, Édith s'impose comme une héroïne forte.
AZ FILMS

Aller voir ailleurs

Prendre le large offre à la lumineuse comédienne Sandrine Bonnaire un rôle à sa mesure

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Villefranche-sur-Saône est considérée comme la capitale du Beaujolais. Dans son film *Prendre le large*, ce n'est toutefois pas au secteur viticole que s'intéresse Gaël Morel, mais à l'industrie textile en déclin et en proie à la délocalisation. Un sort qui vient de frapper l'usine qui emploie Édith, ouvrière depuis son plus jeune âge. Pour éviter le chômage, elle décide de s'exiler au Maroc où l'entreprise a déménagé. L'y attendent un autre poste, d'autres collègues et, surtout, d'autres conditions de travail.

La mi-quarantaine en forme mais l'âme usée, Édith est la seule employée de l'usine à s'être prévaluée de la « possibilité » de déménager avec l'usine à Tanger. À ce stade de son existence, Édith estime que rien ne la retient en France. Elle a un fils, certes, mais ils sont, au mieux, des étrangers familiers. Constat difficile pour cette femme qui cache sa douleur derrière une attitude énergique et déterminée.

Accents de renouveau

Sous les traits de Sandrine Bonnaire, comédienne dotée du sourire le plus lumineux du cinéma français, Édith s'impose d'emblée comme une héroïne forte. La vedette de *Sans toit ni loi*, de *La cérémonie* et de *Confidences trop intimes* trouve ici son meilleur rôle depuis fort longtemps, qui rappelle qu'elle reste l'une des plus grandes.

Édith a beau être limitée dans ses options, elle donne toujours l'impression d'être seule maîtresse de sa destinée. D'où ce départ aux accents de renouveau, de réinvention.

Au Maroc, elle découvre une réalité différente. Ainsi le film suggère-t-il

qu'on crée du chômage au Nord pour mieux entretenir la misère au Sud. La peinture du milieu, avec la contremaîtresse diabolique, est un brin mani-chéenne, mais le scénario coécrit par le réalisateur et l'écrivain marocain Rachid O. s'attarde en réalité assez peu à cet aspect, préférant observer Édith alors qu'elle tisse des liens d'amitié avec la propriétaire de l'hôtel où elle loge ainsi qu'avec le fils de celle-ci.

Cette complicité avec le jeune homme est un baume puisqu'Édith a quitté son propre fils sur un froid dont elle ne comprend ni la raison ni la nature.

Bonnaire inspirée

Sur ce point, le film ne convainc guère, en cela que la relation mère-fils apparaît plus écrite qu'incarnée. D'ailleurs, le conflit, qui n'en est pas vraiment un, est résolu de manière trop facile lors d'un troisième acte — le plus faible — truffé de développements précipités.

À la réalisation, Gaël Morel s'arrime à Édith, qu'il filme isolée dans des compositions sobrement expressives. Découvert en tant qu'acteur dans le sublime *Les roseaux sauvages* d'André Téchiné, Morel s'est tranquillement fait un nom comme cinéaste, entre autres avec le très beau *Après lui*, dans lequel Catherine Deneuve tente de surmonter le deuil de son fils.

Prendre le large, qui affiche certaines préoccupations similaires, se révèle plus ambitieux sur le plan de la mise en scène mais moins satisfaisant sur celui du récit. Mais il y a Sandrine Bonnaire, inspirée. Il y a ce sourire-là.

Prendre le large

★★★

Drame social de Gaël Morel.
Avec Sandrine Bonnaire, Mouna Fettou, Kamal El Amri, Lubna Azabal.
France, 2017, 103 minutes.

Caisse de dépôt et placement
du Québec

PRÉSENTE

HANDEL, HAYDN ET

LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Bernard Labadie chef La Chapelle de Québec chœur
Et quatre solistes exceptionnels dont la soprano Lydia Teuscher

MERCREDI 28 FÉVRIER, 20 H

JEUDI 1^{er} MARS, 20 H
PALAIS MONTCALM - MAISON
DE LA MUSIQUE, QUÉBEC

SAMEDI 3 MARS, 19 H 30

MAISON SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL



Bernard Labadie Chef © François Rivard
Lydia Teuscher Soprano © Shirley Suarez
Allyson McHardy Mezzo-soprano
James Gilchrist Ténor © operasomnia.co.uk
Tyler Duncan Baryton © Colin Mills

PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL
PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC
CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Québec
VILLE DE QUÉBEC
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
La Capitale Assurance et services financiers
Hydro Québec
LE DEVOIR
placedesarts.com
PALAIS MONTCALM maison de la musique
514 842-2112 | 1 866 842-2112 418 641-6040 | 1 877 641-6040

VIOLONSDUROY.COM

THEÂTRE
OUTREMONT
Montréal

MONTRÉAL
EN LUMIÈRE
en collaboration avec
Bell



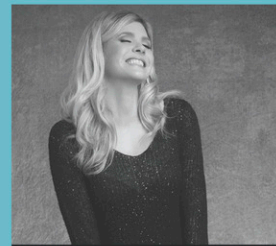
MARIE DENISE
PELLETIER
LÉVEILLÉE, ENTRE
CLAUDE ET MOI
22 février, 20 h



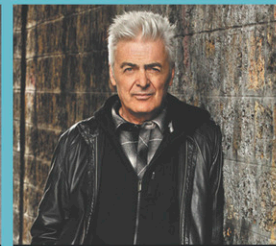
MARTINE ST-CLAIR,
MARIE MICHÈLE DESROSIERS,
LUCE DUFAULT
et MARIE-ÉLAINE THIBERT
ENTRE VOUS ET NOUS
24 février, 20 h



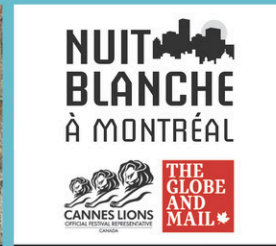
LES RESPECTABLES
25 ANS LA TOURNÉE
+ HEARTH OF STONE
27 février, 20 h



ANDREA LINDSAY
ENTRE LE JAZZ
ET LA JAVA
1^{er} mars, 20 h



DANIEL LAVOIE
MES LONGS VOYAGES
2 mars, 20 h



NUIT
BLANCHE
À MONTRÉAL
THE GLOBE AND MAIL
CANINES LIONS
OFFICIAL FESTIVAL REPRESENTATIVE
LES LIONS
DE CANNES
2017
3 mars, dès 20 h

Info et billets
theatreoutremont.ca
514 495-9944, poste 1

RABAIS POUR 3 SPECTACLES ET PLUS

Partenaire de saison
Desjardins CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Québec
Télé-Québec
Outremont Outremont LE DEVOIR

Les nouveautés sont en rose

Le fil caché
(V.F. de *Phantom Thread*)

★★★★ 1/2

Habitué de changer de compagne au gré de ses collections, Reynolds Woodcock (Daniel Day-Lewis, d'une belle et trop rare intériorité), un couturier célèbre, voit la rigidité de son existence perturbée par une nouvelle muse opiniâtre: Alma (Vicky Krieps, une révélation), aussi narratrice. S'engage une passionnante joute psychologique à laquelle participe la sœur de l'artiste. Porté par une mise en scène élégante et précise, ce huitième film de Paul Thomas Anderson (*Magnolia*) se prête à maintes interprétations, du drame sentimental à l'étude de mœurs en passant par le thriller psychologique.

François Lévesque

Appelle-moi par ton nom
(V.O., s.-t.f. de *Call Me by Your Name*)

★★★★ 1/2

En ce mois de juin 1983, Elio, un jeune homme de 17 ans, coule des jours indolents dans la villa italienne de ses parents. Arrive Oliver, un doctorant américain de 24 ans venu assister son père pour l'été. S'engage une valse-sédution sous le regard tour à tour préoccupé et bienveillant des parents d'Elio. Agé de 21 ans au moment du tournage, Timothée Chalamet est une révélation en Elio, rôle qui appelle à la fois maturité et naïveté. Quant à Armie Hammer, il incarne avec un charisme désinvolte l'objet de son affection. Le film est à l'image du climat italien: langoureux, ensoleillé, et follement romantique. Et comme le disait son réalisateur Luca Guadagnino en entrevue: «Les émois liés à un premier amour, la violence et la pureté des sentiments qu'on vit alors, c'est universel.» À défaut de pouvoir retomber amoureux pour la première fois, on se réjouit à la perspective de revoir son film.

François Lévesque

Manic

★★★★

Son père fut longtemps pour elle un mystère, mais il a suffi d'une banale découverte sur le passé de cet homme pour qu'elle amorçe sa propre quête de vérité. Ses recherches lui apparaissent fondamentales pour comprendre la fragilité psychologique de son frère et de sa sœur, mais la cinéaste ignorait que cette aventure la conduirait aussi loin qu'à Hawaï et en Thaïlande. Or ce n'était rien en comparaison de toutes les frasques de ce gourou aux identités multiples, aux femmes nombreuses, lui qui compte au moins 15 enfants, dont plusieurs ignorent l'existence des autres. À partir de films de famille tournés dans les Antilles et de témoignages poignants de sa fratrie montréalaise, Kalina Bertin se livre à une véritable radiographie psychologique doublée d'une fascinante enquête aux ramifications criminelles.

André Lavoie

**Film Stars Don't Die in Liverpool**, de Paul McGuigan

MÉTROPOLE FILMS

24 Davids

★★★★

Pas à proprement parler une cinéaste «onéfiennne» — un concept à jamais disparu —, Céline Baril a tout de même pu bénéficier du programme de résidence de l'Office national du film pour signer ce magnifique travelogue, escapade sur trois continents et au grand pays des rêves, des idées et des théories. À partir d'un prétexte que certains jugeront saugrenu — aller à la rencontre de gens prénommés David —, la cinéaste déploie une brillante constellation de réflexions sur les mécanismes de l'univers et ceux qui règlent, ou ravagent, notre humanité. Les informations factuelles sont réduites au minimum, mais sa démarche singulière occupe une place légitime, rendant séduisante cette succession d'entretiens avec des esprits brillants, indignés, singuliers, le tout enrobé d'images splendides et d'un habillage musical au pouvoir hypnotique.

André Lavoie

Le sens de la fête

★★★★

Il n'y a aucun mal à s'inspirer des meilleurs, par exemple le tandem Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. C'est un peu ce qu'ont fait Olivier Nakache et Eric Toledano (*Intouchables*, *Samba*) dans cette comédie réjouissante et éblouissante, où la caméra se revolte autour d'une galerie inspirée d'acteurs de tous les âges et de tous les horizons. Nous sommes conviés aux préparatifs d'un grand mariage, dans les coulisses d'une organisation chaotique que Bacri, merveilleux grincheux devant l'Éternel, tente de maintenir à flot. Le naufrage apparaît inévitable, et le chemin pour s'y rendre est parsemé de réflexions pas si anodines sur la France d'aujourd'hui, d'acrobaties visuelles et de mille blagues qui font mouche. La comédie française à son meilleur, un pur régal pour l'œil et l'esprit, mais pas nécessairement dans les assiettes!

André Lavoie

Film Stars Don't Die in Liverpool

★★★★ 1/2

Jadis lauréate d'un Oscar, Gloria Grahame, 57 ans, en est réduite à courir le cachet sur les planches. Lorsqu'elle s'effondre, on contacte Peter Turner, comédien de 28 ans avec qui elle vécut quelques années auparavant une folle passion. Entre l'hier romantique et l'aujourd'hui douloureux, cette adaptation des mémoires de Peter Turner ménage des moments d'humour salvateurs en plus de réserver d'excellents numéros d'acteurs. Loin du cliché usuel de la vedette déchue, Annette Bening compose une femme pétrie de contradictions, émouvante et forte; complexe, en somme. Plutôt que d'essayer de cacher ses moyens limités, le film met en exergue les artifices du cinéma: apparences trompeuses pour gloire éphémère. En filigrane, commente le traitement cruel réservé aux actrices de tempérament quand elles avancent en âge. Sachant cela, on ne peut que se réjouir de retrouver Annette Bening, 59 ans, dans ce film aussi sympathique à ses rides qu'à son talent.

François Lévesque

Alias Maria

★★★★ 1/2

Le prénom Maria possède une immense charge symbolique, surtout dans les pays marqués par le catholicisme. La très jeune héroïne du second long métrage du cinéaste colombien Jose Luis Rugeles est enceinte, et devra entreprendre une fuite dans la jungle avec l'enfant d'une camarade et d'un haut dirigeant d'un commando semblable aux Forces armées révolutionnaires de Colombie — ici jamais clairement identifié. Cette mission, d'une cruelle ironie pour une organisation qui impose aux femmes l'avortement, comportera son lot de périls, faisant grandir davantage cette enfant soldate âgée de 13 ans, au visage souvent impassible. On perçoit tout de même son désarroi grâce à la ferveur de son interprète, Karen

Torres, accompagnée par un cinéaste soucieux d'authenticité, à l'indignation jamais tapageuse.

André Lavoie

La forme de l'eau
(V.F. de *The Shape of Water*)

★★★★ 1/2

Magicien de l'image, Guillermo Del Toro réaffirme sa prédilection pour les contes avec cette ode à la diversité. Sur fond de guerre froide dans un Baltimore évoquant Amélie Poulain, cette variation de *La belle et la bête* place au cœur de son action un couple de marginaux: une jeune femme muette et une créature mi-homme mi-poisson. Elle fait le ménage dans un laboratoire militaire, il y a abouti pour y être disséqué. Se met alors en branle un plan d'évasion auquel seront mêlés une collègue noire, un voisin gai et un espion russe, étranger qui n'est pour une fois pas le méchant. Ce rôle incombe plutôt à un colonel dogmatique. Il est l'incarnation de la peur de l'autre, véritable sujet du film. Certes, on tique devant certaines invraisemblances et l'issue n'est jamais remise en doute (contrairement à celle du *Labyrinthe de Pan*). Mais n'est-ce pas là le lot des contes?

François Lévesque

Les scènes fortuites

★★★★ 1/2

Dans *Les scènes fortuites*, un premier film qu'il a aussi écrit et réalisé, Guillaume Lambert interprète un aspirant cinéaste incapable de terminer... un premier film dont il tient la vedette. Entre métanarration et humour gigogne, un auteur à suivre afin de sa signature. On retrouve en effet ici le ton et la manière (humour de situation axé sur le malaise et l'embarras livré avec un sérieux désopilant) de la websérie *L'âge adulte*, scénarisée par Lambert, qui ajoute toutefois à sa palette une touche de mélancolie. Le film tire d'un budget quasi inexistant une esthétique fauchée qui fonctionne tout en se concentrant sur le travail des interprètes. Lesquels s'approprient le texte avec un plaisir manifeste. Et contagieux.

François Lévesque

Hochelaga, terre des âmes

★★★★ 1/2

Dans cette fresque ambitieuse, un jeune archéologue (Samian) croit avoir découvert l'emplacement du mythique village iroquoien d'Hochelaga après un affaissement de terrain au stade Percival-Molson, sis au pied du mont Royal. A chaque artefact exhumé, une mémoire revisitée. Comme dans *Le violon rouge*, François Girard prend un point d'ancrage narratif, ici un lieu plutôt qu'un instrument, autour duquel il déploie plusieurs histoires. Cela, pour mieux n'en raconter qu'une. Film de la quête identitaire, thème fédérateur du cinéma québécois s'il en est, c'est aussi un film de la réconciliation, chaque

sous-récit présentant une situation de métissage, de collaboration, d'ouverture, etc. Le niveau de jeu n'est certes pas toujours égal et certains développements apparaissent faciles, mais nombre d'idées séduisent. À terme, beauté et pertinence prévalent.

François Lévesque

L'insulte (V.F. de Hakaret)

★★★ 1/2

À Beyrouth, une dispute entre un Libanais chrétien (Adel Karam) et un réfugié palestinien (Kamel El Basha, prix du meilleur acteur à la Mostra) divise bientôt le pays lorsque le premier intente un procès au second. Drame judiciaire prenant raconté à hauteur d'homme, *L'insulte*, de Ziad Doueiri (*West Beyrouth*), livre un portrait dénué de parti pris d'un pays marqué à jamais par la guerre et les conflits sans issue où le dialogue est malgré tout possible. Artificiel mais captivant.

Manon Dumais

Certains de mes amis

★★★

Dans son dernier film, Catherine Martin apparaît tout aussi fidèle à ses amis qu'à sa démarche exigeante, ascétique, peu importe qu'elle aborde la fiction ou le documentaire. À ces gens qui illuminent son existence, elle pose sur eux un regard bienveillant, totalement dépourvu d'artifices, et même de références biographiques, ce qui nous aurait permis de mieux saisir la portée de leurs liens, une absence volontaire parfois frustrante. À tour de rôle, François, Marie, Hugo et les autres se présentent avec humilité devant sa caméra, observés dans leur quotidien pétri de quête artistique, de recherche scientifique ou de reconquête de soi-même après de graves problèmes de santé. Cette émouvante succession de tableaux, et la caméra fixe est là pour nous le rappeler, laisse voir et entendre des êtres d'une grande intériorité, sans doute heureux de ne pas tout révéler...

André Lavoie

La confession

★★★

Longtemps après le roman de Béatrix Beck publié en 1952 et l'adaptation

signée Jean-Pierre Melville avec Jean-Paul Belmondo et Emmanuelle Béart en 1961, Nicolas Boukhrief (*Le convoyeur, Made in France*) revisite cette (très) pudique histoire d'amour entre un prêtre et une communiste athée. Quelques mois avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale dans un petit village français, Barney (Marine Vacth), une belle postière, confronte le nouveau curé de la paroisse (Romain Duris) : leurs joutes verbales camouflent d'autres sentiments, mais dans le tumulte et la morale de l'époque, l'heure est à l'extrême discrétion, même entre eux. Une méditation sur la foi et l'amour qui ne manque pas de pertinence, mais une approche si dépouillée qu'elle en devient austère, cachant le feu du désir sous ces cendres théologiques.

André Lavoie

Lola Pater

★★★

Fanny Ardant en transsexuelle? Il n'y a que ceux qui ne l'ont pas vue dans *Pédale douce*, *Huit femmes*, ou plus récemment *Les beaux jours* pour croire l'actrice emprisonnée dans son image de star. Le cinéaste Nadir Moknèche (*Délice Paloma*, *Goodbye Morocco*) l'a quelque peu transformée pour défendre cet homme devenu femme, et qui se considère toujours le père d'un fils qu'il aurait abandonné. À la mort de sa mère, Zino (Tewfik Jallab) recherche Farid, mais c'est Lola qu'il trouvera, découverte bouleversante. Le cinéaste ajoute à cette quête des éléments délicats, dont le passé sanglant de l'Algérie et les impératifs de la religion musulmane, mais tout est vite balayé sous les étoffes et le mascara, concentrant son attention sur la dimension intime de ces retrouvailles incongrues.

André Lavoie

Prendre le large

★★★

Après la délocalisation de l'usine textile où elle travaille depuis toujours, Édith, 45 ans, part à Tanger où l'attend un poste moins cher payé. Dans sa peinture du milieu ouvrier, le film s'avère un brin manichéen, mais le scénario coécrit par le réalisateur Gaël Morel (*Après lui*) et l'écrivain marocain Rachid O. s'attarde en réalité assez peu



Lola Pater, de Nadir Moknèche

AXIA FILMS

à cet aspect, préférant observer Édith alors qu'elle tisse des liens d'amitié avec la propriétaire de l'hôtel où elle loge ainsi qu'avec le fils de celle-ci. Cette complicité avec le jeune homme est un baume puisqu'Édith a quitté son propre fils sur un froid dont elle ne comprend pas la nature. Sur ce point, le film ne convainc guère, la relation mère-fils apparaissant plus écrite qu'incarnée. D'ailleurs, le conflit est résolu de manière trop facile lors d'un troisième acte — le plus faible — truffé de développements précipités. Mais il y a Sandrine Bonnaire, inspirée. Il y a ce sourire-là.

François Lévesque

Le Post (V.F. de The Post)

★★★

En 1971, des documents ultrasecrets prouvant que les tenants successifs du pouvoir américain savaient que la guerre du Vietnam était perdue d'avance sont transmis à certains journaux. En pleine crise, le *Washington Post* bataille pour publier l'histoire après que le gouvernement a bâillonné le *New York Times*. Propriétaire du journal, Kay Graham essaie pendant ce temps d'imposer son ascendant sur des employés majoritairement mâles et paternalistes. Ici, le passé commente le présent et la guerre que mène le président Trump contre les médias. Conclusion? Un contre-pouvoir journalistique est nécessaire face au pouvoir politique. Le film marque la rencontre

au sommet entre Meryl Streep, Tom Hanks et Steven Spielberg. On s'attendait à être transporté par une telle convergence de talents. On ne l'est pas. Tout le monde est irréprochable, mais personne ne se surpasse. La machine ronronne sans jamais vrombir dans un film plus construit que senti.

François Lévesque

Happy End

★★★

Le cinéphile rompu à l'univers clinique de Michael Haneke tiendra pour acquis que le titre *Happy End* est ironique. En effet, l'auteur de *Caché* n'est pas friand des dénouements heureux. C'est pourtant ce qu'il offre ici, en cela que les deux personnages principaux, un enfant homicide et son arrière-grand-père en mal d'en finir, obtiennent ce qu'ils désirent à la fin. L'argument : l'implosion d'une riche famille industrielle dont les membres affichent divers niveaux de sociopathologie. Le lieu : un Calais où la crise migratoire est d'autant plus criante qu'elle n'est jamais nommée. Haneke recourt à toutes ses techniques de prédilection, mais son scénario s'avère plus explicite que de coutume ; on sent la démonstration. Qui plus est, en tentant de faire naître de l'empathie envers ceux qui n'en éprouvent pas, Haneke ne parvient qu'à susciter l'indifférence. Là réside la véritable ironie de *Happy End*.

François Lévesque

Le 15 h 17 pour Paris (V.F. de The 15:17 to Paris)

★

Le 21 août 2015, Anthony Sadler, Alek Skarlatos et Spencer Stone, trois amis d'enfance californiens, maîtrisent un terroriste (Ray Corasani) à bord d'un train les menant d'Amsterdam à Paris. En plus d'avoir eu la fausse bonne idée de confier les rôles principaux aux véritables héros, le vénérable Clint Eastwood s'attarde à raconter l'enfance et le périple européen du trio, lesquels se révèlent d'aucun intérêt. Parmi les rares qualités de ce ratage en règle, la courte durée du film et la reconstitution efficace de l'attaque terroriste avortée.

Manon Dumais

DANSE
DANSE

HOMMAGE À UNE ICÔNE
DE LA DANSE AMÉRICAINE

MONTRÉAL
EN LUMIÈRE

Bell
CGI
19^e édition
22 FÉVRIER AU 4 MARS 2018

NEW YORK

MARTHA GRAHAM
DANCE COMPANY

20 FÉVRIER
Théâtre Hector-Charland, L'Assomption

22. 23. 24 FÉVRIER
Place des Arts, Montréal

DANSEDANSE.CA
placidesarts.com



Annette Bening incarne la vedette fanée avec un panache, oui, de star.

MÉTROPOLE FILMS

Le beau et la vétérane

Film Stars Don't Die in Liverpool conte l'ultime passion amoureuse de Gloria Grahame

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

N'importe quelle comédienne vous le dira, il est plus facile de vieillir pour les hommes que pour les femmes au cinéma. Pour ces dernières, la quantité et la qualité des rôles tendent à s'amenuiser avec l'âge, hélas. Avec si peu de femmes admises derrière la caméra, faut-il s'en étonner ?

Bref, des talents sont en conséquence sous-exploités, oubliés. Un constat cruel qui s'applique entre autres à Gloria Grahame, dont, hormis les cinéphiles férus de films noirs, peu de gens se souviennent. *Film Stars Don't Die in Liverpool* revient sur l'histoire d'amour qu'elle vécut au crépuscule de sa vie avec un aspirant acteur. Annette Bening incarne la vedette fanée avec un panache, oui, de star.

L'action démarre en 1981 dans un petit théâtre londonien. Réduite à voter entre deux apparitions à la télé américaine, Gloria Grahame, lauréate jadis d'un Oscar, fait contre

mauvaise fortune bon cœur en réalisant son vieux rêve de fouler les planches anglaises. Il ne s'agit pas de productions prestigieuses, mais cela reste du théâtre.

Lorsque l'actrice de 57 ans s'effondre, on contacte un certain Peter Turner, comédien de 28 ans avec qui Gloria a vécu une folle passion quelques années auparavant et à laquelle elle a mis fin abruptement.

C'est que la reine (du noir) se meurt. Et c'est chez Peter, ou plutôt chez ses parents, qu'elle a décidé de terminer ses jours.

Femme complexe

Entre l'hier romantique et l'aujourd'hui douloureux, cette adaptation des mémoires de Peter Turner ménage des moments d'humour salvateurs.

Loin d'offrir une variation de Norma Desmond dans *Sunset Boulevard*, brillant modèle souvent caricaturé, Annette Bening compose une femme émouvante et forte, pétrie de contradictions; complexe, en somme. Ainsi Gloria est-elle forcée à sortir du

déni, d'abord quant à la maladie qui la ronge, ensuite, quant à cet amour qui la fait toujours vibrer.

Au passé, Gloria flirte avec Peter qui, d'abord surpris, s'éprend vite d'elle. Au présent, leurs silences expriment un attachement plus profond encore. En deux temps, on assiste à un superbe travail d'interprétation d'Annette Bening autant que de Jamie Bell. Les parents ne sont pas en reste, avec un Kenneth Cranham touchant en paternel qui comprend plus qu'il n'y paraît et une Julie Walters merveilleuse en mère qui accueille et couve et aime inconditionnellement, quitte à s'oublier.

Actrice de tempérament

Habitué des thrillers d'action et occupé ces années-ci par la série *Sherlock*, le réalisateur Paul McGuigan convoque une tendresse qui étonne de sa part, mais qui sied parfaitement au film. Un film produit avec un petit budget considérant la reconstitution d'époque requise et le contexte, sans parler des déplacements narratifs entre Londres, Liverpool,

New York et Malibu. De manière ingénieuse, McGuigan, plutôt que d'essayer vainement de cacher ses moyens limités, en profite pour mettre en exergue les artifices du cinéma, exacerbant, ici une impression de « décor », là, d'écran vert.

Apparences trompeuses pour gloire éphémère. En sous-texte, *Film Stars Don't Die in Liverpool* ne manque d'ailleurs pas de commenter le traitement réservé aux actrices qui font montre de tempérament et qu'on qualifie volontiers de « difficiles ». Pour ne pas dire pire. Qui plus est lorsqu'elles ont la mauvaise idée de vieillir.

Sachant cela, on ne peut que se réjouir de retrouver Annette Bening, 59 ans, dans ce film aussi sympathique à ses rides qu'à son talent.

Film Stars Don't Die in Liverpool

★★★ 1/2

Drame biographique de Paul McGuigan. Avec Annette Bening, Jamie Bell, Julie Walters, Kenneth Cranham, Vanessa Redgrave. Grande-Bretagne, 2017, 105 minutes.

Entrevue
Lynda Dion
face au poids
des apparences

LI
RE

Kremlin

Voyage au cœur de la cosmogonie Poutine





Dans l'enfer d'un corps de Grosse

Avec une rare violence, Lynda Dion appelle à décoloniser un imaginaire tyrannisé par un seul idéal corporel

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

«É

coute, je vais te le dire: moi, au quotidien, dans ma tête, je n'arrête pas de me traiter de grosse vache», laisse tomber Lynda Dion, avec l'aplomb de celle qui connaît trop bien son bourreau, dont elle toise le visage chaque matin dans le miroir.

Avec son titre-choc en imposants caractères, la couverture de *Grosse*, quatrième roman de la Sherbrooke, laisse d'abord présager un pamphlet contre la grossophobie, mot à la mode désignant ces comportements sociaux plus ou moins conscients ostracisant les personnes en surpoids.

Et pourtant, le projet se révèle encore plus vaste, encore plus radical. Pas de compromis. C'est à une décolonisation de notre imaginaire, tyrannisé par un idéal corporel conçu pour nourrir l'insatisfaction chronique, que s'attelle Lynda Dion, debout face aux «contes de fées, aux magazines de mode, à la pornographie, au matérialisme, au patriarcat et à la religion».

Journal du rapport à son corps d'une femme sous l'emprise éternelle d'un insatiable appétit de bouffe, de sexe et d'alcool, *Grosse* raconte à travers huit dessins disséqués par leur auteure une existence au bord du précipice.

Entre de grotesques séances de gavage et ces litanies d'insultes avec lesquelles elle s'autoflagelle en pensée, le double fictionnel de Lynda Dion ne cesse de punir ces chairs refusant de se conformer, au point de faire fléchir sa santé et d'empoisonner son foie. «J'avais un couteau de boucherie appuyé sur le ventre quand j'ai compris qu'il fallait que je fasse quelque chose», se rappelle-t-elle dès les premières pages.

«On va régler une affaire: écrire ça fait mal. Mais en même temps, si je ne l'avais pas écrit, ce livre, je serais peut-être morte», confie en entrevue l'enseignante de français au secondaire, qui creuse avec une opiniâtreté impudeur la veine de l'écriture de l'intime depuis *La dévorante* (2011).

Constamment tendu entre l'appel

Extrait de *Grosse*

«La grosse blesse le regard elle doit éviter d'être vue se faire discrète / quand on a des bourrelets on ne fait pas exprès pour les montrer ma mère m'a bien élevée je ne porte jamais de vêtements trop serrés je choisis des gilets ou des blouses amples des pantalons à taille élastique je m'assure toujours quand je suis assise que le tissu n'est pas pris dans un de mes plis sans quoi je tire dessus pour avoir l'air de flotter / le plus simple ce serait de ne pas avoir de corps d'être un pur esprit un cerveau une tête pleine.»

d'air que permet la littérature et la souffrance que provoque l'auscultation de souvenirs pénibles, *Grosse* pose ainsi crûment la question du sacrifice de soi auquel se soumet l'écrivaine sculptant son œuvre à même la glaise salissante de son existence.

«C'est un livre violent parce que le regard que je porte sur moi dans la réalité est violent, parce que c'est ça, la vérité», explique celle pour qui «les mots écrits ont le pouvoir d'empêcher la dissolution lente de la vie».

«En fait, si ça se trouve, je me suis retenue, poursuit-elle. Mais la détestation de soi devait être palpable, parce que je pense qu'il y a des femmes qui vont être soulagées et qui vont se dire: "Je ne suis pas toute seule." L'écriture, c'est un acte libérateur pour moi, oui, mais je le fais aussi parce que j'ai le sentiment que ça va être libérateur pour les autres.»

De la douleur d'enfin exister

Grosse n'est donc surtout pas un de ces témoignages signés par une femme grassouillette enjoignant à ses semblables d'assumer leur poids et d'aimer leurs bourrelets. Un programme pas forcément condamnable, mais trop peu ambitieux, en comparaison avec celui de Lynda Dion, qui s'attaque ici à la logique marchande réduisant les corps à des produits plus ou moins bien cotés à la Bourse de la beauté.

Ce livre en forme de longue confession secoue d'ailleurs d'autant plus que son auteure — professeure adorée, écrivaine célébrée — est l'image même de la femme flamboyante et

cultivée, que l'on pouvait supposer bien outillée pour repousser pareil discours délétère, avant qu'il ne s'installe à demeure dans son esprit.

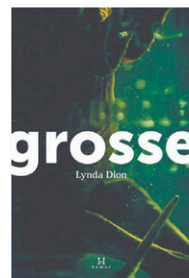
«C'est en plein de ça que je parle! Oui, c'est une absurdité que je ne sois pas capable de me libérer de ce fardeau, de tout assumer. Je ne l'ai pas appris hier, que la beauté est une construction sociale, mais je cède toujours quand même sous le poids [elle étouffe un rire] du regard des autres. C'est pas croyable comment tu te mets à exister différemment quand tu perds 10 livres. Et ça finit par jouer dans la tête de n'importe qui.»

Être autre chose qu'un corps

Dans un des chapitres les plus troublants de *Grosse*, Lynda Dion-narratrice se remémore comment les régimes auxquels elle s'astreignait étudiante la rendaient soudainement désirable aux yeux des garçons. Bref plaisir rapidement gâché: comment réellement goûter aux relatifs avantages de sa minceur au moment où l'on mesure plus que jamais à quel point nos kilos en trop tenaient récemment du costume d'invisibilité?

«Évidemment que la question de la grosseur, de l'aspect physique, c'est la pointe d'un iceberg, souligne la romancière. L'été dernier, je lisais *La domination masculine* de Bourdieu et ça m'est apparu tellement clair que c'était ça, le problème: l'incapacité pour les femmes de vivre comme sujet plutôt que comme objet.

On pourrait penser qu'il y a une forme de défaite dans le surpoids, mais pour moi, ça a aussi été une résistance, une façon d'accumuler les couches pour être autre chose qu'un objet pour les hommes. Évidemment, ça se transforme en couteau à double tranchant, surtout quand la santé vacille. Mais au fond, ce que je pose comme question, c'est aussi ce que disent les femmes présentement dans la foulée de #MoiAussi: "Coudonc, est-ce que je peux être autre chose qu'un corps?"»



Grosse

Lynda Dion,
Hamac, Québec,
2018, 218 pages.
En librairie
le 13 février.

MOURIR D'OUBLI

André Hamel

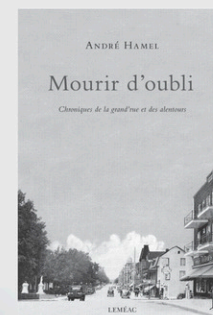
Roman

«*Mourir d'oubli. Chroniques de la grand'rue et des alentours* [est] un texte séduisant qui fait danser les souvenirs, les morts, le passé avec le présent, avec la Mauricie, les furies de la Batiscan, les rues de Grand'Mère, "petite ville triste et décrépie" dans un tout à l'écriture fine et précise qui va chercher l'humanité dans la beauté de sa banalité et les aspérités de son ordinaire.»

Fabien Deglise, *Le Devoir*

«L'écriture est posée, riche, en spirale, alors que le récit est tissé de boucles et de répétitions, d'errance contrôlée. L'auteur de *Mourir d'oubli* s'y livre aussi à une exploration à la fois sérieuse et ludique du langage, à coups de graphies anciennes, de recours au langage populaire et de "tentatives de retourner la langue contre elle-même".»

Christian Desmeules, *Le Devoir*



Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

LEMÉAC

Pleurs et malheurs d'un rouquin

Le Goupil d'Éric Mathieu est corseté dans une gangue d'ennui et de fausse préciosité



Le Goupil

★★

Éric Mathieu,
La Mèche,
Montréal, 2018,
424 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Une sorte d'étrange exercice de réécriture du *Poil de carotte* de Jules Renard, qui racontait en 1894 les malheurs d'un enfant roux, subissant toutes sortes d'humiliations et rejeté par sa mère. C'est en gros la piste qu'emprunte le second roman d'Éric Mathieu, après *Les suicidés d'Eau-Claire* (La Mèche, 2016), une histoire familiale sombre et toxique.

Dans *Le Goupil*, c'est Émile Claudel, un homme aux cheveux roux né en 1945 dans un village de la Lorraine, dans le nord-est de la France, qui nous raconte sa première jeunesse. Sortez vos mouchoirs: «Toute mon enfance ne fut qu'un chapelet de terreurs, d'errances et de désappointements. Et pourtant, je voulais être heureux.»

Dans la grisaille de l'après-guerre, le narrateur, vite surnommé le Goupil par son entourage — comme on appelait le renard au Moyen Âge —, entreprend de nous livrer la chronique des humiliations vécues jusqu'à ses 18 ans — alors que l'âge de la majorité civile était de 21 ans avant 1974 en France.

Fils d'un boulanger taiseux et d'une femme au foyer acariâtre («ces petites gens sans importance que, déjà, je détestais»), la rumeur laissait entendre que son père était

peut-être un soldat américain soigné par sa mère. «J'avais le teint bistre, le visage tout en longueur, avec de grandes oreilles décollées et un long nez aquilin. Je ressemblais à une belette ou à un renard.»

Enfant malheureux et désœuvré, à travers de timides explorations sexuelles, des mauvais coups et quelques épisodes de cruauté envers les animaux, Émile cherchera à savoir qui est réellement son père biologique, avant d'être abandonné en pension par sa mère. «L'homme qu'on appelait mon père ne vint pas me voir une seule fois. Je le haïssais.»

L'enfant en viendra à faire une longue fugue au cours de laquelle il goûtera à la vie sauvage, avant de se joindre à la petite troupe d'un magicien ambulancier et d'être repris par les autorités.

Dans une prose surannée qui ne parvient jamais vraiment à s'incarner, traversée de personnages à la densité faible, Éric Mathieu nous livre une suite de saynètes sans grande logique narrative, parfois entrecoupées de petites phrases cryptiques («Les morts n'aiment plus les vivants. Ils me le disent. Ils me rendent visite la nuit.»).

Badigeonné d'un peu de fantastique, ce roman beaucoup trop long avance à petits pas sous le poids de descriptions maniérées et verbeuses — souvent inutiles pour le récit. On ignorera jusqu'à la fin, ainsi, pourquoi le narrateur du *Goupil* tient à nous raconter cette histoire lointaine et somme toute banale.

Un roman sans force et sans mordant, impuissant à susciter le malaise, corseté dans une gangue d'ennui et de fausse préciosité. La puissance littéraire tient à autre chose qu'à la maîtrise du subjonctif plus-que-parfait. Pourquoi, en 2018, au Québec, produire du sous-Mauriac sans la moindre profondeur? C'est l'unique mystère qui habite ce roman.



Deux ans après *Les suicidés d'Eau-Claire*, l'auteur plonge dans une histoire familiale sombre.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



Derrière la métaphore canine, Sarah Desrosiers évoque surtout avec justesse les mécanismes de résilience de l'être en état de survie.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

La danse de l'obéissance

Dans *Bon chien*, un premier roman, une ancienne ballerine raconte la dépossession de son corps



Bon chien

★★★

Sarah Desrosiers,
Hamac, Québec,
2018, 200 pages

CRITIQUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Scène forte en soi, mais scène encore plus troublante à la lumière du mouvement #MoiAussi, que celle de cette classe de maître durant laquelle le sévère Monsieur Abrahmovitch montre à des compatriotes comment empêcher une ballerine de tricher lorsqu'elle effectue un rond de jambe en l'air, en la contraignant physiquement. Le jeune cobaye sera ensuite manipulé par chacun des membres de l'assistance.

«L'homme du bout de la rangée était fébrile, bien décidé sans doute à montrer à ses collègues qu'il avait

compris la technique, il serrait ta cage thoracique et ta jambe droite comme s'il s'était agi d'un réfrigérateur à hisser en haut d'un escalier en colimaçon», écrit Sarah Desrosiers dans *Bon chien*, premier roman de celle qui revendique elle-même des études en danse classique.

«Il a entrepris de te faire exécuter à nouveau la transition, en levant ta jambe encore un peu plus haut, tant qu'à y être autant tester les limites, et tu sentais son souffle saccadé dans ta nuque pendant que ta hanche grinçait vers l'arabesque.»

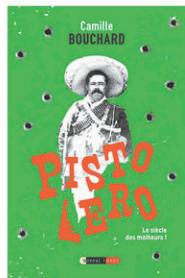
Impossible dès lors de ne pas lire comme une allégorie ce roman en forme d'incursion entre les murs anxigènes d'une école de ballet rempli de professeurs intransigeants.

Bien qu'il relate en surface les écueils de la vie d'une ballerine peu douée, sa critique de cette société où le corps des femmes appartient à tout le monde, sauf à elles, ne pourrait être plus limpide.

La honte, clé de la soumission

En employant la deuxième personne du singulier, avec laquelle sa narratrice s'adresse à la bonne élève qu'el-

Une révolution mexicaine



JEUNESSE
Pistolero
★★★ 1/2
Camille Bouchard,
Boréal, Montréal,
2018, 136 pages.

Décembre 1910. Benjamin Lavoie, dix ans, quitte la vie paisible de Sainte-Amandine et se retrouve en pleine révolution mexicaine avec son père, un homme libre, qui lui propose cette aventure destinée. Rapidement, ils font la rencontre de Pancho Villa — figure emblématique des révolutionnaires — et se lancent à l'assaut de la Ciudad Juárez, place forte que ces *pistoleros* ont bien l'intention de reprendre.

Réalité historique et fiction se superposent dans ce tout nouvel opus signé par l'infatigable et toujours rigoureux Camille Bouchard. Dans un style prenant, un rythme effréné, une écriture forte, teintée de quelques expressions en espagnol, Bouchard nous plonge facilement en pleine guérilla, du côté des rebelles, là où tout est permis pour vaincre l'opresseur.

Stratégies d'attaques, voitures piégées, ruses sont au rendez-vous pour faire monter la tension et conduire l'intrigue vers le triomphe des résistants: «Aux cris de victoire répondaient les hurlements de douleur et les gémissements.»

Un passé brûlant

Si la trame de fond historique servant le récit dépeint avec aplomb un passé brûlant, le narrateur fictif de Bouchard, en l'occurrence Benjamin, a toutefois tendance à pêcher par excès de bienséance.

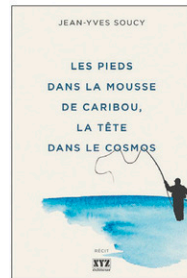
En fait, le père, en rôle d'homme voyou et insouciant assumé, motivé par le désir «d'offrir l'existence la plus passionnante qui soit» à son fils, quitte à ce qu'il «meurt prématurément», reflète l'esprit frondeur de l'auteur du *Coup de la girafe*.

Aux côtés de cette personnalité insoumise, Benjamin, se pose en défenseur des gestes et attitudes de son père, mais s'inquiète aussi de ce que «bien des parents» pourraient en penser.

Or, ce double jeu — visant sans doute à ne pas s'attirer les foudres des esprits coincés — détonne au cœur cette intrigue forte, première d'une série intitulée «Le siècle des malheurs» et dont on souhaite, pour la suite des choses, qu'elle soit délestée de cette soudaine intention morale.

Marie Fradette

Un homme et sa rivière



FICTION QUÉBÉCOISE
Les pieds dans la mousse de caribou, la tête dans le cosmos
★★★ 1/2
Jean-Yves Soucy,
XYZ, Montréal,
2018, 246 pages

Une histoire d'amour entre un homme et une rivière. Voilà comment il faudrait résumer *Les pieds dans la mousse de caribou, la tête dans le cosmos*, le récit condensé de quelques étés passés depuis 2010 avec sa compagne dans un camping de Baie-Trinité, sur la Haute-Côte-Nord, entre Baie-Comeau et Port-Cartier.

Romancier et nouvelliste, directeur littéraire, éditeur nouvellement retraité, l'auteur du formidable *Un dieu chasseur* (PUM, 1976) nous raconte ici «le plus bel été» de sa vie. Grand amateur de pêche à la truite, Jean-Yves Soucy (1945-2017) essayait alors, dans la rivière Trinité, de pêcher le saumon pour la première fois de sa vie.

Une sorte de prière

Entre l'aventure et la méditation, sous son regard la pêche à la mouche devient ainsi une sorte de prière qui se fait debout, les pieds dans l'eau: «L'esprit qui vagabonde, libre, accueillant des pensées imprévues qui s'évanouissent aussitôt sans laisser de trace. Quand on range la canne, on a l'impression de n'avoir pensé à rien, que le temps lui-même s'était évanoui.»

Le livre, qu'il pensait d'abord appeler *L'été du saumon*, est traversé de silences, de méditations et d'anecdotes. Avec générosité, cet homme à l'esprit curieux en profite aussi pour rembourser quelques dettes — envers les Cris, des amis, des écrivains, ou envers la science — avec «l'impression de participer au rythme de la nature».

Un livre qui prend une tonalité crépusculaire quand on sait que l'auteur est décédé peu de temps après en avoir terminé l'écriture. La mort? Un autre rouage de la vie. «Car je veux la voir en face, savoir que je quitte le monde, soulagé à l'idée que si mes atomes dureront aussi longtemps que l'univers, ma conscience, elle, sombrera dans le néant.»

Gourmand et généreux, gorgé de vie, d'oxygène et de sagesse comme une rivière du Nord.

Christian Desmeules

MATERNITÉ, LA FACE CACHÉE DU SEXISME

Marilyse Hamelin

Essai

«Intitulé *Maternité, la face cachée du sexisme*, ce plaidoyer pour l'égalité parentale se veut une piste de réflexion, un début de dialogue et [...] une source d'espoir pour ces femmes — et aussi ces hommes — touchées par les discriminations systémiques liées à la maternité, rencontrées sur le marché du travail.»

Sarah-Émilie Nault,
Le Huffington Post Québec

«Si j'étais prof de philo, j'envisagerais d'ajouter ce titre à ma liste de lectures suggérées, non seulement parce qu'il atteint son objectif de susciter le débat, mais aussi parce qu'il évoque des réalités non dites sur le marché du travail et les familles d'aujourd'hui qui méritent d'être mises au jour.»

Jessica Dostie, *Journal Métro*



© Philippe Boisvert

Société
de développement
des entreprises
culturales

Québec

LEMÉAC

le incarnait en toutes circonstances pendant ses études, Sarah Desrosiers évoque avec justesse les mécanismes de résilience de l'être en état de survie, qui place une distance entre le présent et une expérience traumatique afin de ne pas être submergé.

À cause de son «corps difficile, d'un retard important, de problèmes rédhibitoires», ce personnage d'apprentie danseuse n'aura jamais été aux yeux de ses profs que l'élève sans-talent, ne palliant que très partiellement ses failles multiples grâce à une vaillance excessive.

Les brefs chapitres se déroulant au présent, dans une cabane éloignée de la ville, ne semblent pour leur part surgir qu'afin de permettre à l'auteure de déployer la métaphore canine que porte son titre.

«Savoir installer la honte dans la tête d'un chien, c'est là la clé d'une soumission sans faille, d'une obéissance parfaite», observe la ballerine déchue, manière de souligner à nouveau que la danse n'est ici qu'un prétexte pour parler d'autre chose.

Le talent et l'échec

Condamnation salutaire d'une logique encore trop répandue prétendant que l'excellence ne connaît de meilleur carburant que celui du sacrifice physique et psychologique, *Bon chien* rappelle que des notions comme le talent et l'échec servent encore trop souvent aux puissants pour cimenter leur ascendant.

La véritable école, quoi qu'en pensent les chantres du néolibéralisme, ne transforme pas ses étudiants en dociles machines suivant la chorégraphie.

Poutine est devenu un tsar aux mille visages, fait de la multitude de conseillers, d'économistes, de courtisans, d'espions et d'hommes de main dans son orbite.

KIRILL KUDRYAVTSEV
AGENCE
FRANCE-PRESSE



Portrait de Poutine en poupée russe

Mikhail Zygar décrit un homme à la veille de son quatrième mandat sans idéologie ni véritable projet pour la Russie

ENTREVUE
CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT LE DEVOIR
À PARIS

« **U**n pays fort. Un candidat fort. » On l'aura compris, à six semaines à peine des élections qui devraient reporter au pouvoir pour un quatrième mandat de suite le président Vladimir Poutine, on n'en saura pas plus sur les projets de celui qui dirige la Russie d'une main de fer depuis 18 ans. « Poutine, c'est la Russie et la Russie, c'est Poutine, dit le journaliste Mikhail Zygar. C'est à peu près ça le programme de Poutine. Rien de plus et rien de moins. En 18 ans, l'homme en est venu à s'identifier totalement à son pays, et son entourage n' imagine pas un seul instant que la Russie puisse se passer de lui. »

Pour l'ancien directeur de l'unique chaîne indépendante de la télévision

russe, Dozhd, disparue en 2015, cette campagne, comme toutes les autres d'ailleurs, est une fiction. « Cela ne veut pas dire qu'elle ne sera pas intéressante, dit-il. Mais les candidats qui peuvent se présenter sont choisis par le pouvoir. Personne ne se fait vraiment d'illusions sur l'issue du scrutin. »

Dans un livre fondé sur des dizaines d'entrevues et qui sort ces jours-ci en français (*Les hommes du Kremlin. Dans le cercle de Vladimir Poutine*, Cherche midi), Zygar décrit un tsar aux mille visages, fait de la multitude de conseillers, d'économistes, de courtisans, d'espions et d'hommes de main qui sont dans son orbite. Car pour Zygar, il n'y a pas un Vladimir Poutine, mais plusieurs, et ils varient selon les époques et la façon dont ils s'entourent.

« Cela fonctionne un peu comme la cour d'un roi, dit-il. Dans cette cour, chacun dit ce qu'il a à dire, mais tous se regardent en chiens de faïence et essaient surtout de deviner ce que pense Poutine. Souvent, il ne pense rien. Une partie de son aura consiste d'ailleurs à laisser penser qu'il suit un plan alors qu'il n'en a pas. »

Dans cette bureaucratie, les services secrets, le FSB, jouent un rôle central. Comme Nicolai Patrouchev, son directeur actuel, que Zygar décrit comme « la personnalité publique la plus sous-estimée de Russie ». Patrouchev a été au cœur de plusieurs opérations délicates, comme l'annexion de la Crimée. C'est lui qui avait défini les membres du FSB comme les représentants d'une « nouvelle noblesse russe ». « Si le FSB joue un rôle central, il est loin d'être seul et, surtout, il ne contrôle pas tout, dit Zygar. C'est beaucoup plus compliqué que ça. »

Un libéral devenu antiaméricain

Patrouchev serait cependant un des rares à être autorisés à évoquer publiquement la « conspiration mondiale » contre la Russie dont Poutine s'est progressivement convaincu avec le temps, écrit Zygar. Pourtant, le premier Poutine était proche des libéraux, dit-il. Il était l'ami de Tony Blair. Il a même envisagé d'intégrer l'OTAN. Mais de désillusion en désillusion, son électorat a changé. Il s'est déplacé des classes moyennes supérieures vers les couches les plus défavorisées, dit Zygar. « Un peu comme les électeurs

de Trump ont la nostalgie de la grandeur de l'Amérique, les partisans de Poutine ont une certaine nostalgie de celle de la Russie ou de l'URSS. Pour eux, affronter l'Amérique, c'est un peu comme un match de hockey. »

Cet antiaméricanisme s'est construit progressivement, dit Zygar. Mais il s'est vraiment consolidé avec les printemps arabes. « Pour Poutine, ce qui est arrivé en Tunisie, en Égypte et en Libye a vraiment été un choc. Ça ne pouvait être qu'un coup des Américains. Lors des manifestations de 2011 et 2012 en Russie, il s'est convaincu que Washington n'attendait rien d'autre qu'un printemps russe. »

Cet antiaméricanisme fait aujourd'hui office d'idéologie officielle. L'homme s'est d'ailleurs toujours construit en identifiant un ennemi extérieur, à commencer par la Tchétchénie. Sa soudaine popularité date d'ailleurs de la seconde guerre de Tchétchénie, au moment de son accession à la présidence.

Faut-il pour autant penser que, lors des dernières élections américaines, les services secrets russes ont joué le rôle tout-puissant qu'on leur prête dans la presse ? « Je ne crois pas que



Mikhail Zygar a été directeur de Dozhd, télé indépendante russe disparue en 2015.
ANNA LAVROVA

La Russie demeure un colosse aux pieds d'argile. Sa position ne repose sur aucune force économique.

MIKHAIL ZYGAR



les *geeks* russes aient le pouvoir de manipuler une élection américaine. Mais ce mythe fait l'affaire de tout le monde. Des démocrates et de la gauche américaine, qui évitent ainsi de chercher les causes de leur défaite. Mais surtout de Poutine lui-même, qui passe pour un grand stratège et l'homme le plus puissant de la planète.»

Quel successeur ?

Pour Zygar, le prochain mandat sera celui de la succession. Dès le 19 mars, dit-il, les proches de Poutine n'auront qu'une idée en tête: trouver un successeur. De l'ancien président Medvedev au maire de Moscou, Sergueï Sobianine, en passant par le ministre de la Défense, Sergueï Choïgou, les rumeurs sur d'éventuels prétendants ne manquent pas.

«Je crois que l'on cherchera quelqu'un qui permettra à Poutine de continuer à tirer les ficelles par derrière. Du moins un certain temps.» Après 24 ans au pouvoir, Poutine aura battu alors Lénine et égalé Nicolas II! Les luttes de clans auraient déjà commencé, comme le laisse penser la condamnation à huit ans de prison de l'ancien ministre des Finances Alexei Oulioukaïev.

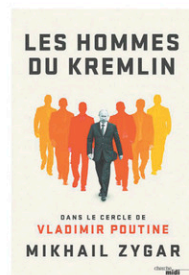
Selon Zygar, si Poutine a remis son pays dans le jeu diplomatique, la Russie demeure «un colosse aux pieds d'argile, dit-il. Sa position ne repose sur aucune force économique. La Russie ne vit que sur ses redevances pétrolières et gazières, dont elle distribue une petite partie à la population pour qu'elle garde la tête hors de l'eau».

Parmi les motifs qui provoquent le plus d'insatisfaction, bien avant le niveau de vie, Zygar cite le fonctionnement de la justice. «C'est un système qui ne fonctionne que pour une seule classe. Toujours la même. La Russie laisse juste assez de liberté d'opinion pour sauver les apparences. J' imagine cependant que, si l'on supprimait la liberté qui existe aujourd'hui sur Internet, les jeunes qui l'ont toujours connue se révolteraient.»

Comme la presse lui est fermée, Mikhail Zygar a décidé de s'intéresser à l'histoire. Son dernier livre (pas encore traduit) porte sur 1917.

Dans le prolongement du livre, sur les médias sociaux, il explore avec de jeunes historiens la richesse de cette époque qui a connu, entre février et octobre 1917, la première république russe.

Il s'intéresse notamment à la façon dont apparaît une société civile, dit-il. Celle qui fait encore si cruellement défaut à la Russie.



Les hommes du Kremlin
Dans le cercle de Vladimir Poutine

Mikhail Zygar,
Cherche midi,
Paris, 2018,
560 pages.
En librairie
le 18 février.

Par le cœur

Véronique Côté

Chronique



J'ai pigé au hasard dans les articles. Je n'ai pas tout lu: l'impression d'avoir fait un grand tour pour revenir à quelques pas d'où nous étions, il y a (déjà) un an, choqués, meurtris, la conscience poquée, le discours bancal, m'a prise très vite. Quel gâchis. Quel horrible, inconcevable et pourtant advenu, quel assourdissant gâchis. Les crimes haineux dans la province ont augmenté partout, liton, depuis. Comme si quelque part des boues toxiques avaient fait déborder une écluse. J'ai refermé les journaux, j'ai fui les réseaux sociaux, et avec eux les guerres de mots sans fond, les amalgames, les généralisations. Ce limon. Cette vase. Devant tout ce fatras, une seule envie: me sauver loin dans le bois.

On a les forêts qu'on peut: j'ai ouvert un livre. C'est son titre qui a cligné de l'œil vers moi, alors que je cherchais des mots amis, dans la librairie adorée de la rue Saint-Jean. *Moi, figuier sous la neige* (Mémoire d'encrier, 2018). Oui, oh oui. Je veux te lire, bel arbre qui écrit. Je veux tes mots à toi, tes mots d'«érable et de sable», je veux les poser sur le varcarme glacial de février et me faire une cabane de plage avec eux. «Je cherche l'équilibre / le quart de ton / sa place / si petite soit-elle / entre les notes / une fissure à la Cohen / pour faire passer la lumière.» Cherche, oui. Cherchons. Emmène-moi dans les éclats de tes vacances d'enfant.

Elkahna Talbi, l'auteure de la petite plaquette, est surtout connue comme slammeuse et artiste de littérature orale, sous le nom de Queen Ka. Elle signe un premier recueil de poésie qui m'est tombé dessus à point — comme un fruit mûr, gorgé de vie.

Le mieux, ailleurs

Le prologue, court, poignant, donne le ton: «Il y a toujours chez l'enfant qui n'a pas le même pays de naissance que ses parents, l'instant où l'autre patrie dévoile sa fragilité et ses imperfections. C'est une sorte de désenchantement. Où l'on comprend que là-bas n'est pas mieux qu'ici. Il n'existe pas de pays refuge et nous serons toujours un peu l'autre où que l'on aille.» Elkahna est née à Montréal, de parents tunisiens. Elle raconte comment les mondes se sont construits en elle au fur et à mesure de l'enfance partagée entre les baklavas au sirop d'érable ici et les ventilateurs des longs congés d'été en Tunisie. Le henné qui s'efface

trop rapidement des mains à la rentrée, le club vidéo le 24 décembre, les matchs de ringuette le ventre vide en plein ramadan.

Le livre est chatoyant, il passe à la fois vite et lentement, à l'image de l'adolescence qui se pointe, et puis Talbi a de l'esprit («les joies NOT du marché Jean-Talon / avant le panier d'osier / le lait d'amande / les sorbets funky chaï de say what») et pourtant, en lisant, il se loge en nous comme un spleen profond. Je ne sais pas trop d'où il émane — de ces années 1980 et 1990 à jamais révolues pour l'auteure comme pour moi? Je n'ai pourtant pas la nostalgie très aiguë. Alors quoi? La beauté? La beauté, oui, sans doute, par moments fulgurante, serre la gorge à plus d'une reprise: «Dans le jardin paternel / un figuier se penche / prêt à hiberner / il ne gèlera pas // l'été / la figue miraculée / se laisse cueillir / l'espace-temps se contorsionne / le désir fait pousser / ici ce qui vient de là-bas / ce figuier / est mon frère.»

Un geste de violence

Mais peut-être aussi que ce sont les fines blessures, racontées l'air de rien, qui finissent par élaner. «Je me souviens / une brise de curiosité / se posait à mon oreille / maintenant / je perçois dans ta question / la crainte se pointer en iceberg / brouillard devant ta bouche / chargée de peur / de propagande [...] t'es Arabe non?»

Ça a fait un an. Un an que cette crainte, distillée comme un poison incolore à travers toutes sortes d'insinuations, d'ignorance, de préjugés ordinaires, a été brutalement précipitée en un geste d'une violence inouïe envers des citoyens paisibles. Que dire maintenant, à part qu'il faut impérativement trouver les moyens de remplacer cette peur par de l'intérêt, de la connaissance, du respect, de l'amitié?

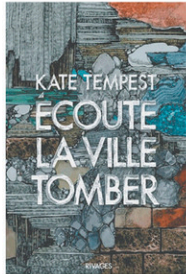
Je voudrais que tout le monde lise le petit livre d'Elkahna. Je voudrais que, parfois, un peu de poésie fasse sa place dans l'espace public. Parce que la poésie nous permet de nous rencontrer autrement et de nous laisser conter ce pays, ses fêlures et ses bleus (que nous partageons plus que jamais) plus doucement, mais aussi plus profondément.

«Il m'arrive parfois / d'imaginer Dieu / se poser près de Mimi / pour lui chuchoter à l'oreille / la fin de l'histoire // et elle qui sourit.»

Le 29 janvier 2017, à Québec, dans ma ville, il y a eu un attentat contre des gens qui priaient dans une mosquée. Nous ne nous en sommes pas encore remis, personne. Il me semble que, depuis cette déflagration, nous devrions n'avoir de cesse de chercher à nous apprendre les uns les autres, exactement comme des poèmes: par cœur. Par le cœur.

Le rythme des mots pour défier l'insignifiance

Avec un premier roman, la slameuse Kate Tempest écorche Londres et les Londoniens



Écoute la ville tomber

★ ★ ★ 1/2

Kate Tempest,
Éditions Payot &
Rivages, Paris,
2018, 429 pages

CRITIQUE

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Becky, Harry et Léon, trois jeunes Londoniens, prennent la poudre d'escampette à bord d'une vieille Ford Cortina, une valise remplie de billets dans le coffre. Ils ont les mains moites, le cœur serré. L'urgence est palpable.

Au fil des 429 pages de ce premier roman écrit par la slameuse et poétesse britannique Kate Tempest, la cause de cette mystérieuse fuite se dévoilera à travers une fresque d'événements et d'interactions complexes, couvrant plusieurs générations. Entretenant savamment le suspense, la romancière dissèque avec empathie et application le passé d'une myriade de personnages, parents, oncles et autres, dont l'existence et les décisions influencent celles du trio.

Ramenant à l'avant-scène des personnages tirés tout droit de son plus récent album de rap, *Everybody Down*, l'artiste multidisciplinaire de 30 ans critique avec véhémence Londres et les Londoniens, leurs excès insignifiants, leur peur de l'engagement, leur existence qui tient dans leur téléphone portable, leur culte insensé des apparences et leurs préceptes économiques bâtis à grands coups de matérialisme et d'obsolescence programmée.

« Trouve ton talent. Traque-le,

enferme-le dans une cage, donne la clef à celui qui a le pognon et félicite-toi pour ton courage. Dandine-toi sur ta chaise, balance une œillade au type que tu vas ramener chez toi de toute façon. Clame ta fidélité sur tous les toits. Rien n'est pour toi mais tout est à vendre. Autour de toi on te vend du rêve et à la fin tu ne sens plus rien. »

Becky, une danseuse ratée, est contrainte de faire des massages érotiques à des clients dispersés dans les hôtels de la ville; Harry, le garçon manqué, et Léon, fils d'un immigrant vénézuélien, vendent de la drogue aux hommes d'affaires et aux artistes les plus riches de Londres, dans l'espoir vain d'une vie normale.

Ces trois jeunes meurtris par le cynisme sont sans cesse renvoyés à leur minable existence. Animés de passions qu'ils ne peuvent assouvir, coincés dans l'anonymat le plus total, ils s'enfoncent dans une solitude dont ils ne s'extirpent qu'à coup d'extasy et de gins tonics.

« Chacun cherche cette étincelle qui donnera du sens à sa vie. Cette miette de perfection fuyante qui fera peut-être battre leur cœur plus fort. »

Avec un sens du rythme hors du commun, Kate Tempest alterne avec habileté les élans lyriques et les dialogues tantôt passionnés, tantôt désabusés de ses personnages. Son statut de rappeuse transparaît dans la cadence fluide et précise de ses mots, dans la tonalité particulière de ses innombrables métaphores poétiques auxquelles on ajouterait volontiers un air.

Avec *Écoute la ville tomber*, l'auteure, lauréate du prestigieux prix de poésie Ted Hughes, porte un regard acéré et désenchanté sur la société, en se perdant parfois dans la quête de ses héros, mais en offrant au final un puissant plaidoyer pour la force des connexions humaines et l'importance de les préserver.



Avec *Écoute la ville tomber*, la slameuse et poétesse britannique Kate Tempest porte un regard acéré et désenchanté sur la société.

JEAN-FRANÇOIS MONIER AGENCE FRANCE-PRESSE

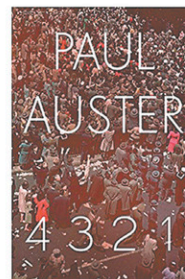
L'homme derrière la Trilogie new-yorkaise explore la mouvance des identités dans sa ville de prédilection.

JEFF PACHOUD
AGENCE
FRANCE-PRESSE



Le roman pachydermique de Paul Auster

4 3 2 1 plonge dans l'Amérique d'hier pour mieux saisir celle d'aujourd'hui



4 3 2 1

★ ★ ★ 1/2

Paul Auster, traduit de l'anglais par Gérard Meudal, Actes Sud / Leméac, Arles / Montréal, 2018, 1020 pages

CRITIQUE

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

C'est un monstre, un roman pachydermique que ce *4 3 2 1*, de Paul Auster, avec ces 1020 pages, tressées serrées, qui en font un objet paradoxal, beaucoup plus lourd et malcommode à tenir qu'à lire. Heureusement.

Forme et fond sont pourtant en parfaite cohérence dans ce projet littéraire titanesque, le projet d'une vie qui en rassemble au final quatre, celles d'Archibald Isaac Ferguson, petit-fils d'un immigrant juif d'origine russe, né à Newark dans la banlieue de New York un 3 mars 1947 — tiens, au même endroit et à un mois de différence exactement avec Auster — et dont l'auteur de la *Trilogie new-yorkaise* expose ici la possibilité de quatre destins.

Un personnage, quatre versions de sa jeunesse qui traverse la fin des années 1940 jusqu'au début des années 1980, mais surtout les petits et grands moments qui ont façonné l'identité de l'Amérique: la guerre froide, celle du Vietnam, la conquête de l'espace, l'assassinat de Kennedy, la révolte des étudiants, l'affirmation des droits civiques. Entre autres.

Il faut rester accroché solidement au fil de ces trajectoires qui se déclinent dans des chapitres marqués comme des mises à jour de logiciel — 1.1, 1.2, 4.3, 5.4... — et dans lesquels « Archie » avance et se construit, dans une multiplicité de présences, au contact d'un entourage souvent similaire — tante Mildred, Amy, Andy, la cousine Betty, le clan Adler — et surtout au gré de contingences, sans doute plus que de hasards, qui forgent les modulations de ces vies. Comme les embranchements aléatoires pris par une goutte d'eau sur une vitre.

Qu'il soit le 1, le 2, le 3, le 4 ou inversement, Archie est tantôt au cœur d'une constellation, tantôt le résultat de ses ruptures, il est parfois timide et mélancolique, parfois vif et obstiné, mais reste surtout attaché au monde de l'écriture, de l'éducation et du savoir, avec des



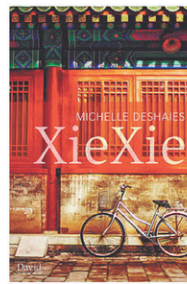
frontières troubles entre ses récits fictifs et la vie de Paul Auster, qui livre sans doute ici un de ces romans les plus personnels. Archie est habité par le monde du cinéma, celui du baseball et du basketball. Il est un séducteur. Il est accroché aux grands auteurs du siècle dernier, comme Hemingway. Il est aussi fasciné par la culture française, attiré par la France, comme l'a été Auster dans une adolescence aujourd'hui lointaine pour le romancier de 70 ans, mais dont on comprend, au milieu de la brique, qu'elle est ici exposée, revisitée dans ses réalités alternatives. Un des personnages écrit même un livre intitulé *4 3 2 1*, pour ajouter du poids à la mise en abyme. Un autre est confronté à la mort d'un camarade de camp d'été, frappé par la foudre alors qu'il passe sous un fil barbelé dans un champ. Paul Auster a vécu la chose l'année de ses 14 ans. Il suivait cet enfant pour se mettre à l'abri d'un orage. Une fraction de seconde et la mort était pour lui, raconte-t-il depuis, toujours habité et hanté par l'instant.

Exercice de style sur la mouvance des identités, journal d'un New-Yorkais savourant les possibles que l'énergie d'une mégalopole lui offre et mettant ses préoccupations quotidiennes en symbiose avec son espace géographique et culturel, cartographie intime des ramifications, le mégaroman de Paul Auster, dont la dernière fiction, *Sunset Park* (Actes Sud/Leméac), remonte à sept ans, a les phrases longues et les digressions nombreuses sur l'être, le devenir et, sans doute un peu trop, sur les petites et grandes banalités du quotidien. Mais il porte aussi une critique sociale à fleur d'un texte qui, en plongeant dans l'Amérique d'un

autre temps, raconte surtout celle d'aujourd'hui, dans la persistance de ses dérives les plus odieuses.

Que le héros soit un Ferguson n'est sans doute pas un hasard. Archibald partage ainsi son patronyme avec le nom de cette ville du Missouri à l'origine des émeutes raciales de 2014 et où a pris racine le mouvement Black Lives Matter. Il accompagne aussi, dans l'ensemble de ses facettes, une réflexion subtile sur l'affaiblissement intellectuel qui affecte cette démocratie en crise, sur le mépris des pauvres ou de l'intelligence, sur la lente décrépitude d'un système d'éducation qui ouvre la voie autant à la bêtise qu'à une ploutocratie se nourrissant des abus, des cliques et d'une haine raciale reçue en héritage. Des trajectoires constantes que si peu, finalement à l'en croire, pourrait faire dévier.

En guise d'introduction, Paul Auster inscrit en effet l'identité de son personnage dans cette vieille blague qui court depuis des lunes dans les cercles juifs new-yorkais et qui raconte l'histoire d'Izaac Reznikoff, juif russe venu chercher l'espoir d'une vie meilleure en Amérique. Quand il débarque le premier jour du XX^e siècle à Ellis Island, un compagnon d'exil l'invite à laisser tomber son patronyme à la tonalité trop étrangère pour se faire enregistrer sous le nom de Rockefeller. Afin de vivre plus facilement son rêve. Or, une heure d'attente compromet le projet. Quand son tour arrive et que les autorités lui demandent son nom, il se frappe la tête et laisse tomber en yiddish, *Ikh hob fargessen* (j'ai oublié), devenant ainsi un nouvel Américain baptisé Ichabob Ferguson, ou ce grain de sable qui bouge en entraînant avec lui tous les autres...

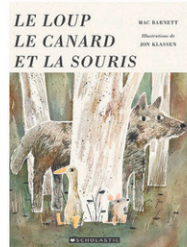

FICTION ONTARIENNE
XieXie

★★★

 Michelle Deshaies,
Éditions David,
Ottawa, 2018,
176 pages

En 1934, Rose accoste au port de Guilin, en Chine, après un long voyage en mer en provenance de l'Angleterre. Elle rejoint son mari, Raymond, qui y dirige une mine. Privée de ses repères, noyée dans cet océan de couleurs éclatantes et d'odeurs pimentées, la jeune Anglaise s'attache désespérément à XieXie, la servante chinoise qui lui tient compagnie. Une relation fusionnelle et passionnelle va naître entre les deux femmes, sous l'œil approbateur de Raymond. Mais le contexte politique instable de la région, menacée à la fois par une guerre civile et par l'invasion de l'Armée impériale japonaise, force le couple à fuir et à abandonner XieXie, tout comme l'enfant qu'elle porte en son sein. Avec ce premier roman, Michelle Deshaies rend palpables les mille saveurs et le parfum de sensualité et d'exotisme qui se dégagent de la Chine telle que perçue par un œil étranger. En s'attaquant à une époque historique d'une telle ampleur, l'auteure peine toutefois à mettre parfaitement en symbiose le vécu de ses personnages avec les abus et la misère qui rongent le peuple de l'empire du Milieu.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec


ALBUM ILLUSTRÉ
Le loup, le canard et la souris

★★★ 1/2

Mac Barnett et Jon Klassen, traduit de l'anglais par Kévin Viala, Scholastic, Toronto, 2018, 40 pages

«Très tôt un beau matin, une souris rencontre un loup et se fait avaler tout rond.» Avaler, mais non croquer, une nuance importante qui lui permet d'atterrir en un seul morceau dans l'antre du loup. Lieu mythique qui a vu passer beaucoup de personnages, le ventre est justement occupé par un canard qui en a fait sa maison. Bien vite, les deux compères se lient d'amitié, festoient et s'y sentent plus qu'à l'aise. S'ensuivent des échanges avec le loup, l'arrivée soudaine d'un bûcheron et une finale inattendue qui contribue à l'effet percutant du conte. Le trait naïf, dynamique et teinté d'humour de l'illustrateur Jon Klassen appuie par ailleurs avec une aisance toute naturelle le propos étiologique de Barnett. Traduite par Kévin Viala, toute l'histoire se joue à coup de dialogues francs assurant un rythme constant jusqu'à la fin, où l'on apprend enfin pourquoi les loups ont l'habitude de hurler à la lune. Un conte qui remet à l'honneur tout l'improbable des contes merveilleux.

Marie Fradette

PAS DE GÉANTS

Gabriel Allaire
Roman

«Le jeune auteur Gabriel Allaire [...] débarque dans le paysage littéraire avec *Pas de géants* (Leméac), un roman poétique et vivant qui met en scène un jeune homme qui s'évade dans l'imaginaire pour échapper à son quotidien et rêver à une meilleure vie.»

 Alexandra Mignault, *Les libraires*

«Le livre *Pas de géants* de Gabriel Allaire est un grand plaisir de lecture, peut-être l'un des plus grands de la rentrée littéraire. Le ton politique, drôle et tranchant du narrateur-enfant charme le lecteur dès le début du livre. [...] Mais en plus du narrateur attachant, c'est le style d'écriture qui fait de ce premier livre, un grand livre.»

«Ceci est vraiment un premier coup de maître chez Leméac pour cette rentrée littéraire.»

 Anthony Lacroix, *La Recrue*


Société de développement des entreprises culturelles Québec

LEMÉAC

Je n'ai pas confiance

**Louis
Cornellier**
Chronique



Les électeurs sont déroutants. Ils votent souvent contre leurs propres idées et intérêts. Aux États-Unis, des citoyens pauvres et malades ont appuyé Donald Trump, qui promettait d'abolir l'Obamacare. Ce monsieur, croyaient-ils, allait les aider. Ce ne fut pas le cas, évidemment.

Le sondage Léger-*Le Devoir* paru le 27 janvier dernier fournit un autre exemple de l'incohérence des électeurs. Il nous apprend, en effet, que 66% des sondés préfèrent un réinvestissement dans les services publics à une baisse d'impôt pour les particuliers. Il nous révèle aussi, toutefois, que les deux partis qui promettent une baisse d'impôt — le Parti libéral du Québec et la Coalition avenir Québec (CAQ) — récoltent ensemble 67% des intentions de vote, alors que les deux partis qui font de l'amélioration des services publics leur priorité — le Parti québécois et Québec solidaire — obtiennent la faveur de 29% des électeurs. Ces derniers, en d'autres termes, veulent des politiques sociales-démocrates, appliquées par des politiciens qui ne le sont pas. Allez comprendre!

Dans une chronique parue dans la revue *Options politiques* en mai 2017, le politologue Alain Noël, de l'Université de Montréal, essaie d'éclairer le phénomène, en commentant un ouvrage de deux de ses collègues américains, Achen et Bartels. La théorie romantique et optimiste de la démocratie veut que les électeurs votent pour des partis qui incarnent leurs préférences. Or, dans les faits, ce n'est pas le cas.

Les citoyens, au fond, s'intéressent peu à la politique, connaissent mal les politiques publiques et « votent surtout en fonction de loyautés partisans établies de longue date ou de leur perception plus ou moins éclairée de la situation qui prévaut au moment de l'élection », résume Noël. Ce n'est donc pas la rationalité qui règne en cette matière. Les gens, c'est bien connu, veulent plus de services et moins d'impôts, sans se rendre compte de l'illogisme d'une telle proposition. La CAQ n'est pas en tête pour rien, actuellement. Elle promet justement le beurre et l'argent du beurre. À la fin, généralement, il ne reste que le bonimenteur.

Un pragmatisme insuffisant

Vedette montante de la CAQ, Simon Jolin-Barrette, jeune avocat député de Borduas, publie, cette saison, *J'ai confiance* (Québec Amérique, 2018,

128 pages), un essai dans lequel il exprime simplement ses convictions et les raisons de son engagement en politique. L'initiative doit être saluée. Trop peu de politiciens, au Québec, se donnent la peine d'exposer ainsi, par écrit, ce qui les motive. Élu « parlementaire de l'année », en 2016, par ses collègues de l'Assemblée nationale, Jolin-Barrette travaille, de toute évidence, « sans cynisme », comme il s'en réclame, et cela est appréciable.

Les idées qu'il met en avant, fidèles au pragmatisme caquiste, se caractérisent malheureusement par leur insuffisance. Entre des généralités — l'intégrité est essentielle, il faut créer des emplois de qualité — et des mesures intéressantes mais accessoires — il faut abolir la taxe de bienvenue pour favoriser l'accès à la propriété des jeunes ménages —, le député plaide pour le retour du « bon sens », en dénonçant l'obésité de l'État québécois.

On ne peut pas savoir précisément, en le lisant, à quoi ressemblerait son Québec idéal. On devine toutefois que la social-démocratie à la québécoise ne s'en sortirait pas indemne, quand on découvre l'enthousiasme de l'élu pour la « mentalité » américaine, qui valorise la semaine de travail de 60 heures et la charité privée pour les pauvres.

Sur la question nationale, le discours de Jolin-Barrette confine à l'impasse. L'avocat se scandalise du rapatriement de la Constitution qui a exclu le Québec, en parle comme d'une « trahison », déplore l'indifférence des jeunes quant à cet enjeu et clame, en s'inspirant de Lucien Bouchard, son modèle, que « le Québec doit être reconnu officiellement comme nation et [que] cela passe par une reconnaissance constitutionnelle » qui respecterait au moins les cinq conditions de l'accord du lac Meech.

On veut bien, mais on aimerait en savoir plus sur la stratégie prévue pour obtenir ce gain. On n'en saura rien. L'expression du souhait tient lieu de programme politique, comme dans le cas de la création d'emplois de qualité « à 35 et 40\$ de l'heure ».

Jolin-Barrette répète qu'il n'est « nul besoin d'être indépendantiste pour être nationaliste et, pour exiger que le Québec soit respecté à part entière », il se dit favorable au Québec français, constate que le projet souverainiste n'a pas été un succès — ce qui n'est pas faux — et conclut que l'heure est venue « de proposer une solution de rechange satisfaisante », dans le cadre fédéral, pour tous les nationalistes québécois. Il ne donne toutefois pas le début d'une explication sur la manière et les chances d'y parvenir. Désolé, mais je n'ai pas confiance.

Née en Ontario, Leanne Betasamosake Simpson appartient à une famille de nations, les Nishnaabeg, qui regroupe la sienne, les Mississaugas, et d'autres comme les Ojibwés, les Sauteux, les Algonquins.

NADIA
KWANDIBENS



Sur les chemins de l'identité

La militante autochtone Leanne Betasamosake Simpson s'intéresse au renouvellement de l'« être-ensemble »



Danser sur le dos de notre tortue
La nouvelle émergence des Nishnaabeg

★★★

Leanne Betasamosake Simpson, traduit de l'anglais par Anne-Marie Regimbald, Varia, Montréal, 2018, 222 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Si la réconciliation de l'ensemble des Canadiens avec les Premières Nations du pays se limite aux excuses du gouvernement d'avoir soutenu, entre les années 1820 et les années 1990, des pensionnats destinés à assimiler les jeunes autochtones, ce serait vain. L'essayiste amérindienne Leanne Betasamosake Simpson affirme qu'Ottawa doit aussi aider « à régénérer nos langues ». Soumise à l'ironie du hasard, elle signale le patronyme de sa mère: Trudeau...

Son livre *Danser sur le dos de notre tortue*, avec le sous-titre *La nouvelle émergence des Nishnaabeg* (qu'elle

écrit sans s final), appelle des éclaircissements qui expliquent pourquoi elle aurait, aux côtés de nombreux Amérindiens, comme l'un de ses ancêtres un descendant biologique ou au moins culturel d'Etienne Trudeau, marié à Montréal en 1667 avec Adrienne Barbier. Cela ferait de l'essayiste une cousine éloignée du premier ministre Justin Trudeau, qui a pleuré sur le sort des autochtones.

Née en Ontario, Leanne Betasamosake Simpson, dont l'ouvrage est traduit de l'anglais, appartient à une famille de nations, les Nishnaabeg, qui regroupe la sienne, les Mississaugas, et d'autres comme les Ojibwés, les Sauteux, les Algonquins. Ces nations de la région des Grands Lacs comptèrent parmi les alliés de la Nouvelle-France, qui entretenait avec elles des liens étroits grâce à la traite des fourrures.

L'essayiste, qui est aussi artiste et universitaire, travaille à la renaissance de la langue commune des peuples en question: le nishnaabeg. Initiée à leur mythologie, elle rêve de « danser sur le dos de notre tortue ». Le mot *tortue* désigne, dans le bestiaire nishnaabeg, ce que les Canadiens aux racines européennes appellent l'Amérique du Nord. La vision, qui pourrait paraître illusoire, suggère toutefois, peut-être à l'insu de Leanne Betasamosake

Vengeances électroménagères et héritage génétique

ADN met en séquence une intrigue serrée et la sérialité d'un tueur



ADN

★★★

Yrsa Sigurdardóttir, traduit de l'islandais par Catherine Mercy, Actes Sud/Actes noirs, Arles 2018, 413 pages

CRITIQUE

MICHEL BÉLAIR

COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'Islande compte moins de 350 000 habitants, dont la moitié, dit-on, sont des écrivains. Plusieurs d'entre eux — surtout des auteurs de polars comme Arnaldur Indridason et Arni Thorarinsson — sont déjà traduits dans des dizaines de langues et les exemplaires vendus de leurs œuvres se comptent en millions.

Yrsa Sigurdardóttir est l'une de ces figures marquantes, dont un cinquième livre est traduit aujourd'hui en français. *ADN* est en fait le premier volet d'une série réunissant un inspecteur de police (Huldar) et une psychologue (Freyja) autour d'une sombre affaire d'héritage génétique, on s'en serait douté.

Le roman s'amorce en 1987, alors que trois jeunes enfants sont séparés puis donnés en adoption après ce que l'on devine être un tragique crime passionnel. Puis, sans transition et presque 30 ans plus tard, une jeune mère de famille est assassinée sauvagement sous nos yeux, à l'aide d'un aspirateur. Sa fille de sept ans, cachée sous le lit, est bien involontairement la seule témoin de la scène.

Avec l'aide de l'équipe de la psychologue Freyja de la Maison des



Yrsa Sigurdardóttir est l'une des figures marquantes de la littérature islandaise.

LILJA BIRGISDÓTTIR HODDER & STOUGHTON

enfants, l'inspecteur Huldar interroge la fillette à la recherche d'une piste permettant de retrouver le criminel. Mais il aura à peine le temps de mener quelques interviews avec la petite Magrét qu'une autre femme est bientôt assassinée dans des circonstances presque similaires, avec un fer à friser cette fois-ci. Aucun indice, sauf, comme la première fois, une suite de chiffres sur un bout de papier. La police piétine. Encore plus lorsque l'on trouve un troisième cadavre, la tête tout aussi *scotchée* que les deux premiers, avec un fer à souder planté dans l'oreille...

Le lecteur, lui, sait que les énigmatiques séries de chiffres représentent des messages codés reçus également par Karl, un étudiant en chimie passionné des ondes CB. Névrosé, solitaire et boutonneux, le personnage de Karl est une des clés du roman puisque c'est lui que l'assassin a

choisi comme bouc émissaire. Grâce à ses copains aussi empêtés que lui, le tueur plante autour de Karl toute une série d'indices que la police ne pourra que trouver. Bingo... Ce n'est en fait qu'à la toute dernière minute que Huldar comprendra qu'il a été piégé et que l'on verra surgir celui qui se cache derrière tout cela lorsque le lien se fait avec l'amorce de toute l'histoire, 30 ans plus tôt.

L'intrigue est serrée, touffue, bien menée, et les personnages de Sigurdardóttir — de Magrét aux amis de Karl et aux inspecteurs de police — tout aussi crédibles que solidement campés. Tout le non-dit, par exemple, qui flotte entre Freyja et Huldar est particulièrement bien rendu. *The Reckoning*, qui vient tout juste de paraître en anglais, se présente comme la suite d'*ADN* et tourne autour des deux mêmes personnages. Et on est déjà impatient de voir à quoi cela va mener.

Simpson, l'idée de métissage culturel, même si le livre évite le terme.

La «pensée nishnaabeg» n'évoque-t-elle pas, aux yeux de l'essayiste, «la naissance de nouvelles réalités et de nouveaux mondes»? L'ouvrage insiste sur cette recreation, plus précisément sur le concept de «transmotion» qui suppose un cheminement évolutif des êtres et des choses, loin du passéisme. Il approuve l'interprétation très éclairante de l'intellectuel américain ojibwé Scott R. Lyons: «L'ancien ne meurt jamais, il est enrichi par le nouveau, et il en résulte de la diversité.»

Malgré le désir de se libérer du néocolonialisme que les descendants d'Européens exercent sur elle et les siens, Leanne Betasamosake Simpson se rapproche du métissage culturel préconisé par des Québécois, comme l'écrivain Jacques Ferron et le géographe Jean Morisset. Au lieu de verser dans la chimère d'un retour, même modernisé, à un passé précolombien, n'est-ce pas la vraie voie de la réconciliation des peuples, premiers et nouveaux, des Amériques?

HÉBERGEMENTS EN RÉGIONS

VOYAGES PLEIN AIR

VENEZ MARCHER AVEC NOUS!



MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.

SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.

VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon ...

randopleinair.com / 514-252-3330



Les beaux détours vous offrent...

1^{er} avril de la musique pour Pâques au XX^e FESTIVAL de l'Association des orchestres de jeunes du Québec

21 avril ALBERTO GIACOMETTI au musée à Québec

9-14 mai un séjour à PHILADELPHIE et dans l'État de New York Musée des beaux-arts, Fondation Barnes, Musée Rodin, opéra *Tosca*, concert symphonique Yannick et Hélène, et les jardins, l'histoire, l'architecture, la gastronomie...

Réservez sans tarder !

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

Écrivains sans frontières

Entre littérature jeunesse et roman pour adultes, la double vie ne fait plus peur aux auteurs

GRAND ANGLE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dans *Les désordres amoureux*, son plus récent et deuxième roman paru chez Hurtubise cet automne, Marie Demers endure la veulerie, les mensonges, voire la violence d'une série de mauvais partis, dont elle se console auprès de son chien, le carlin Henri. Entre les pages des huit brefs romans de la collection Marie Demers, destinée aux six ans et plus, une Marie Demers beaucoup plus jeune multiplie les petites gaffes, apprend à ne pas toujours chercher la perfection et discute de graves questions existentielles avec son chien... le carlin Henri.

«C'est drôle comment les enfants posent moins de questions que les adultes sur les liens entre ma vie personnelle et mes livres», se réjouit Marie Demers, rare écrivaine à embrasser l'autofiction autant comme auteure jeunesse que comme romancière pour lecteurs majeurs. «Ils considèrent davantage le texte pour ce qu'il est. Ce qui les impressionne le plus, c'est de savoir que Henri existe pour vrai.»

À l'instar de Caroline Allard, Samuel Archibald, Fanny Britt, François Jobin, Dany Laferrière, Claudia Larochelle, ou de sa mère Dominique Demers, Marie Demers contribue comme de plus en plus de figures importantes de notre écosystème éditorial à abolir la frontière séparant le monde de la littérature jeunesse de celui de la fiction contemporaine.

Une salubre nouvelle, observe-t-elle, «parce que la littérature jeunesse est encore considérée comme de la sous-littérature. C'est toujours utile d'entendre des auteurs reconnus dire que non, ce n'est pas facile d'écrire pour la jeunesse».

Audacieux sans morale

Ah non, ce n'est pas facile? Il y a pourtant moins de pages à combler dans un roman pour gamins, pourrait-on naïvement rétorquer. «Évidemment, mais comme on est plus limité sur le plan du choix des mots, c'est très difficile d'écrire pour les jeunes quelque chose de novateur et d'authentique, sans être moralisatrice, surtout quand on a envie de faire passer des idées, de faire tomber les tabous, de sortir des personnages trop genrés», remarque celle qui rappelle dans *Presque comique!* (Dominique et



Henri, le carlin de Marie Demers, trouve sa place dans les récits qu'elle imagine pour les adultes et pour les enfants.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

compagnie), un des deux tout nouveaux tomes de la collection Marie Demers, que rire de la grosseur des gens, ce n'est pas drôle pantoute.

Presque amoureuse! racontait pour sa part l'an dernier le béguin de Marie pour une collègue de classe, une décision suscitant encore «de petites réticences», note-t-elle, en évoquant son désir de «faire réfléchir les enfants, parce qu'ils ont aussi le droit de réfléchir. Sauf que pour ça, il faut leur offrir autre chose que des histoires de tortue qui marche vite».

Lire des livres pour ados à 31 ans

Mais en fait, existe-t-elle réellement, dans la tête des lecteurs, cette frontière entre livres junior et senior? «Il y a plusieurs jeunes lectrices qui m'ont demandé si elles pouvaient lire mon roman pour adultes», souligne Amélie Panneton, auteure du roman pour ados *Comme une chaleur de feu de camp* (Hurtubise), dont elle a amorcé l'écriture en attendant que se dissipent les problèmes que lui posait le manuscrit de son roman *Petite laine* (Éditions de Ta Mère). «Je leur réponds que si elles se sentent prêtes, elles peuvent se lancer.»

Un petit coup d'œil à son compte Instagram, sur lequel elle relaie ses

lectures, vous permettra de constater qu'elle fouille souvent, pour son bon plaisir, les rayons de la section pour enfants de sa bibliothèque.

«Il y a quelque chose de l'*fun* dans l'absence d'artifice de la littérature jeunesse, qui est dépourvue des appareils de la littérature qu'on dit sérieuse. J'ai l'impression qu'en littérature jeunesse, on a accès au cœur battant de l'histoire que l'auteur avait le goût de raconter. Je comprends que les catégories existent parce qu'on veut que les livres trouvent leur public, mais dans la réalité, c'est beaucoup plus fluide», note l'écrivaine de 31 ans, qui dit s'être «inspirée d'auteurs jeunesse comme Patrick Isabel, qui sort des cadres avec des livres qui ne sont jamais clichés, toujours nuancés, complexes, et qui font confiance à l'intelligence du lecteur».

Aimer autre chose que le rose

Dans la mesure où personne ne s'engage en littérature dans l'espoir de fertiliser son compte en banque, diversifier ses activités permet sans doute à certains auteurs d'imaginer un jour s'affranchir de quelques dettes grâce à leurs livres. «Le créneau le plus difficile et décourageant présentement, c'est celui du roman pour adultes, où

on a rarement la reconnaissance qu'on voudrait, confie Marie Demers. Je fais tout ça d'abord par vocation, mais oui, mes livres jeunesse me rapportent plus que mes livres pour adultes.»

Si les auteurs de fiction s'adressant aux nombrils secs aiment se tourner vers leurs cadets, c'est peut-être surtout pour insuffler de la diversité à un imaginaire encore peuplé de stéréotypes. «À part Simon Boulerice, j'avais l'impression qu'en littérature jeunesse, personne n'avait eu le mémo qu'on était en 2017. Disons qu'il n'y en avait pas trop, des petites filles qui aimaient autre chose que le rose», regrette Sophie Bienvenu, qui remédiait à la situation avec *La princesse qui voulait devenir générale* (Éditions de la Bagnole), un roman pour les 8 ans et plus.

Personnage attachant parce qu'opiniâtre et imparfait, Marie Demers aime aussi autre chose que le rose. Avec ses amourettes homosexuelles, ses amitiés interraciales et ses blagues de pet (!), elle compose un portrait de la jeune fille moderne contrastant avec celui des romans ne semblant avoir été conçus que pour faire la promotion du magasinage, de l'obéissance et de l'hétéronormativité. «C'est du *female empowerment* pour enfants, ce que je fais», conclut... Marie Demers.

Les technologies analogiques toujours de mise

Martine H. Crispo et Kristiina Lahde explorent des phénomènes perceptuels et de langage

CRITIQUE

MARIE-ÈVE CHARRON

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Il y a cette idée reçue que, malgré l'attraction de leur nouveauté et de leurs capacités, les technologies du numérique ont une dette envers les anciennes de l'analogique. Les technologies apparaissent ainsi sans totalement effacer les précédentes, mais en les incorporant et en les redéfinissant, voire en les célébrant.

Dans les voies bien distinctes qu'elles embrassent, les deux expositions en cours chez Oboro se prêtent à ce genre de considérations. Sauf qu'ici, l'âge des technologies est confondu, les anciennes permettant aussi bien de revisiter les plus récentes du numérique, d'en avoir d'autres perspectives.

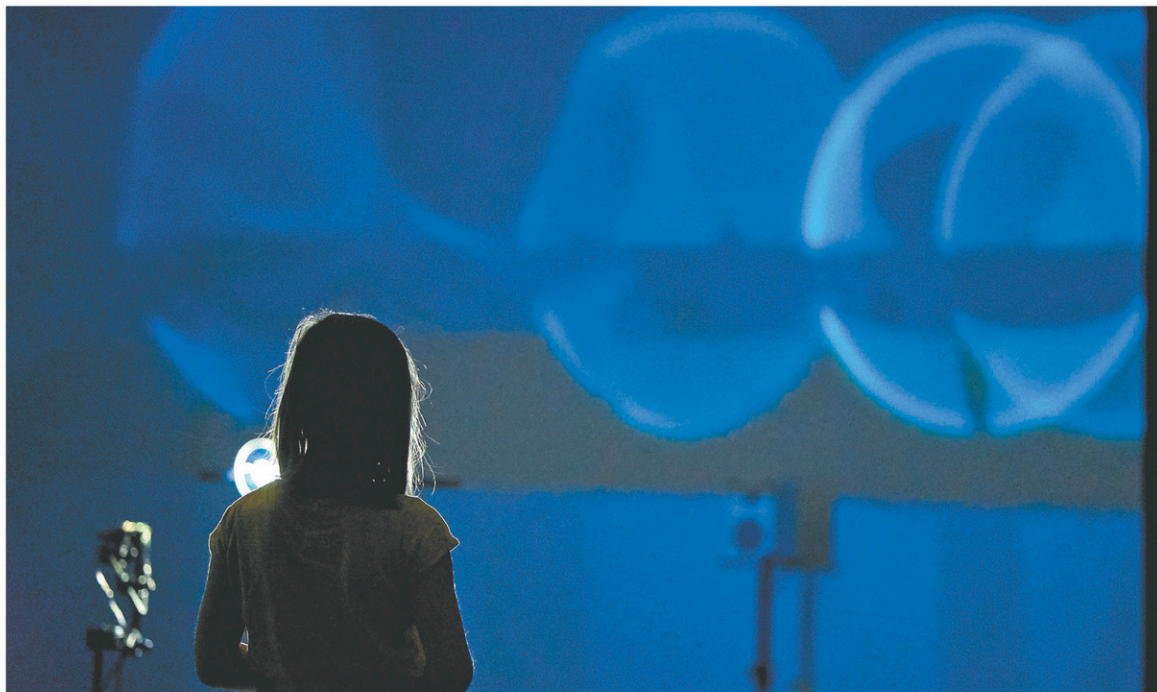
Son optique

Martine H. Crispo est une artiste du son qui est passée de la performance à l'installation, ce qui lui permet d'occuper des espaces d'exposition comme présentement dans la salle principale. À cette pièce maîtresse, la commissaire Nicole Gingras propose un complément qui prend la forme d'une programmation de trois vidéos d'art, projetées en continu dans une salle adjacente habituellement réservée à des événements ponctuels.

C'est dire en partant que l'exposition engage une expérience différente de ce lieu maintes fois visité. Pour mémoire, Oboro est fidèle à cette adresse rue Berri où il s'est établi en 1992 et qu'il ne compte pas quitter, évoquant entre autres un génie des lieux. Cette préoccupation pour l'espace n'est pas anodine pour aborder l'œuvre de Martine H. Crispo, qui résulte d'une résidence de six semaines dans la grande salle qui lui est réservée.

Elle y a mis au point les réglages d'un dispositif qu'elle explore depuis quelques années pour travailler le son optique — une technique parente du son optique analogique primitivement exploité sur film en cinéma. Son but: dévoiler la matière sonore de la lumière. Une des conditions préalables pour que la « magie » de cette apparition opère est la noirceur, dans laquelle l'artiste se plonge volontiers, nous conviant à le faire à notre tour.

Rudimentaire mais capricieux, le dispositif, composé de DEL, d'une lentille dichroïque, d'une photodiode et d'un circuit électrique, s'efface derrière les sonorités, les ombres et les lumières qui évoluent dans une danse aléatoire activée par une programmation. Le registre strident des



Fantaisie optophonique, de Martine H. Crispo, 2017

ROMAIN GUILBAULT

sons pourra surprendre, et même déranger, tout en motivant une curiosité plus grande pour les phénomènes produits, si fugaces soient-ils. L'espace est ainsi redéfini avec amplitude et sobriété, ce que permet de mieux jauger la mise en mouvement de soi.

La qualité d'attention activée dans l'installation rend encore plus savoureuses les vidéos monobandes présentées dans l'autre salle. Le programme est judicieusement composé par Nicole Gingras, experte établie dans ce genre de chose, qui a voulu enrichir la réception de l'œuvre de Crispo avec des productions qui travaillent des enjeux voisins, autour du son, du mouvement et de la durée.

Les œuvres de Mika Taanila, de Diane Morin et de Joost Rekveld ont en commun d'exploiter les moyens analogiques du film et de la vidéo. Elles fascinent par leurs intrigantes mises en image de phénomènes mécaniques et électromagnétiques qui puisent dans l'univers des machines, comme ces gracieuses automates dans la vidéo de Morin, une évocation saisissante de l'intelligence artificielle.

Son solo

Le premier solo à Montréal de Kristiina Lahde, qui est surtout active sur la scène torontoise, révèle son attrait pour les instruments de mesure et la fourniture de bureau. Elle en compose des œuvres soignées qui font voir d'autres motifs, révélant les codes de langages correspondants. Sa démarche en elle-même épouse

des méthodes réglées découlant de systèmes. Par exemple, en image ou en sculpture, des règles formant des lignes et des cercles écrivent du code binaire 01 ou esquissent dans l'espace un dôme géodésique.

La plus notable des œuvres est *Circulate*, qui est faite de plusieurs assemblages posés au mur, de petites ellipses qui en forment ensemble une grande. Chacun des éléments est composé de cartes-index de classement bibliothéconomique, vestige d'une époque révolue trouvée par Lahde. Avant d'être reléguées, les cartes ont été marquées d'un trait de crayon que l'artiste a suivi pour les mettre bout à bout, engendrant les figures oblongues, à plus ou moins grandes ouvertures. L'œuvre emboîte ainsi joliment des allusions à l'objectif de la caméra ou au télescope fouillant le cosmos, et à la classification Dewey, un système revu depuis par l'ordinateur.

En plus d'un corpus récent, la commissaire Claudine Hubert a tenu à présenter une œuvre de 1999, le coup de cœur qui lui a fait découvrir l'artiste. Elle s'offre d'ailleurs en préambule, couvrant obstinément en grille les murs de *post-it*, carrés jaunes où se lit simplement « *I love you* ». Les mots manuscrits tranchent avec le caractère réglé et banal du dispositif. Conçue à une époque où les médias sociaux n'avaient pas encore par leur automatisme épuisé la portée de cette déclaration, l'œuvre fait aujourd'hui autrement réfléchir.

Spectres, ondes et modulations / Mesure et démesure

De Martine H. Crispo / Kristiina Lahde. Oboro, 4001, rue Berri, local 301, jusqu'au 10 mars

Le ralentissement et la destruction comme solutions

Le Mois Multi 2018 conclut une série d'éditions portées par le réenchantement du monde

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR
À QUÉBEC

Pour une troisième édition de suite, le Mois Multi, festival d'arts multidisciplinaires et électroniques de Québec, s'anime autour de l'idée de transformer un monde mal en point. La thématique du «réenchantement» proposée par la commissaire invitée Ariane Plante a pris plusieurs tons depuis 2016, entre l'inquiétude et la candeur.

À mi-chemin, le Mois Multi 2018, lui, se veut sinon salubre, un brin optimiste. Non sans oser parfois être radical, voire violent.

Le ralentissement et la destruction sont quelques-unes des voies empruntées par les artistes à l'œuvre en cette deuxième semaine de festival. Le programme étant toujours aussi vaste et irrégulier, entre des performances de deux soirs et des installations à durée variable, notre survol ne peut être que fragmentaire.

Côté centre d'artistes

Par sa nature immatérielle et invisible, l'art sonore a toujours quelque chose de radical. Surtout dans un festival où la technologie est souvent l'affaire du visuellement spectaculaire. L'inclusion du travail essentiellement auditif de Magali Babin était déjà, en soi, une très bonne idée.

Pour changer, même en quête d'un nouvel enchantement, il faut parfois rompre brutalement nos habitudes. Présentée dans la petite salle du centre d'artistes l'Œil de poisson, l'œuvre *Ça ne peut pas durer toujours* le fait de manière élégante.

On n'expérimente pas cette installation comme on visite habituellement une exposition. L'artiste, figure de l'art sonore au Québec, impose son rituel. Un crochet mural et un



Con grazia, le spectacle performatif que présentaient Martin Messier et Anne Thibault cette semaine, avait tout de l'œuvre exutoire.

MARTIN MESSIER

Mois Multi

Coopérative Méduse
(591 ou 541, rue Saint-Vallier Est), jusqu'au 25 février.

banc nous invitent d'abord à retirer manteau et bottes. On peut ensuite traverser un rideau et monter dans un petit espace légèrement surélevé et plongé dans la pénombre. L'aménagement douillet en tapis et coussins ne donne pas le choix : faut s'asseoir et écouter.

Ça ne peut pas durer toujours appelle à ralentir notre cadence, à faire fi de nos expériences visuelles. La bande audio qui imprègne la salle ne provient pas des bruits et musiques recueillis au hasard, comme le fait habituellement Magali Babin. Les pistes embrouillées, longues et rondes qu'on entend sont tirées du répertoire populaire, deux chansons que l'artiste a ralenties à l'excès.

Pourquoi le monde est sans amour, popularisée par Mireille Mathieu, et

Quand les hommes vivront d'amour, par Raymond Lévesque, sont méconnaissables, certes. L'artiste les a choisies pour leur portée d'espoir, sans pour autant tenir à les révéler. Œuvre abstraite, *Ça ne peut pas durer toujours* évoque néanmoins la fragilité, l'évanescence de la vie, des objets.

C'est un cliché, mais disons que certains passages sonnent comme des musiques fantomatiques. Comme si la course à la nouveauté technologique ne peut qu'entraîner de nouveaux cadavres chaque fois.

L'installation de Magali Babin n'est pas que sonore. C'est une ambiance ou un espace qu'elle a fabriqué et qu'elle anime aussi d'un minimum d'objets, comme ce «vase acoustique» posé à la fois comme artefact sonore et comme projecteur de lumière.

Ça ne peut pas durer toujours est présenté jusqu'au dimanche 11 février. L'artiste cherche néanmoins à s'entendre avec Recto-Verso, producteur du Mois Multi, pour faire un jour circuler l'œuvre.

Côté spectacles

Con grazia, le spectacle performatif que présentaient Martin Messier et Anne Thibault cette semaine, avait tout de l'œuvre exutoire. Armés de marteaux, les deux artistes (lui, compositeur et vidéaste, elle, chorégraphe et interprète) s'en donnent à cœur joie dès les premières minutes en détruisant boules de verre, pommes, œufs et même un melon très odorant.

Si leurs actions semblaient parfois dans le gaspillage éhonté, la performance sonore (et électrisante) et visuelle (et animée de projections d'ombres) finit, dans son ensemble, par être portée par un geste réparateur. La chose est particulièrement révélatrice quand la musique électronique cède la place à la mélodie descendante et profondément mélancolique du *Cantus in memoriam Benjamin Britten* d'Arvo Pärt.

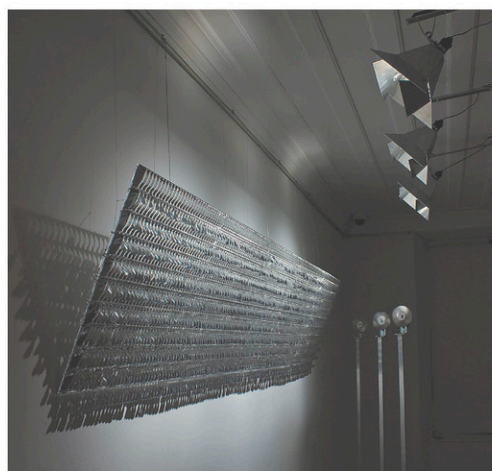
Comme l'œuvre du compositeur estonien, *Con grazia* exprime des remords. Sur le plancher de la salle Multi du complexe Méduse, c'est une civilisation consummatrice et de plus en plus robotisée qui nous hante. La fin proposée par Messier et Thibault laisse néanmoins une lueur d'espoir. Un service en porcelaine a survécu.

SUR LE RADAR

Réenchanter par mimétisme

Beaucoup est encore à venir au 19^e Mois Multi, beaucoup est déjà passé. Les sculptures cinétiques et murales de Camille Bernard-Gravel, elles, sont parmi les rares à bénéficier des quatre semaines de visibilité. L'artiste de Québec, relativement nouvelle dans le paysage, compose des machines rudimentaires qui évoquent des phénomènes naturels. Son réenchantement, à elle, passe par le mimétisme, ce que ses deux œuvres, *Samares* et *La houle*, proposent avec délicatesse. Elles sont néanmoins exposées dans un corridor incongru, entre le hall et la cage d'escalier de Méduse. Bernard-Gravel aura quand même droit à un espace fermé pour exposer une troisième œuvre, à compter du 16 février.

PHOTO : SAMARES, DE CAMILLE BERNARD-GRAVEL



Filmer pour mieux propager la fierté féminine

La bande de *Féminin/Féminin* est de retour après quatre ans d'absence

ENTREVUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

C

réée par Florence Gagnon, fondatrice et présidente de Lez Spread the Word, et Chloé Robichaud (*Sarah préfère la course, Pays, Trop*), qui en signe le scénario et la réalisation, la série *Féminin/Féminin* est apparue sous la forme d'un faux documentaire sur le Web en 2014, puis à Artv en 2016. En raison de contraintes de financement et de développement, il aura fallu attendre quatre ans avant de renouer avec leurs héroïnes dans le format d'une websérie où Chloé Robichaud privilégie les portraits de groupe aux portraits solo ou de couple.

«Finalement, ce n'est pas mauvais qu'il y ait eu quatre ans entre les deux saisons, croit la scénariste et réalisatrice. S'il devait y avoir une troisième saison, je crois même que ce serait bien qu'il y ait quelques années d'écart. Je vois ça comme un avantage parce que les personnages doivent évoluer.»

«Notre propos aussi! renchérit Florence Gagnon. Le monde LGBT change tellement! À mon avis, on est dans une période qui va marquer

Au fond, *Féminin/Féminin*, c'est une ode à l'amitié, pas que l'amitié lesbienne, mais les relations humaines

CHLOÉ ROBICHAUD



l'histoire. Quand on a commencé, on voulait changer les choses. Ça a été bien d'avoir une pause afin de réorienter notre discours, parce qu'à l'époque notre homosexualité était toute nouvelle, alors que maintenant on est plus établies dans nos vies.»

C'est sur une plage de Provincetown qu'on retrouve Céline (Macha Limonchik) et Julie (Sarah-Jeanne Labrosse), dont le couple est menacé par leur différence d'âge, Steph (Eve Duranceau), confrontée aux envies de maternité de sa compagne Sam (Marie-Evelyne Lessard), qui est en rémission de son cancer, Alex (Alexa-Jeanne Dubé) et Anne (Kjamberly Laferrière) qui, à l'instar d'Émilie (Éliane Gagnon) et Maude (Émilie Leclerc Côté), traversent une zone de turbulences, surtout lorsqu'entre en scène une touriste française nommée Marion (Vanessa Gauvin Brodeur).

Enfin installée à Montréal, Noémie (Julianne Côté) s'intéresse à Lara (Nicole Doummar), qui vit ouvertement son homosexualité sur les réseaux sociaux, mais la cache à ses parents. Quant à la volage Léa (Noémie Yelle), elle est troublée de revoir JP (Zachary-David Dufour, découvert dans le documentaire *Je suis trans*), autrefois Justine, son premier amour.

Modèles positifs demandés

«La série est beaucoup influencée par ce qu'on vit. En quatre ans, il y a eu un gros *switch* dans la communauté LGBT, où le "T" a pris une place importante. On devait donc en parler dans la série», explique Florence Gagnon.

«C'était important de parler de la réalité trans comme on parlait de la réalité lesbienne, c'est-à-dire sous un jour authentique, réaliste et positif, renchérit Chloé Robichaud. Dans la deuxième saison, on a essayé de s'ouvrir davantage à d'autres réalités, pas seulement à notre noyau d'amies.»

S'étant rencontrées à l'université, Florence Gagnon et Chloé Robichaud partageaient depuis longtemps la volonté d'offrir des modèles positifs d'homosexualité féminine à l'écran. Certes, elles en trouvent dans les séries *Orange Is the New Black* et *Unité 9*, «sauf qu'elles sont en prison, on aime-



Les idéatrices de la série Chloé Robichaud et Florence Gagnon et la comédienne Sarah-Jeanne Labrosse

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Lesbienne : ce mot mal-aimé

Dans *Féminin/Féminin*, Alex (Alexa-Jeanne Dubé) dit trouver le mot «lesbienne» laid. Opinion partagée ou pas? «Je trouve la phonétique un peu désagréable en bouche, mais j'adore ce mot pour tout ce qu'il représente, confie Chloé Robichaud. Si je n'aimais pas ce qu'il représente, je n'aurais pas fait cette série. C'est un clin d'œil pour montrer qu'on rit aussi de nous-mêmes. Pour moi, être un modèle positif, c'est aussi pouvoir faire preuve d'ironie.» «On a appris à l'aimer beaucoup, confirme Florence Gagnon. On n'a d'autre choix que de l'aimer parce qu'on doit le dire à peu près dix fois par jour.»

rait avoir d'autres modèles», fait remarquer Florence Gagnon.

Dans *Féminin/Féminin*, elles ont donc décidé de se pencher sur les enjeux quotidiens d'un groupe d'homosexuelles de leur génération dans une réalité montréalaise, laquelle n'est pas nécessairement universelle. «Montréal est une bulle», reconnaît la cinéaste. Peu importe leur orientation et leur identité sexuelles, plusieurs se reconnaîtront dans les tribulations de l'attachante petite bande. Pour ajouter au plaisir, il y aura quelques apparitions-surprises, dont celles d'une vedette d'*Orphan Black* et d'une politicienne bien connue.

«Je trouve ça génial que des gens qui sont des alliés ou qui ne s'identifient pas à la communauté LGBT puissent trouver qu'on vit les mêmes choses qu'eux. Je crois que ça va encourager la discussion. En même

temps, il y a des *insides* que seules les lesbiennes, les bisexuelles ou les trans vont comprendre. Au fond, *Féminin/Féminin*, c'est une ode à l'amitié, pas que l'amitié lesbienne, mais les relations humaines», résume Chloé Robichaud.

«Dans notre communauté, c'est encore plus important parce que souvent, avec nos familles, c'est plus complexe. On vit tous des mélodrames internes, on a une vie normale, bien qu'assez différente. Chaque jour, je dis le mot «lesbienne», d'où l'importance d'une série comme *Féminin/Féminin* pour les filles qui doivent s'identifier comme lesbiennes tous les jours», conclut la présidente-fondatrice de Lez Spread the Word.

Féminin/Féminin

Tou.tv, dès mercredi

38 | Culture Écrans

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

WIMBLEDON

(4) É.-U. 2004. Comédie sentimentale de Richard Loncraine avec Paul Bettany, Kirsten Dunst, Sam Neill. - Lors de son tournoi d'adieu, un joueur de tennis sur le déclin se remet à gagner lorsqu'il s'éprend d'une jeune consœur américaine. **V 8h**

WINNIE

(5) Fr. 2017. Documentaire de Pascale Lamche. - Portrait de Winnie Madikizela-Mandela, championne de la lutte anti-apartheid aux côtés de son époux Nelson Mandela, puis figure controversée du nouveau régime. **PBS (WETK) 12h**

ROCKY

(4) É.-U. 1976. Drame sportif de John G. Avildsen avec Sylvester Stallone, Talia Shire, Burgess Meredith. - Un boxeur de troisième ordre a l'occasion d'affronter un champion lors des célébrations du bicentenaire des États-Unis. **CTV 13h**

CÉSAR ET ROSALIE

(3) Fr. 1972. Drame psychologique de Claude Sautet avec Yves Montand, Romy Schneider, Sami Frey. - Les réactions d'un homme d'âge mûr lorsque sa jeune compagne reprend contact avec un ancien amant. **ARTV 13h**

ERAGON

(5) É.-U. 2006. Drame fantastique de Stefen Fangmeier avec Ed Speleers, Jeremy Irons, Sienna Guillory. - Un jeune fermier doit dompter un dragon pour délivrer son peuple dominé par un roi tyrannique. **TVA 13h30**

DUO À TROIS

(5) (Something Borrowed), É.-U. 2011. Comédie sentimentale de Luke Greenfield avec Ginnifer Goodwin, Kate Hudson, Colin Egglesfield. - Ayant avoué au fiancé de sa meilleure amie qu'elle a toujours été amoureuse de lui, une avocate célibataire est stupéfaite d'apprendre qu'il partage ses sentiments. **V 14h**

INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL

(4) (Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull), É.-U. 2008. Aventures de Steven Spielberg avec Harrison Ford, Shia LaBeouf, Cate Blanchett. - En 1957, un archéologue part à la recherche d'un mystérieux crâne de cristal convoité par un commando soviétique. **TVA 15h30**

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

(3) (Edward Scissorhands), É.-U. 1990. Comédie fantaisiste de Tim Burton avec Johnny Depp, Winona Ryder, Dianne Wiest. - Une vendeuse de produits de beauté ramène d'une visite à un sinistre château un étrange garçon qui a des ciseaux à la place des mains. **TQ 18h**

SANS ISSUE

(4) (No Escape), É.-U. 2015. Thriller de John Erick Dowdle avec Owen Wilson, Lake Bell, Pierce Brosnan. - Nouvellement installée dans un pays de l'Asie du Sud-Est, une famille américaine se retrouve piégée au beau milieu d'une violente révolte populaire contre les étrangers. **TVA 18h30**

MON FANTÔME D'AMOUR

(4) (Ghost), É.-U. 1990. Drame fantastique de Jerry Zucker avec Patrick Swayze, Demi Moore, Whoopi Goldberg. - Devenu un fantôme après son assassinat, un jeune cadre se sert d'un faux médium pour contacter sa compagne aux prises avec des criminels. **V 18h30**

WINNIE

Voir samedi, 12h. **PBS (WETK) 20h**

ESCOBAR

(4) (Escobar – Paradise Lost), Fr. 2014. Thriller d'Andrea Di Stefano avec Benicio Del Toro, Josh Hutcherson, Claudia Traisac. - Tombé amoureux de la nièce du narcotraffiquant Pablo Escobar, un jeune surfeur canadien intègre l'équipe du célèbre criminel, quelques années avant son arrestation en 1991. **TVA 20h30**

AUSTIN POWERS

(4) (Austin Powers – International Man of Mystery), É.-U. 1997. Comédie fantaisiste de Jay Roach avec Mike Myers, Elizabeth Hurley, Mimi Rogers. - Placés en état d'hibernation en 1967, un espion et un criminel se réveillent en 1997 pour reprendre leur affrontement. **MAX 20h30**

UNE ÉDUCATION

(3) (An Education), G.-B. 2009. Comédie dramatique de Lone Scherfig avec Carey Mulligan, Peter Sarsgaard, Alfred Molina. - À Londres en 1962, une adolescente rêveuse et francophile s'éprend d'un trentenaire sophistiqué mais malhonnête, qui lui fait miroiter un mariage heureux. **ARTV 21h**

LA FLEUR DE MON SECRET

(3) Esp. 1995. Comédie dramatique de Pedro Almodóvar avec Marisa Paredes, Juan Echanove, Imanol Arias. - Une auteure de romans à l'eau de rose traverse une crise existentielle. **TFO 21h**

MUNICH

(3) É.-U. 2005. Drame d'espionnage de Steven Spielberg avec Eric Bana, Daniel Craig, Ciaran Hinds. - Des agents recrutés par le Mossad pourchassent les responsables de l'assassinat de onze athlètes israéliens lors des Jeux olympiques de 1972 à Munich. **TQ 22h**

LES SMATTES

(4) Can. 1972. Drame social de Jean-Claude Labrecque avec

Daniel Pilon, Donald Pilon, Louise Laparé. - Ayant blessé involontairement un fonctionnaire, deux jeunes qui ont refusé de quitter leur village gaspésien sont poursuivis par la police. **TFO 22h47**

SANS LIMITES

(4) (Limitless), É.-U. 2011. Thriller de Neil Burger avec Bradley Cooper, Robert De Niro, Abbie Cornish. - Grâce à une pilule capable de stimuler l'intégralité des fonctions cérébrales, un écrivain en panne d'inspiration devient un génie de la finance aux ambitions politiques. **TVA 23h15**

LA BÊTE HUMAINE

(2) Fr. 1938. Drame de mœurs de Jean Renoir avec Jean Gabin, Simone Simon, Fernand Ledoux. - Un mécanicien de locomotive songe à tuer le mari de celle qu'il aime. **TFO 0h27**

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE

(3) (Raiders of the Lost Ark), É.-U. 1981. Aventures de Steven Spielberg avec Harrison Ford, Karen Allen, Paul Freeman. - Un professeur aventureux se rend en Égypte où il doit retrouver l'Arche d'alliance avant les nazis. **TVA 1h15**

DIMANCHE

CLOCLO

(5) Fr. 2012. Drame biographique de Florent-Emilio Siri avec Jérémie Renier, Benoît Magimel, Monica Scattini. - La vie du chanteur de variétés Claude François, mort à 39 ans à Paris alors qu'il s'apprêtait à percer le marché anglophone. **TVA 10h**

LA CHAMPIONNE

(5) Can. 1990. Drame sportif d'Elisabeta Bostan avec Izabela Moldovan, Mircea Diaconu, Carmen Galin. - Les efforts d'une jeune gymnaste qui s'entraîne en vue de participer aux Jeux olympiques. **VRAK 10h**

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

L'AILE OU LA CUISSE

(4) Fr. 1976. Comédie de Claude Zidi avec Louis de Funès, Coluche, Julien Guiomar. - L'éditeur d'un guide gastronomique est en lutte contre le président d'une chaîne de restaurants. **ARTV 12h**

NADIA

(5) Fr. 2016. Drame social de Léa Fazer avec Barbara Schulz, Thomas Doret, Arié Almaleh. - Une mère célibataire sombre dans la spirale de l'achat compulsif et du surendettement pour offrir à son fils les vêtements et gadgets technologiques qui lui permettront de s'intégrer. **TV5 13h**

JOHNNY MNÉMONIQUE

(5) (Johnny Mnemonic), Can. 1995. Science-fiction de Robert Longo avec Keanu Reeves, Dolph Lundgren, Takeshi. - En 2021, un jeune courrier entreprend une mission périlleuse consistant à transporter une formule secrète implantée dans son cerveau. **Z 14h**

ALASKA

(5) É.-U. 1996. Aventures de Fraser C. Heston avec Thora Birch, Vincent Kartheiser, Dirk Benedict. - Deux enfants partent à la rescousse de leur père dont l'avion s'est écrasé en Alaska. **TVA 14h**

CHASSE AU TRÉSOR

(5) (Fool's Gold), É.-U. 2008. Aventures d'Andy Tennant avec Matthew McConaughey, Kate Hudson, Donald Sutherland. - Un couple qui vient de divorcer décide de faire équipe pour retrouver un trésor dans la mer des Caraïbes. **V 14h30**

LOIN DES YEUX

(4) (Going the Distance), É.-U. 2010. Comédie sentimentale de Nanette Burstein avec Drew Barrymore, Justin Long, Charlie Day. - Une aspirante journaliste de San Francisco et un employé d'une maison de disques de New York font le pari de la relation amoureuse à distance. **V 17h**

AUSTIN POWERS

Voir samedi, 20h30. **MAX 17h30**

P.S. JE T'AIME

(5) (P.S. I Love You), É.-U. 2007. Drame sentimental de Richard LaGravenese avec Hilary Swank, Gerard Butler, Kathy Bates. - Une jeune New-Yorkaise reçoit de son mari récemment décédé des lettres lui indiquant la marche à suivre pour passer à travers son deuil. **V 19h15**

UNE AUTRE VIE

(4) Fr. 2013. Drame sentimental d'Emmanuel Mouret avec Jasmine Trinca, JoeyStarr, Virginie Ledoyen. - Une pianiste classique voit sa liaison et ses projets d'avenir avec un électricien compromis par les manigances de l'épouse de ce dernier. **TQ 21h**

DANS LA MAISON

(3) Fr. 2012. Comédie dramatique de François Ozon avec Fabrice Luchini, Ernst Umhauer, Kristin Scott Thomas. - Un adolescent s'immisce dans la maison d'un camarade de lycée et fait le récit épisodique de ses découvertes à son professeur de français, qui s'embarque alors dans un jeu dangereux. **ARTV 21h**

DEAD MAN

(3) É.-U. 1995. Western de Jim Jarmusch avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen. - Gravement blessé, un hors-la-loi traqué reçoit l'aide d'un Amérindien érudit. **TFO 21h**

WINNIE

Voir samedi, 12h. **PBS (WCFE) 23h**

BUFFET FROID

(3) Fr. 1979. Comédie satirique de Bertrand Blier avec Gérard Depardieu, Bernard Blier, Jean Carmet. - D'étranges relations s'établissent entre un chômeur, un policier et un étrangleur. **TFO 23h03**

AMIS MODERNES

(4) (Friends With Benefits), É.-U. 2011. Comédie sentimentale

de Will Gluck avec Mila Kunis, Justin Timberlake, Patricia Clarkson. - Une chasseuse de têtes et le directeur artistique d'un magazine pour hommes entament une liaison sur la promesse que celle-ci demeurera purement sexuelle. **TVA 23h15**

LA FLEUR DE MON SECRET

Voir samedi, 21h. **TFO 0h38**

LUNDI

PRESENTING PRINCESS SHAW

(3) Isr. 2015. Documentaire d'Ido Haar. - Une infirmière afro-américaine ignore qu'une de ses chansons a *capella* publiée sur YouTube a connu un succès mondial dans une version avec instruments conçue par un bidouilleur israélien. **PBS (WETK) 10h**

LA VALLÉE DES NUAGES

(4) (A Walk in the Clouds), É.-U. 1995. Drame sentimental d'Alfonso Arau avec Keanu Reeves, Aitana Sanchez-Gijon, Giancarlo Giannini. - En 1945, une jeune fille enceinte qui craint la colère de son père demande à un soldat de jouer le rôle de son mari pour sauver les apparences. **TVA 13h**

CONGORAMA

(3) Can. 2006. Comédie dramatique de Philippe Falardeau avec Olivier Gourmet, Paul Ahmarani, Jean-Pierre Cassel. - À la recherche au Québec de ses parents naturels, un inventeur belge fraternise avec un jeune bohème cherchant à réhabiliter la mémoire de son père. **TQ 13h**

TI-CUL TOUGAS

(4) Can. 1975. Comédie de mœurs de Jean-Guy Noël avec Claude Maher, Micheline Lanctôt, Suzanne Garceau. - Réfugiés aux îles de la Madeleine avec de l'argent volé, un musicien et son amie préparent leur fuite en Californie. **TFO 21h**

DO NOT RESIST

(4) É.-U. 2016. Documentaire de Craig Atkinson. - Regard sur la militarisation croissante des forces de police américaines, et sur la tendance du gouvernement à transformer en guerriers hostiles ceux qui devraient protéger la population. **PBS (WCFE) 22h**

DEAD MAN

Voir dimanche, 21h. **TFO 23h53**

À L'AUTRE BOUT DU FIL

(5) (The Other End of the Line), É.-U. 2008. Comédie sentimentale de James Dodson avec Jesse Metcalfe, Shria Saran, Austin Basis. - Travaillant dans un centre d'appels à Mumbai, une jeune femme se rend à San Francisco afin d'y rencontrer un client dont elle s'est éprise au téléphone. **TVA 0h35**

LA FLEUR DE MON SECRET

Voir samedi, 21h. **TFO 2h**

MARDI

FOR AHKEEM

(3) É.-U. 2017. Documentaire de Jeremy S. Levine. - Les efforts d'une adolescente noire du Missouri pour achever ses études secondaires et élever son fils, malgré le dossier criminel et le futur incertain du père de ce dernier. **PBS (WETK) 20h**

LA MOUSTACHE

(3) Fr. 2005. Drame psychologique d'Emmanuel Carrère avec Vincent Lindon, Emmanuelle Devos, Mathieu Amalric. - Un architecte s'étant rasé la moustache plonge dans l'abîme du doute lorsque ni sa femme ni ses amis ne remarquent le changement. **TFO 21h**

L'AILE OU LA CUISSE

Voir dimanche, 12h. **ARTV 23h**

TI-CUL TOUGAS

Voir lundi, 21h. **TFO 0h**

FOR AHKEEM

Voir mardi, 20h. **PBS (WETK) 0h**

MARINA

(5) Bel. 2013. Drame biographique de Stijn Coninx avec Matteo Simoni, Luigi Lo Cascio, Evelien Bosmans. - Bravant les préjugés de son père et de la société belge des années 1950, un jeune immigrant italien tente de faire carrière dans la musique. **TVA 0h35**

DEAD MAN

Voir dimanche, 21h. **TFO 1h26**

MERCREDI

FOR AHKEEM

Voir mardi, 20h. **PBS (WETK) 14h**

OZ – LE MAGNIFIQUE

(4) (Oz – The Great and Powerful), É.-U. 2013. Drame fantastique de Sam Raimi avec James Franco, Mila Kunis, Rachel Weisz. - Un illusionniste de foire est parachuté dans un pays merveilleux dont les sorcières dirigeantes croient qu'il est le magicien sauveur annoncé par une prophétie. **MP 16h30**

MA FEMME EST UNE ACTRICE

(4) Fr. 2001. Comédie dramatique d'Yvan Attal avec Yvan Attal, Charlotte Gainsbourg, Terence Stamp. - Un journaliste sportif traverse une crise de jalousie lorsque sa femme, une actrice célèbre, tourne avec un don juan du cinéma. **TFO 21h**

DO NOT RESIST

Voir lundi, 22h. **PBS (WETK) 0h**

LA MOUSTACHE

Voir mardi, 21h. **TFO 0h03**

LETTRES À JULIETTE

(5) (Letters to Juliet), É.-U. 2010. Comédie sentimentale de

Gary Winick avec Amanda Seyfried, Vanessa Redgrave, Christopher Egan. - En Italie, une jeune Américaine et le petit-fils d'une vieille dame anglaise accompagnent cette dernière dans la quête de son premier amour. **TVA 0h35**

TI-CUL TOUGAS

Voir lundi, 21h. **TFO 1h44**

JEUDI

OZ – LE MAGNIFIQUE

Voir mercredi, 16h30. **MP 12h**

DEVINE QUI

(5) (Guess Who), É.-U. 2005. Comédie sentimentale de Kevin Rodney Sullivan avec Ashton Kutcher, Bernie Mac, Zoe Saldana. - Une jeune Afro-Américaine doit faire accepter à ses parents son mariage avec un courtier de race blanche. **TVA 13h**

DO NOT RESIST

Voir lundi, 22h. **PBS (WETK) 14h**

LE RÈGNE DU FEU

(4) (Reign of Fire), É.-U. 2002. Drame fantastique de Rob Bowman avec Christian Bale, Matthew McConaughey, Izabella Scorupco. - Dans un futur post-apocalyptique, des humains réfugiés dans un château fort sont en proie aux attaques de dragons. **MP 21h**

VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU

(4) Fr. 2012. Drame d'Alain Resnais avec Pierre Arditi, Sabine Azéma, Anne Consigny. - Appelés à juger de la qualité d'une nouvelle version de la pièce d'un dramaturge décédé captée sur vidéo, les interprètes originaux en viennent à rejouer leurs personnages. **TFO 21h**

DANS LA MAISON

Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

DERRIÈRE LA SCÈNE

(4) (Green Room), É.-U. 2016. Thriller de Jeremy Saulnier avec Anton Yelchin, Imogen Poots, Patrick Stewart. - Témoins d'un meurtre commis dans le bar néonazi où ils se produisaient, des musiciens punks se barricadent dans la loge pour échapper au patron qui veut les éliminer. **Z 23h**

HONNÊTES CITOYENS

(5) (Good People), G.-B. 2014. Drame policier de Henrik Ruben Genz avec James Franco, Kate Hudson, Omar Sy. - Pour financer son projet de rénovation immobilière à Londres, un couple de Chicago lourdement endetté utilise le magot trouvé chez un locataire qui aurait été assassiné. **TVA 23h35**

MA FEMME EST UNE ACTRICE

Voir mercredi, 21h. **TFO 0h28**

DANGER À BANGKOK

(5) (Bangkok Dangerous), É.-U. 2008. Thriller de Danny Pang avec Nicolas Cage, Shahkrit Yammarn, Charlie Young. - En mission à Bangkok, un tueur à gages américain prend sous son aile un *pickpocket* frimeur puis s'éprend d'une pharmacienne sourde et muette. **TVA 1h20**

LA MOUSTACHE

Voir mardi, 21h. **TFO 2h06**

VENREDI

SHAKESPEARE ET JULIETTE

(3) (Shakespeare in Love), É.-U. 1998. Comédie sentimentale de John Madden avec Joseph Fiennes, Gwyneth Paltrow, Colin Firth. - À Londres en 1593, un dramaturge trouve l'inspiration en tombant amoureux d'une jeune noble promise à un lord. **VIE 13h**

REMORQUES

(4) Fr. 1942. Drame psychologique de Jean Grémillon avec Jean Gabin, Michèle Morgan, Madeleine Renaud. - Le capitaine d'un petit navire dont l'épouse est malade s'éprend d'une autre femme. **TFO 21h**

SANS RÉPIT

(4) (Restless), É.-U. 2011. Drame psychologique de Gus Van Sant avec Mia Wasikowska, Henry Hopper, Ryo Kase. - Un adolescent orphelin aux idées morbides s'éprend d'une jeune fille dont les jours sont comptés. **TQ 23h30**

BLITZ

(5) G.-B. 2011. Drame policier d'Elliott Lester avec Jason Statham, Paddy Considine, Aidan Gillen. - Un détective londonien aux méthodes brutales tente d'épingler un tueur en série qui s'en prend à ses collègues. **TVA 23h35**

VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU

Voir jeudi, 21h. **TFO 23h56**

SHAKESPEARE ET JULIETTE

Voir vendredi, 13h. **VIE 1h**

L'AILE OU LA CUISSE

Voir dimanche, 12h. **ARTV 1h30**

PIÉGÉE

(4) (Haywire), É.-U. 2011. Thriller de Steven Soderbergh avec Gina Carano, Ewan McGregor, Michael Fassbender. - Une super soldate à la solde d'une agence privée entreprend de découvrir l'identité de ceux qui ont tenté de la compromettre. **TVA 1h35**

MA FEMME EST UNE ACTRICE

Voir mercredi, 21h. **TFO 1h57**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS - SUR LES TRACES D'OBÉLIX

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Un ogre chez Poutine

Réalisé par Ella Lerkess, ce sixième épisode de la deuxième saison de la série documentaire française *Topoi* s'intéresse à Gérard Depardieu, qui a défrayé la chronique lorsqu'il a quitté la France, en 2012, d'abord pour la Belgique, puis pour la Russie, où il fut accueilli à bras ouverts par Vladimir Poutine. Entrecoupé de pubs tournées en Russie mettant en vedette le grand acteur français, d'extraits de films inoubliables — *Les valseuses* de Blier, *Camille Claudel* de Nuytten, *Cyrano* de Rappeneau —, ce portrait laisse entendre que cet affront fait à son pays natal reflète ce que bon nombre de Français ressentent, c'est-à-dire une profonde insatisfaction devant les politiques, le climat ambiant, l'avenir incertain. Un portrait ludique du boulimique interprète d'Obélix.

Topoi
Planète +, dimanche, 21h

Nouvelles voix

Avec ses cotes d'écoute frôlant les 2,5 millions de téléspectateurs, *La voix* s'avère sans contredit l'un des plus grands succès de TVA. Pour sa sixième saison, le populaire concours de chant promet de la nouveauté. Aux côtés du vétéran Eric Lapointe, on retrouvera Lara Fabian, Garou et Alex Nevsky dans les rôles des nouveaux juges. Serviront de mentors Nanette Workman, Laurence Jalbert, Yann Perreau et Kevin Parent. Pour sa part, l'animateur Charles Lafortune demeure fidèle

au poste le dimanche soir, tandis qu'Anouk Meunier sera la confidente des participants chaque lundi à 19h.

La voix
TVA, dimanche, 19h
La voix extra
TVA, lundi, 19h



Labrecque à la rencontre de Duvivier

Pérignonka, 1934. Julien Duvivier, Jean Gabin, Madeleine Renaud (notre photo) et plusieurs autres artistes et artisans français viennent tourner une adaptation du roman de Louis Hémon *Maria Chapdelaine*. Huit décennies plus tard, Jean-Claude Labrecque et son équipe tentent patiemment de reconstituer le fil de ce tournage mythique avec les fragments de souvenirs des témoins du temps et un court *making of* de *Maria Chapdelaine* de J. E. Chabot. En résulte une réflexion fascinante sur la mémoire et sur les frontières entre la réalité et la fiction.

Sur les traces de Maria Chapdelaine
Unis, dimanche, 21h

Le visionnement en continu de la semaine

Alors que *Freaks and Geeks*, de Paul Feig, faisait revivre le début des années 1980 il y a presque vingt ans, *Everything Sucks*, de Ben York Jones et Michael Mohan, ressuscite les années 1990. Campée à Boring («ennuyeux»), en Oregon, en 1996, la série met en scène deux clans d'une école secondaire qui s'opposent : les membres du club audiovisuel et ceux de la troupe de théâtre. Toutefois, ces deux bandes de «rejets» n'auront d'autre choix que d'unir leurs forces pour survivre à l'enfer du secondaire. Une série de dix épisodes de trente minutes destinée aux ados et aux nostalgiques de l'époque du VHS.

Everything Sucks
Netflix, dès vendredi



SANDRINE BONNAIRE

prendre le large

★★★★★ « UN TRÈS BEAU PORTRAIT, ILLUMINÉ PAR UNE SANDRINE BONNAIRE RETROUVÉE. »
LES INROCKPTIBLES

★★★★★ « UN FILM PUISSANT ET ÉMOUVANT SUR NOTRE ÉPOQUE. »
MARIANNE

UN FILM DE GAËL MOREL

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

LE TAPIS ROUGE LE CLAP

REPRÉSENTANT LE LIBAN EN NOMINATION POUR L'OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER

PAR ZIAD DOUEIRI, LE RÉALISATEUR DE BARON NOIR

L'INSULTE

UN SIMPLE CONFLIT ENTRE DEUX HOMMES DEVIENT UNE AFFAIRE D'ÉTAT

« UN MODÈLE D'ÉCRITURE. »
BANDE À PART

« UN PLAIDOYER PUISSamment INTELLIGENT EN FAVEUR DE LA RÉCONCILIATION DES PEUPLES. »
AVOIR-ALIRE.COM

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE ARABE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

VERSION ORIGINALE ARABE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

LE FORUM 22 CINÉMA DU PARC

Palmarès

Gaspard LE DEVOIR
Du 29 janvier au 4 février 2018

| RANG | AUTEUR/ÉDITEUR | CLASSEMENT PRÉCÉDENT/ NB DE SEMAINE(S) |
|-------------------------|--|--|
| Romans québécois | | |
| 1 | Affaires privées | Marie Laberge/Québec Amérique 2/14 |
| 2 | Il y aura des morts | Patrick Senécal/Alire 1/12 |
| 3 | La veuve de Labelle | Lucy-France Dutremble/Guy Saint-Jean 6/2 |
| 4 | Une simple histoire d'amour • Tome 3 Les rafaëles | Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean 4/11 |
| 5 | L'héritage du clan Moreau • Tome 1 Hector | Colette Major-McGraw/Guy Saint-Jean 3/3 |
| 6 | Sur le quai des gares | Pascal Cloutier/JCL -/1 |
| 7 | Maudite Saint-Valentin | Cynthia Maréchal/Les Éditeurs réunis 5/4 |
| 8 | Bon chien | Sarah Desrosiers/Septentrion -/1 |
| 9 | Avec un grand A | Janette Bertrand/Libre Expression 10/13 |
| 10 | L'allumeuse | Suzanne Myre/Marchand de feuilles 9/2 |
| Romans étrangers | | |
| 1 | Lumière noire | Lisa Gardner/Albin Michel 1/4 |
| 2 | Abigaël, messagère des anges • Tome 3 | Marie-Bernadette Dupuy/JCL 2/3 |
| 3 | Couleurs de l'incendie | Pierre Lemaitre/Albin Michel 4/4 |
| 4 | L'amie prodigieuse • Tome 4 L'enfant perdue | Elena Ferrante/Gallimard 3/3 |
| 5 | Origine | Dan Brown/Lattès 5/17 |
| 6 | Darker. Cinquante nuances plus sombres par Christian | E. L. James/Lattès 6/8 |
| 7 | Le Women murder club • Tome 15 La 15e affaire | James Patterson Maxine Paetro/Lattès 7/4 |
| 8 | Une colonne de feu | Ken Follett/Robert Laffont 8/20 |
| 9 | L'homme craie | C. J. Tudor/Flammarion Québec -/1 |
| 10 | 4 3 2 1 | Paul Auster/Actes Sud 9/3 |
| Essais québécois | | |
| 1 | En as-tu vraiment besoin? | Pierre-Yves McSweeney/Guy Saint-Jean 1/67 |
| 2 | Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus | Serge Bouchard Marie-Christine Lévesque/Lux 2/11 |
| 3 | Ce qu'on ne vous dit pas sur le changement climatique | Gilles Brien/Homme -/1 |
| 4 | Désordonnances | Alain Vadeboncoeur/Lux 3/10 |
| 5 | La fin des exils. Résister à l'imposture des peurs | Jean-Martin Aussant/Atelier 10 7/11 |
| 6 | Le totalitarisme pervers d'une multinationale au pouvoir | Alain Deneault/Écosociété -/1 |
| 7 | Le banc du temps qui passe. Méditations cosmiques | Hubert Reeves/Seuil 10/3 |
| 8 | Les batailles d'Internet. Assauts et résistances à l'ère du... | Philippe de Grosbois/Écosociété -/1 |
| 9 | Les luttes fécondes | Catherine Dorion/Atelier 10 4/4 |
| 10 | Lettres à une jeune entrepreneure | Alexandre Taillefer Pierre Cayouette/VLB 5/2 |
| Essais étrangers | | |
| 1 | Sapiens. Une brève histoire de l'humanité | Yuval Noah Harari/Albin Michel 1/102 |
| 2 | Homo deus. Une brève histoire de l'avenir | Yuval Noah Harari/Albin Michel 2/21 |
| 3 | Le miracle Spinoza | Frédéric Lenoir/Fayard 4/11 |
| 4 | Tueurs en série | Charlotte Greig/Broquet 3/3 |
| 5 | Utopia XXI | Aymeric Caron/Flammarion 8/3 |
| 6 | La vie secrète des arbres | Peter Wohlleben/Multimondes 6/45 |
| 7 | Habiter le monde. Essai de politique relationnelle | Felwine Sarr/Mémoire d'éncrier -/1 |
| 8 | Psychothérapie de Dieu | Boris Cyrulnik/Odile Jacob 9/4 |
| 9 | Dire non ne suffit plus. Contre la stratégie du choc de... | Naomi Klein/Lux 5/2 |
| 10 | Vous écrivez? Le roman de l'écriture | Jean-Philippe Arrou-Vignod/Gallimard -/1 |

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

SUR VOS ÉCRANS

Maison-Blanche animée

L'animateur et humoriste Stephen Colbert produit cette série d'animation en dix épisodes mettant en scène le quotidien du président Trump et son entourage, qui était déjà proposée à doses homéopathiques dans son émission de fin de soirée. C'est gras, gros, mais tout de même amusant. A coups de demi-heures, c'est par contre peut-être un peu trop...

Our Cartoon President

Showtime et CraveTV, dimanche, 20 h



Vivre dans l'attente

Josh Freed traque un mal croissant de notre civilisation, la file d'attente

CRITIQUE

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

LE DEVOIR

L'Homo urbanus perdra de deux à trois ans à faire la file dans sa vie. Une attente répétitive, quotidienne, qui pourra vite devenir une source de frustration, voire de stress ou même de franche colère. Dans *Adieu à la queue leu leu*, le journaliste Josh Freed traque impitoyablement ce mal de notre civilisation, de ses origines au XVIII^e siècle jusqu'à nos jours tourmentés.

En compagnie de scientifiques et de sociologues, le cinéaste et écrivain montréalais enfile faits, témoignages et observations avec son bagout habituel. Le ton est bon enfant, mais le regard n'en est pas moins perçant alors qu'on déambule en sa compagnie de Montréal la dissipée à Londres la très sage, en passant par Mumbai la parfaite anarchique.

En filigrane, c'est la science des files qui émerge de ce panorama à hauteur de chevilles qui vole bien au-dessus de la mêlée, même s'il flirte parfois avec quelques lieux communs. C'est que Josh Freed ne se contente pas de déculotter les files qui plombent le bitume et le terrazzo des villes, il pourfend aussi celles qui s'attaquent aux esprits: attente téléphonique ou virtuelle au premier chef.

La pire attente étant celle dont la durée et l'issue sont inconnues, une agonie que ceux qui ont fait le pied de grue dans une clinique sans rendez-vous au Québec reconnaîtront sans peine. Heureusement, il y aurait de la lumière au bout de la queue, l'intelligence artificielle et les algorithmes aidant. Trop vite expédiée, elle reste la partie la plus faible de ce documentaire qui, autrement, s'avère sociologiquement captivant.

Adieu à la queue leu leu

D, mercredi, 22 h

En reprise vendredi, 13 h



CANAL D

S A M E D I

| 02/10 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | |
|-------------|---|--|--|---|----------------|-------------------------------|--|---------------------------------|-------------------------------------|----------------|--------------------|--|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 (D) | | | | | | | | | | |
| TVA | TVA nouvelles | SANS ISSUE (2015) avec Pierce Brosnan, Lake Bell. | | | | | | | | | | |
| TQ | EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (1990) Johnny Depp. | Les francs-tireurs | | | | | | | | | | |
| V | Cinéma | MON FANTÔME D'AMOUR (1990) avec Whoopi Goldberg, Patrick Swayze. | | | | | | | | | | |
| ICI RDI | La Semaine verte | Le National | Le National | Découverte | Le Téléjournal | La Facture | Le Téléjournal | National hebdo | Reportages | | | |
| TV5 | Saison au zoo | Journal FR | Vivement dimanche prochain | Stars 80 triomphe! | | | Belle et Bum | MUNICH (V.F.) (2005) Eric Bana. | | | | |
| CANAL D | Cuban Chrome | Mayday | Comédie Club | Réal Béland, une autre planète | | | Grand Rire | Déroute | | | | |
| CANAL VIE | A la conquête d'une maison | La réno | Mini-maisons | Petite ville, grandes rénos | | | Marié ou éliminé | Conscience morale | | | | |
| RDS | 16h00 PGA Golf (D) | 24CH glace | Hors-jeu 2.0 | PyeongChang 2018 - Snowboard (H) slopestyle, Ski alpin (H) descente (D) | | | L'histoire | Légendes | | | | |
| HISTORIA | De l'acier et du feu / Le shotel | De l'acier et du feu | Les armuriers | Les armuriers | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | | | | |
| ICI ARTV | Info, sexe | PaparaGilles | Amour du country / Hillbilly | La soirée est (encore) jeune | | | UNE EDUCATION (2009) avec Peter Sarsgaard, Carey Mulligan. | Défier la magie | | | | |
| EXPLORA | Animo | Pharmacien | A la recherche du sportif parfait | Sexe: Les dessous de la science | | | 21h50 Ailes | Détourner | Sexplora | Secouristes de | | |
| Z | Fous | Science | Comédie | Le web obscur | | | Seuls et tout nu | Trop fou pour être vrai? | Le trône de fer / Baisée par le feu | | | |
| SAVOIR | Révolte | 18h50 L'ONU | Reportage Géo | 19h50 L'ONU | Voir autrement | 20h50 Métiers | Monde | Sociologie | Face à Face | uniVERT | | |
| TFO | Subito texto | Top! / Top! | Flip | Danse rêves | Mosquée | Citoyen monde | LA FLEUR DE MON SECRET (1995) | | | 22h45 | LES SMATTES (1972) | |
| Planète | Tanks: Dans l'enfer | J'ai vu changer la Terre | | | | | | | | | | |
| CBC | CBC News | PyeongChang 2018 Winter Olympics (D) | | | | | | | | | | |
| CTV | CTV News Montreal | W5 / Drugtown | VALENTINE EVER AFTER (2016) Autumn Reeser. | | | | | | | | | |
| GBL | Global News | Global National | BorderSecur | BorderSecur | | | A FIGHTING MAN (2014) avec Kim Coates, Dominic Purcell. | Cardinal / El Brujo | National News | | | |
| ABC | News | News at 6:30 | Extra Weekend | NBA Countdown / NBA Basketball / Spors de San Antonio c. Warriors de Golden State (D) | | | Mary Kills People / Fatal Flaw | Global News | | | | |
| CBS | 16h00 PGA Golf (D) | Ch. 3 News | Outdoor A. | MacGyver / Ruler | | | Hawaii Five-0 | 48 Hours | | Channel 3 N. | | |
| PBS (33) | Father Brown | Time Goes By | Appearances | French Fields | Coupling | Masterpiece Classic / Poldark | | Death in Paradise Partie 1 de 2 | | Austin City | | |
| UNIS | Trait d'humour | Les filles de Caleb | | | | | | | | | | |
| HBO | Cinéma | 18h25 Meth Storm | 2 Dope Queens | | Divorce | Divorce | Divorce | Divorce | Agnelli | | | |
| TVA Sports | Avant-match (D) | LNH Hockey / Predators de Nashville c. Canadiens de Montréal (D) | | | | | | | | | | |

D I M A N C H E

| 02/11 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|---|--|---------------------------------|--|--------------------------------|------------------------------|--|------------------------------|-------------------|---------|-------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 (D) | | | | | | | | | |
| TVA | TVA nouvelles | VLOG | La Voix / Auditions à l'aveugle | | | 21h15 | La vraie nature | 22h15 | Obèse | 22h45 | TVANou. |
| TQ | Curieux Bégin / Avec Patrice Demers, Marie-Josée Beaudoin, Catherine Sébart et Luc Guérin | UNE AUTRE VIE (2013) Joey Starr. | | | | | | | | | |
| V | 17h00 LOIN DES YEUX (2010) | 19h15 P.S. JE T'AIME (2007) avec Gerard Butler, Lisa Kudrow, Hilary Swank. | | | | | | | | | |
| ICI RDI | Enquête | Le National | Les grands reportages | Le Téléjournal | L'Epicerie | ON A KIDNAPÉ MON MARI (2016) | Le Téléjournal | Isabelle Richer | Semaine Verte | | |
| TV5 | Saison au zoo | Journal FR | On n'est pas couché | | | Tendance | 22h45 | Echos-L. | Journal/ L'invité | | |
| CANAL D | Comédie Club | Docu-D | Transport | Déroute | Transports | Cauchemar sur l'autoroute | L'ombre | | | | |
| CANAL VIE | Maigrir pour gagner | Maux mystères | La vie avec des quintuplées | Encan et flip au Texas | Nate et Jeremiah: designers | Décore ta vie | | | | | |
| RDS | 15h00 Golf | Sports 30 | 25 ans d'émotions | PyeongChang 2018 - Snowboard (F) slopestyle (D) | Sports 30 | Sports 30 | Images/sec. | | | | |
| HISTORIA | Récupérateurs | Récupérateurs | Confessions Hells | Shotgun Ménard | Braqueurs | Braqueurs | Légendes | Légendes | Fous bolides | | |
| ICI ARTV | C'est juste de la TV | La soirée est (encore) jeune | Virtuose / Jacques Forestier | DANS LA MAISON (2012) avec Vincent Schmitt, Fabrice Luchini. | | | Juste du web | Sexplora | | | |
| EXPLORA | S'aime chien | Curiosités | La refuge de l'espoir | Alex+Tyler, éco | Sur les routes de la science | Planète techno | Découverte | | | | |
| Z | Maripier! | P. Lemieux | Plus dur | Prêt sur gage | Les hors-la-loi du volant | Star Trek: Discovery | Garage | Comédie | Américars | | |
| SAVOIR | Monde | Sociologie | Planète Terre | 10 découvertes | FutureMag | Electron/ Thèse | uniVERT | Voir autrement | 22h20 | Métiers | Vues d'UQAM |
| TFO | Subito texto | Top! / Top! | Boum, canon | Danse rêves | Mosquée | Citoyen monde | DEAD MAN (1996) avec Johnny Depp, Gabriel Byrne. | | | Cinéma | Cinéma |
| Planète | 17h30 Porteurs | Dans l'univers de Christie's | | | | | | | | | |
| CBC | PyeongChang 2018 Winter Olympics (D) | | | | | | | | | | |
| CTV | CTV News Montreal | The Big Bang | The Big Bang | Match Game | | | The Amazing Race | Shark Tank / Rohan Oza | National News | | |
| GBL | Global News | Global National | BorderSecur | BorderSecur | Big Brother: Celebrity Edition | Superstore | Superstore | Madam Secretary / News Cycle | Global News | | |
| ABC | News | News at 6:30 | Funnist Home Videos | Celebrity Family Feud | Celebrity Family Feud | Shark Tank / Rohan Oza | News at 11 | 3 News | | | |
| CBS | 15h00 Golf | Weekend News | 60 Minutes | Big Brother: Celebrity Edition | NCIS: Los Angeles / Assets | Madam Secretary / News Cycle | Secret Agents | Midwife | | | |
| PBS (33) | Great British Baking / Botanical | A Place to Call Home | Masterpiece Classic | Masterpiece Classic | | | Galaxie près | Galaxie près | Peaky Blinders | | |
| UNIS | Le p'tit cabaret | A fond de train / Niagara Falls | | | | | | | | | |
| HBO | 17h45 CITIZEN JANE: BATTLE... | 19h20 BORN TO BE BLUE (2015) Ethan Hawke. | | | | | | | | | |
| TVA Sports | Le TVA sports | RAW | Red Bull Signature Series | | Ski Mag | Le TVA sports | Tennis | | | | |

L U N D I

| 02/12 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | |
|-------------|------------------------------|---------------------------------------|---|--------------------------------|----------------------------------|----------------------------|---|--------------------------|----------------|---------|----------------|---------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | District 31 | Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 (D) | | | | | | | | | |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | La Voix: Extra | En tout cas | L'échappée / Bonnie and Clyde | Fugueuse / Rébellion | | | TVA nouvelles | 22h35 | Denis Lévesque | |
| TQ | Cochon dingue | Conseils | Génial! | Ça vaut le coût | Point doc / Le soldat et la mort | Formule Diaz | | | Like-moi! | McSween | Dans médias | |
| V | Souper parfait | Danser gagner | Rire et délire | | | Mets-y le | Ça décolle | Scorpion / Very Bad Flip | Danser gagner | | | |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | | Les grands reportages | Le Téléjournal | | | | | |
| TV5 | 17h50 Champion | Journal FR | Mixeur | Champions | Bois d'ébène | | | | | | | |
| CANAL D | Douanes | Douanes | Transports | Enchères | Structures abandonnées | Phénomènes vus de l'espace | | | | | | |
| CANAL VIE | La belle gang | ByeMaison | Quoi ton plan? | Maigrir pour gagner | Marié ou éliminé | A la conquête d'une maison | | | | | | |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360* | PyeongChang 2018 - Curling doubles mixtes médaille de bronze. | | | | | | | | | |
| HISTORIA | Les a\$ de la brocante | Les a\$ de la brocante | Les a\$ de la brocante | | | Les a\$ de la brocante | Les a\$ de la brocante | | | | | |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Info, sexe | PaparaGilles | Dieux de la danse / Sally Folk | Sylvie aime Maurice | Défier la magie | | | | | |
| EXPLORA | Iles de beauté | Alex+Tyler, éco | Afrique sauvage | Repères | | | A l'épreuve d'une tribu | Rivalité de génies | | | | |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Les pirates chauffards québécois | Star Trek: Discovery | Animal Kingdom | The Leftovers (v.f.) | Star Trek: Voy. | | | | | |
| SAVOIR | Face à Face | uniVERT | Découvertes | Santé! | Autisme | Un grand pas | 21h50 | De neuf | uniVERT | Monde | Saint-Laurent | |
| TFO | Amélie | Top! / Top! | Subito texto | Motel Monstre | Conseils | Carte de visite | TI-CUL TOUGAS (1975) Micheline Lanctôt. | 22h25 | | Visite | 22h55 | Citoyen |
| Planète | Planète influence / La terre | Sous le radar | | | | | | | | | | |
| CBC | CBCNews | Coronation St. | PyeongChang 2018 Winter Olympics (D) | | | | | | | | | |
| CTV | CTV News Montreal | eTalk | Lucifer / Off the Record | The Amazing Race | The Good Doctor / Not Fake | CTV National | | | | | | |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | Big Brother: Celebrity Edition | NCIS: New Orleans | Private Eyes / Mise en Place | Global News | | | | |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Hidden History | The Bachelor | The Good Doctor / Not Fake | News at 11 | | | | | |
| CBS | Channel 3 News at Six | Evening News | Ent. Tonight | Big Brother: Celebrity Edition | Super Donuts | 9JKL | Scorpion / Sharknerdo | Ch. 3 News | | | | |
| PBS (33) | PBS NewsHour | This Old House | Hour | Antiques Roadshow | Antiques Roadshow | POV / Do Not Resist | | | | | | |
| UNIS | Pense vite! | Cracks du lab | Voyage | Oiseaux | Hors circuits / Port d'attache | A plein gaz | Chars | Peaky Blinders | Canada, nature | | | |
| HBO | MAUDIE (2016) | ATOMIC HOMEFRONT (2017) Dawn Chapman. | | | | | | | | | | |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | LHJMQ | Hockey | | 21h45 | Here and Now | 22h45 | Divorce | 23h15 | | | |



TV5

La perruche et le mulet

Les derniers temps de la traite d'Africains en Amérique racontés par Moussa Touré

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Des « perruches » et des « mulets » : voilà des termes qui étaient utilisés par les marchands d'esclaves dans les colonies françaises d'Amérique pour qualifier les femmes et les hommes qui constituaient leur « marchandise ». Dans cette fiction documentaire du réalisateur sénégalais Moussa Touré (*La pirogue*), scénarisé par Jacques Dubuisson, on nous raconte le destin tragique de la belle Yanka et de son prétendant Toriki, deux victimes de ce commerce immoral et illégal, en principe, dans les territoires sous autorité française, au début du XIX^e siècle.

L'esclavage a été aboli en France en 1794, puis rétabli en 1802, pour finalement être définitivement interdit en 1848. Par ailleurs, la traite d'humains a été interdite dès 1818, mais continuera à être pratiquée sans grande gêne pendant 30 ans. C'est dans cette période grise que s'inscrit cette histoire fictive, alimentée par des informations bien réelles, glanées dans des lettres de navigateurs et rapports de magistrats, qui sont ici mises en relief sobrement et intelligemment tout au long du récit.

Sans pathos ni violons appuyés, de la capture des victimes dans leur village par des seigneurs locaux à la captivité laborieuse dans les propriétés de riches colons des Antilles, Touré relate simplement cette histoire, celle d'une douzaine de millions d'Africains qui ont connu ce sort, en suggérant plus qu'en montrant. Ça ne la rend pas moins effroyable et honteuse. Ce très bon téléfilm aurait mérité une case horaire moins ingrate. Heureusement, il est possible de le rattraper en ligne toute la semaine.

Bois d'ébène

TV5, samedi, 8h30, et sur tv5.ca-jusqu'au 17 février

MARDI

| 02/13 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|--------------------------------|-----------------|---|---------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|---------------------------|-------------------------------|-------------------------------|------------------------------|-----------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | District 31 | Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 (D) | | | | | | | | |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | World of Dance la compétition | O' / Vice caché | L'heure bleue | | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | | |
| TQ | Cochon dingue | Conseils | Génial! | Cuisine fûtée, | National Geographic | SOS sages-femmes | | | La femme honorable | Deux hommes | |
| V | Souper parfait | Danser gagner | Taxi payant | Taxi payant | Eternal / Prisonnier du passé | Le dernier navire | | | Danser gagner | Atomes | |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | Grands reportages Partie 1 de 2 | | | Le Téléjournal | | | Le National | |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | La quête des vents | Apocalypse | La vie / Kirghizistan | | | Caïn / Révision | Journal/ C à dire | | |
| CANAL D | Phénomènes vus de l'espace | | Pleine tempête | Pleine tempête | Cauchemar sur l'autoroute | Mayday | | | Policier criminel | Alaska: La ruée | |
| CANAL VIE | La belle gang | | Mini-maisons | La réno | Encan et flip au Texas | Vendre ou rénover au Québec | | | Quoi ton plan? | Idees-grandeur | La belle gang |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa | c. Penguins de Pittsburgh (D) | Hors-jeu 2.0 | | | PyeongChang 2018 - Hockey sur | glace (F) (D) | | |
| HISTORIA | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | | | Pawn Stars | Pawn Stars | |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | La soirée est (encore) jeune | Info, sexe | PaparaGilles | Les liens du sang | | | Fatale-Station | Cinéma | |
| EXPLORA | Saisons d'un chêne | | Le refuge de l'espoir | Découverte | La valse des continents | | | La science de l'étrange | Construction | | |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Les hors-la-loi du volant | Les vampires originels | Surnaturel / Je vous salue Mary | | | Helix (v.f.) | SNCTM | | |
| SAVOIR | 18h20 L'ONU | Reportage Géo | 19h20 L'ONU | Québec monde | CORIM | Voir autrement | | | 21h20 Métiers | Au coeur du cinéma québécois | Vues d'UQAM |
| TFO | Amélie | Top! / Top! | Subito texto | Motel Monstre | Lightning Point | Carte de visite | | | LA MOUSTACHE (2005) Vincent | Lindon. | Carte de visite |
| Planète | Planète sous influence / L'eau | | J'ai vu changer la Terre | Les fourmis attaquent | Namibie | | | Big Bang | Opérations spéciales | | |
| CBC | CBCNews | Coronation St. | PyeongChang 2018 Winter Olympics (D) | | | | | | | | |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | Match Game / Jack McBrayer | The Amazing Race | | | To Be Announced | CTV National | |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | The Wall / Delvar and Bonnie | NCIS / Keep Going | | | Private Eyes / The Money Shot | Global News | |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | The Bachelor Winter Games | | | | Lights, Camera, Romance! | News at 11 | |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | NCIS / Skeleton Crew | Bull / The Illusion of Control | | | NCIS: New Orleans | Ch. 3 News | |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | Points North | Outdoor | We'll Meet Again | American Experience | | | Frontline | Business | |
| UNIS | Pense vite! | A fond de train | | Miss Météo | Les encanteurs / Chez nous | Les traces de Maria | | | Voyante/ Au gré | Jasmin/ Feu | Oiseaux |
| HBO | Quincy Jones | | Divorce | Crashing | Real Time With Bill Maher | Banshee / Pilot | | | Banshee / The Rave | 22h55 Banshee | |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | Avant-match | Hockey | | | | Dave Morissette en direct | | | Le TVA sports | Kevin Raphael |

MERCREDI

| 02/14 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|----------------------------------|--|---|---------------------------------|------------------------------------|-----------------------------|---------------------|---|-----------------------------|----------------------|---------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | District 31 | Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 (D) | | | | | | | | |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Refuge animal | Oeufs d'or | Au secours de Béatrice | Prémonitions / L'enlèvement | | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Cochon dingue | Conseils | Génial! | Format familial | Point doc | Les francs-tireurs | | | La cure / Face à la réalité | Chef cabane | |
| V | Souper parfait | Rire et délire | Danser gagner | Danser gagner / Le direct | Chicago Justice | | | Danser gagner | Atomes | | |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | Grands reportages Partie 2 de 2 | | | Le Téléjournal | | | Le National | |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Partir Autrement en famille | Envoyé spécial | | | | Les flots / Bali - Pemuteran | Journal/ C à dire | | |
| CANAL D | Transports | 24CH glace | Remorqueurs | Garage d'élite | Australie: La ruée vers l'or | Frontières | | | Docu-D | Michelle ou la | |
| CANAL VIE | La belle gang | | Marié ou éliminé | Petite ville, grandes rénos | The Launch (v.f.) | The Launch (v.f.) | | | Design V.I.P. | Mini-maisons | La belle gang |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | LAH Hockey / Senators de Belleville | c. Rocket de Laval (D) | Hockey / Montréal vs Colorado (D) | | | | | | |
| HISTORIA | Restauration | Restauration | Restauration | Restauration | De l'acier et du feu | De l'acier et du feu | | | Aux armes! | Braqueurs | |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Lumière sur... / Pauline Martin | Amour du country / Hillbilly | Outlander: Le chardon et le tartan | | | Virtuose / Jacques Forestier | | | |
| EXPLORA | Couples insolites | | Couples insolites | Couples insolites | Polygames mais fidèles | | | 22h50 Ailes | | | Rivalité |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Garage | Ça passe | Science | Le web obscur | Week-end | Fous | Silicon Valley | Défi limo | |
| SAVOIR | Encore plus | Electron/ Thèse | Découverte | DeNeuf/ Idées | FutureMag | 10 découvertes | Planète Terre | Reportage Géo | 22h20 L'ONU | Santé! | Découvertes |
| TFO | Amélie | Top! / Top! | Subito texto | Motel Monstre | Danse tes rêves | | | MA FEMME EST UNE ACTRICE (2001) Charlotte Gainsbourg. | | | |
| Planète | Planète sous influence / Le vent | | Sous le radar | J'ai vu changer la Terre | Les cicatrices de la Justice | | | Recherche | Réver le futur | | |
| CBC | CBCNews | Coronation St. | PyeongChang 2018 Winter Olympics (D) | | | | | | | | |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | The Big Bang | The Big Bang | The Launch / Giants | Match Game / Colin Quinn | | | CTV National |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | Big Brother: Celebrity Edition | Bull / Light My Fire | | | Private Eyes | Global News | |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | The Goldbergs | Speechless | Modern Family | Am.Housewife | Match Game / Colin Quinn | | |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | Big Brother: Celebrity Edition | The Amazing Race | | | Ch. 3 News | | |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | Globe Trekker | Nature / Animals With Cameras | Nova / Great Escape at Dunkirk | | | Impossible Builds | | | Business |
| UNIS | Pense vite! | Top science | Vu intérieur | Goût du pays | Bouffe en cavale | Captive | | | Vertige | A plein gaz | |
| HBO | Cinéma | THE DEVIL'S HORN (2016) Gery Dumoulin. | Crashing | Divorce | Banshee | | | | Banshee / The Kindred | 22h55 Banshee | |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | Le top LNH | Avant-match | Hockey | | | | D.Morissette | 22h45 RAW | | |

JEUDI

| 02/15 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | |
|-------------|---------------------------------|-----------------|---|-----------------------------------|---|--|--------------------------------|--|--|----------------|---------------|-----------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | District 31 | Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 (D) | | | | | | | | | |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | J.E. | Face au mur / Cathy et Mélanie | Survivant désigné | | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | | | |
| TQ | Cochon dingue | 100% Animal | Génial! | McSween | La cure / Continuer | | | Dans les médias | SOS sages-femmes | Honorabile | | |
| V | Souper parfait | Danser gagner | APB: Alerte / Bras de fer | NCIS: Los Angeles / Escapade | L'amour est dans le pré | | | Atomes | Atomes | | | |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | Grands reportages | | | Le Téléjournal | | | Le National | | |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Traqueur de serpents | Iles... une fois / L'océan Indien | L'ardèche au fil des saisons | | | La vie / Kirghizistan | Journal/ C à dire | | | |
| CANAL D | Festival Grand Rire | | Michelle ou la vie sauvage | Les dossiers de la NASA | Le péché originel | | | Docu-D | | | | |
| CANAL VIE | La belle gang | | La vie avec des quintuplés | A la conquête d'une maison | Nate et Jeremiah: designers | | | La réno | Chic Shack | La belle gang | | |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | 24CH glace | L'antichambre (D) | Hockey 360° | | | LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Coyotes de l'Arizona (D) | | | | |
| HISTORIA | Chasseurs | Chasseurs | Légendes | Légendes | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Nos ancêtres les extraterrestres | | | Extraterrestres |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Info, sexe | PaparaGilles | Esprit critique | | | Fatale-Station | DANS LA MAISON (2012) Fabrice Luchini. | | | |
| EXPLORA | Le dernier des grizzlys | | Animal Fight Club (v.f.) | Nature en équilibre | Aéroport aux rayons X | | | Repères | Un film, une histoire | | | |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Seuls et tout nu | Trop fou pour être vrai? | Maripier! | Comédie | Les hors-la-loi du volant | | | Cinéma | | |
| SAVOIR | Santé! | Découvertes | Un grand pas | 19h50 De neuf | 21e Siècle | Cent regards | Sociologie uniVERT | | | Planète Terre | Révolte | |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top! / Top! | Flip | Motel Monstre | Lightning Point | VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU (2012) avec Pierre Arditi, Mathieu Almaric. | | | | | | |
| Planète | Planète sous influence / Le feu | | J'ai vu changer la Terre | Le Soldat méconnu | Tanks: Dans l'enfer | | | Catastrophe nucléaire | Panoramas | | | |
| CBC | CBCNews | Coronation St. | PyeongChang 2018 Winter Olympics (D) | | | | | | | | | |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | The Big Bang | Young Sheldon | The Amazing Race Partie 1 de 2 | | | Criminal Minds | CTV National | |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | INSURGENT (2015) avec Theo James, Kate Winslet, Shailene Woodley. | BorderSecur | | | Global News | | | |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | The Bachelor Winter Games | How to Get Away With Murder | | | News at 11 | | | |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | The Big Bang | Young Sheldon | Mom | Life in Pieces | S.W.A.T. / Seizure | Ch. 3 News | | |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | World Circus | 20h05 Namuli | Guided | The Doctor Blake Mysteries | | | Masterpiece Theatre / Prime Suspect: Tension | | | |
| UNIS | Pense vite! | Jenny/ Jenny | Chez nous | Couleurs locales | Voyage | Les filles de Caleb | | | Les encanteurs | Vu intérieur | | |
| HBO | 17h25 Newspaperman | | Real Time With Bill Maher | Here and Now / Eleven Eleven | Banshee | 21h45 Banshee | | | 22h35 Banshee | | | |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | Avant-match | Hockey | | | | Dave Morissette en direct | | | Le TVA sports | Match étoiles | |

VENDREDI

| 02/16 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|------------------------------|---|---|--|---|--|---------------------------------|---------------------------|---|----------------------|---------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 (D) | | | | | | | | | |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Ça finit bien la semaine | Du talent à revendre | La liste noire / Requiem | | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | | |
| TQ | Passager | Electrons | Curieux Bégin / Bouffe d'athlète | Un chef à la cabane | Deux hommes en or | | | Like-moi! | Belle et Bum | | |
| V | Souper parfait | Détestables | L'arbitre | SQ | 911 | BLESSURES FATALES (2001) avec DMX, Isaiah Washington, Steven Seagal. | | | | | |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | Le Téléjournal | | | Le National | | | | |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Les flots | Rendez-vous en Terre / Arthur chez les Quechuas au Pérou | Champions | | | Au service | Journal/ C à dire | | |
| CANAL D | R.I.S., police scientifique | | En quête de vérité | Opération Police | Marche à l'ombre | | | Détectives | Frontières | | |
| CANAL VIE | La vie avec des quintuplés | | Quoi ton plan? | Design V.I.P. | Vendre ou rénover au Québec | | | Maigrir pour gagner | Chic Shack | | |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 - Curling (F), Hockey sur glace (H) (D) | Les montagnards | | | Les montagnards / Coincé | | | L'acier et feu | |
| HISTORIA | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Ils étaient dix | | | Info, sexe | PaparaGilles | C'est juste de la TV | |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Mission X | Pharmacien | Exploration glaciaire | | | Géants de la construction | Sexplora | Gagner | |
| EXPLORA | Curiosités | Recyclage | Planète techno | P. Lemieux | Fous | | | Week-end | Garage | Prêt sur gage | |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Maripier! | | 20h15 Uniscr | | | Secrets | Electron/ Thèse | Encore plus | |
| SAVOIR | Au coeur du cinéma québécois | | Apostrophes | | Danse rêves | | | TFO 24.7 | REMORQUES (1941) avec Madeleine Renaud, Jean Gabin. | | |
| TFO | Amélie | Top! / Top! | Subito texto | Motel Monstre | Les porteurs d'espoir | | | Frat Boys: Dessous | J'ai vu changer la Terre | | |
| Planète | Planète influence / L'homme | | Big Bang | PyeongChang 2018 Winter Olympics (D) | | | | | | | |
| CBC | CBCNews | Coronation St. | PyeongChang 2018 Winter Olympics (D) | | | | | | | | |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | Shark Tank | The Amazing Race Partie 2 de 2 | | | Blue Bloods / Out of the Blue | CTV National | |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | WRECK-IT RALPH (2012) avec Jane Lynch, Jack McBrayer. | Blue Bloods / Out of the Blue | | | Global News | | |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | Big Brother: Celebrity Edition | | | News at 11 | | | |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | Wash. Week | #MeToo, Now | American Masters / Maya Angelou | | | Business | |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | News | Vermont Week | Galaxie près | Galaxie près | Radio enfer | | | Chair de poule | |
| UNIS | Pense vite! | Bizarroscope | 19h20 ATOMIC HOMEFRONT (2017) Dawn Chapman. | Real Time With Bill Maher | Banshee | | | Real Time With Bill Maher | | | Strike Back |
| HBO | 18h10 War Dog: Best Friend | | Hockey | | | | D.Morissette | | | 22h15 Kevin | 22h45 TVA sp. |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | Avant-match | Hockey | | | | | | | 23h15 Esports | |



Quelque 500 tonnes de glace et 30 000 tonnes de neige ont été nécessaires à la réalisation de l'Hôtel de glace cette année.

CAROLYNE PARENT

Virée capitale à Québec

Un Château Frontenac festif, de la pêche blanche en milieu urbain, des émotions fortes à proximité

REPORTAGE

CAROLYNE PARENT
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À QUÉBEC

« **P**uisque nous ne pouvons exporter le paysage, nous importerons des touristes! » dit un jour sir William Cornelius Van Horne, président-directeur général du Canadien Pacifique. Pour appâter ces derniers, il fit ériger des palaces hôteliers dans les grandes villes desservies par le chemin de fer, et c'est ainsi que le Château Frontenac vit le jour à Québec, le 18 décembre 1893.

Dessiné par Bruce Price, érigé sur le site de l'ancien fort Saint-Louis

fondé par Samuel de Champlain, le Château fut le premier hôtel en pierre d'Amérique du Nord, construit sur le modèle des châteaux de la vallée de la Loire, en France. « Depuis le début de son histoire, le Château a eu une vision évolutive, respectueuse du patrimoine, mais intégrant des aspects modernes de l'époque », note Robert Mercure, directeur général du Fairmont Le Château Frontenac.

Ces époques, le Château les a admirablement bien traversées. Et c'est précisément de ses heures de gloire qu'il nourrit aujourd'hui sa légende. On se rappellera que, lors de la Seconde Guerre mondiale et des Conférences de Québec de 1943 et

1944, s'y rassemblèrent les chefs d'État des principaux pays alliés pour discuter de stratégies militaires. Ce n'est pas rien...

Le Château nouveau

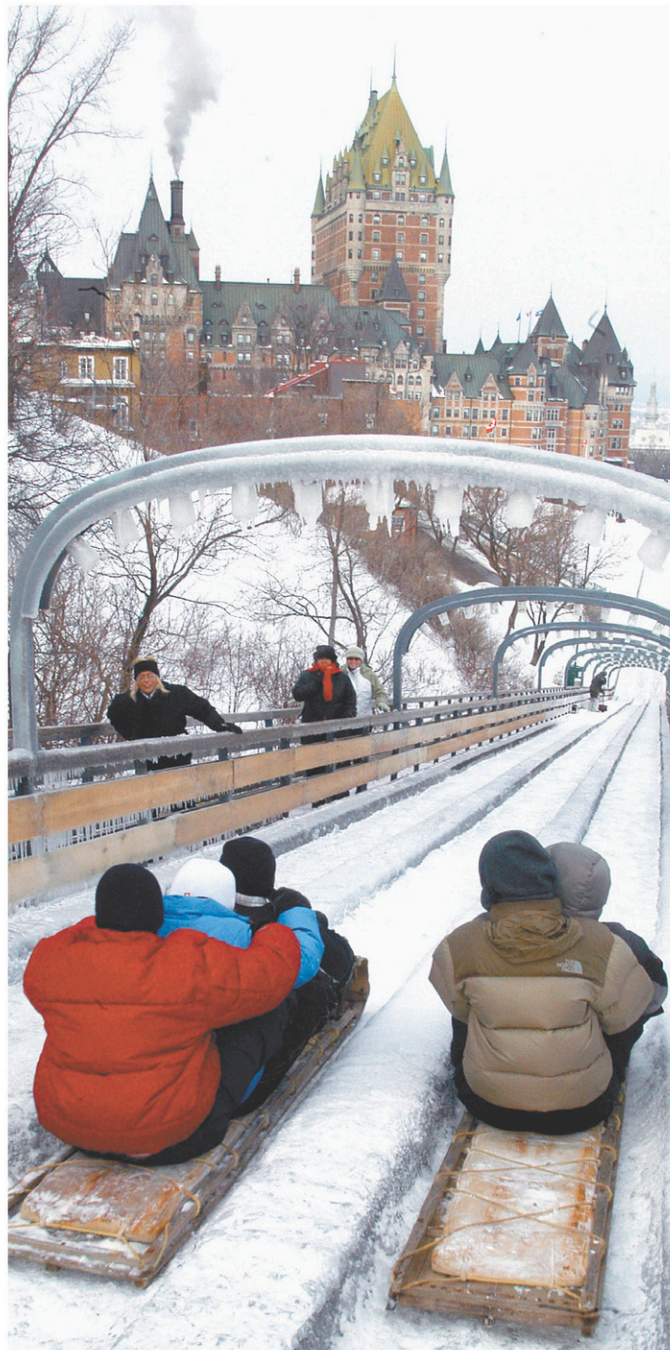
Stars internationales et têtes couronnées ont également fréquenté l'établissement. En avril prochain, dans le cadre d'une cure de jouvence de 75 millions de dollars amorcée en 2014, plusieurs nouvelles suites seront d'ailleurs baptisées du nom de leurs illustres occupants, comme Grace Kelly, de la visite de laquelle on soulignera, en novembre, le cinquantenaire, et Céline Dion. Pour l'heure, on peut notamment séjourner dans la



Au 1884, attachez votre tuque, on dévale les corridors de glace à environ 70 km/h !
FAIRMONT
LE CHÂTEAU
FRONTENAC

Le Château Frontenac est tellement beau qu'on déménage à Lévis pour mieux le voir !

RÉGIS LABEAUME



Au patinage de la place D'Youville et aux grandes glissades de la terrasse Dufferin s'ajoute, au port, une activité originale : la pêche blanche

suite hommage à Alfred Hitchcock, où le cinéaste logea le temps de tourner *I Confess*, en 1952. (Verdict? Point de fenêtre sur cour ici et Rebecca l'aurait sûrement aimée!)

Pour Robert Mercure, le Château est plus qu'un hôtel, «c'est une icône, un symbole de notre culture». Et «il est tellement beau qu'on déménage à Lévis pour mieux le voir!» s'est exclamé, par vidéo interposée, le maire Régis Labeaume à l'occasion du gala du 125^e anniversaire, le 25 janvier dernier.

En passant, le Château a lancé un

concours pour vous emprunter objets ou photos liés à l'établissement (et il vous absout, du coup, d'avoir chipé petites cuillères et autres cendriers!). Ces artefacts seront utilisés dans le cadre d'une grande exposition.

Concerts, rendez-vous gastronomiques et autres événements spéciaux sont programmés tout au long de l'année, et nous y sommes tous conviés. «C'est le château des Québécois», souligne le sympathique directeur. Chose certaine, cette invitation est un beau prétexte, s'il en fallait un, pour renouer avec la féerie hivernale de Québec et de ses environs.

Une histoire de pêche

Au patinage de la place D'Youville et aux grandes glissades de la terrasse Dufferin s'ajoute, au port, une activité originale : la pêche blanche. Ici, point de cabanes sur la glace, plutôt des «igloos» gonflables où peuvent se réfugier les plus frileux.

«L'objectif, c'est de donner à la population de Québec l'accès au bassin Louise l'hiver, explique Jade Éva Côté, fondatrice du Village Nordik. Et l'idée a germé quand on a réalisé qu'on se trouvait dans un bassin avec

une écluse qui se ferme.» Ne restait plus qu'à ensemercer le plan d'eau de 12 000 truites!

Lors de notre récent passage par moins 19°C, il y avait sur place des familles, des couples et des solitaires, amateurs comme pros de la ligne. Des guides pêcheurs sont d'ailleurs à disposition pour percer les trous dans la glace et renseigner les novices.

Parlant de glace, à une trentaine de kilomètres de Québec, à Saint-Gabriel-de-Valcartier, l'Hôtel de glace est une œuvre d'art à voir, à défaut d'avoir envie d'y dormir. Cette année, sous la houlette du directeur artistique Pierre L'Heureux, le thème de l'aménagement des espaces publics et des 44 chambres est le cirque, et c'est particulièrement réussi.

L'Hôtel de glace est érigé sur le site du Village Vacances Valcartier, un centre récréatif pour tous axé, l'hiver, sur la glisse sur chambres à air et autres «bolides» d'enfer.

Mon bikini, mon raft des neiges

«On est sur la terre de mon grand-père — les jeunes du village venaient glisser ici dans les années 1960 —, puis mon père l'a rachetée et ça grossit depuis»,

Bons plans

Bouder la voiture : on se met dans l'esprit des vacances en prenant le train pour Québec. (Tarifs à partir de 33\$ le trajet; viarail.ca) On veut visiter l'Hôtel de glace? L'agence Les Tours du Vieux-Québec fait la navette deux fois par jour entre Québec (vieille ville, gares du Palais et de Sainte-Foy) et le Village Vacances Valcartier. (toursvieuxquebec.com)

Choisir le Château : le saviez-vous? On obtient 30% de rabais (sous réserve de disponibilité) en mentionnant qu'on est résident du Québec lorsqu'on effectue sa réservation directement auprès de l'hôtel. Le samedi 17 février, le chef Stéphane Modat créera un menu cinq services au restaurant Champlain, à l'occasion de la Saint-Valentin. Le concours «Souvenirs du château» se termine le 28 février. Pour connaître les détails de la programmation du 125^e anniversaire, on consulte chateaufrontenac125.com.

Manger son poisson : que faire des truites pêchées au Village Nordik quand on ne vit pas à Québec? On les confie à la Cuisine du Marché du Vieux-Port, attendant, qui les apprête pour nous. (villagenordik.com)

Briser la glace : à l'hôtel éphémère, on pourra dormir dans un sac de couchage d'expédition polaire ou déguster une boisson au bar jusqu'au 25 mars. (hoteldeglace-canada.com) À l'hôtel Valcartier, la plupart des chambres sont conçues pour les familles. (valcartier.com)

«Carnavaler» : on a encore jusqu'à demain soir pour saluer Bonhomme! (carnaval.qc.ca)

raconte Mathieu Drouin, vice-président du Groupe Calypso-Valcartier.

Il faut dire que Guy Drouin était un vrai «patenteux», comme le rappelle son fils. Il a ainsi inventé la Tornade, un «vaisseau» qui tourne sur lui-même à une vitesse constante en dévalant les pistes grâce à des bouts de rails de motoneige fixés à sa base!

L'immense centre de jeux d'hiver se décline en trois secteurs de glisse de calibres différents, totalise 39 colines et inclut une piste de patinage longue d'un kilomètre.

Inauguré en décembre 2016 en même temps que l'hôtel de 155 chambres et un spa doté d'une piscine intérieure et extérieure, le Bora Parc comprend différents bassins, glissades, jeux aquatiques et jusqu'à une vague de surf double. On y a particulièrement apprécié la chaleur tropicale...

«On vient au Village pour être ensemble en famille ou entre amis, et pour passer de -30°C à 30°C dans la même journée», dit M. Drouin. Avouons que c'est une proposition attrayante par les temps qui courent.

Carolyn Parent était l'invitée du Fairmont Le Château Frontenac.



Des hauteurs du cap aux Diamants, le Château Frontenac accueille les visiteurs depuis 1893.

CAROLYNE PARENT

À table! Les débuts de la gastronomie au Château Frontenac.

CATHERINE FERLAND
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À QUÉBEC

L

e Château Frontenac surplombe la ville et accueille les visiteurs depuis les hauteurs du cap aux Diamants depuis 1893. Quand on pense à cet hôtel — le plus photographié du monde —, la dimension gastronomique n'est jamais bien loin: à sa hauteur géographique correspond une cuisine de haute voltige, qui a permis d'encourager le tourisme de luxe et de faire du Château un phare de l'élégance à Québec depuis 125 ans.

Quel a été l'apport du premier chef ayant officié à ses prestigieux fourneaux? Que peuvent nous ap-

prendre ses premiers menus? Dès son ouverture en 1893, c'est un chef aguerri qui est recruté pour diriger les cuisines de l'hôtel.

D'origine parisienne et fort d'une vingtaine d'années de «succulents états de service», comme l'énonce la presse de l'époque, le chef Henry E. Journet a exercé son art à la Maison Dorée, au Grand Hôtel... et même au palais de l'Élysée, où il a servi le président français Patrice de Mac Mahon.

Ce cuisinier s'y connaît aussi en matière de préférences gastronomiques anglaises, ayant travaillé au Devonshire Club ainsi qu'au Star & Garter de Londres. Juste avant d'arriver à Québec, il est le chef privé du

À sa hauteur géographique correspond une cuisine de haute voltige qui a fait du Château un phare de l'élégance depuis 125 ans

secrétaire à la Marine américaine William Collins Whitney, à New York.

Journet donnera le ton à la cuisine du Château jusqu'en 1910. Fait à noter: ses successeurs seront pratiquement tous Européens, dont Luigi Baltera (Italie), Ernest Schmid (Suisse), Ernest Manfred Roebing (Allemagne). Il faudra attendre 1980 pour qu'un Québécois, Reynald Breton, soit promu chef au Château Frontenac.

Manger au tournant du XX^e siècle

Et que sert le chef Journet à la distinguée clientèle du Château? Les menus révèlent que la table châtelaine suit de très près les goûts de la clientèle bourgeoise nord-américaine, avec une touche européenne.



RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

Garçon, à boire !

Si les accords mets-vins ne sont pas systématiquement indiqués sur les menus du Château Frontenac, on voit néanmoins se dessiner les préférences de l'époque.

Fait intéressant, le sauternes peut être suggéré en début de repas, par exemple avec les huîtres servies fraîches sur écaille, mais aussi en guise de digestif.

Les champagnes (notamment Mumm, Pommard ainsi que Moët et Chandon) affichent aussi une certaine polyvalence, étant aussi bien savourés en entrée qu'avec les entremets vers la fin du repas.

Pour accompagner les plats de résistance carnés, on recourt volontiers aux vins de Bordeaux (Saint-Julien, Batailley, Château La rose et claret), à ceux de la Bourgogne (dont le chambertin) et à

ceux d'Italie (par exemple le chianti), à l'instar de ce qu'on trouve dans les meilleurs restaurants de Paris, de Londres ou de New York.

Plusieurs marques de bière sont également disponibles, certaines locales, comme Dow, Carling, Bass et Allsopp & Sons IPA, d'autres importées, comme la Schlitz Lager.

En diverses occasions, notamment lors des banquets où il est prévu de porter des toasts aux invités de marque, on prend soin de concocter le proverbial bol de punch.

Les liqueurs, tels que le porto et le sherry, accompagnent le café et le dessert.

Les eaux minérales, comme l'Apollinaris ou la Radnor, ainsi que la bière de gingembre ou le club soda sont appréciés pour faciliter la digestion. Après ces plantureux repas, on comprend pourquoi.

petits pois, les concombres, le chou-fleur et les nombreuses déclinaisons de salade.

En adéquation avec la « dent sucrée » de ses visiteurs, le Château propose une jolie variété de desserts, tels la meringue, la crème glacée, le bavarois, le soufflé ou la tarte aux poires.

De l'exotisme au terroir

En parcourant les menus de l'époque du chef Journet, deux choses sautent aux yeux : d'abord, la formulation entremêlant le français et l'anglais ; ensuite, le recours important aux dénominations évoquant un certain cosmopolitisme.

Au tournant du siècle, les appellations à l'européenne sont dominantes. De nombreux plats se déclinent à la Vatel, hollandaise, à la Bismark, façon Dubarry, à la Montespain, portugaise, à la Chambord, etc.

Ces noms aux accents des vieux pays visent à conférer plus de distinction aux plats. C'est la cuisine fusion, façon Belle Époque.

Présentes dès l'époque du chef Journet, les propositions évoquant le Nouveau Monde se multiplient, avec le chef Baltera, dans le premier tiers du XX^e siècle.

Des plats dits à l'indienne ou à l'américaine apparaissent au menu,

mais, surtout, on note les premières évocations du terroir québécois : saumon du Saguenay ou de Gaspé, dinde de Valcartier, canard de Brome, chapon du Cap Rouge...

Certains plats font même explicitement référence à la cuisine traditionnelle des campagnes, jugée saine et authentique, comme le potage Bonne Femme, le consommé pot-au-feu et même la tarte « à la Pichoune ».

Dans le premier tiers du XX^e siècle, des plats dits à l'indienne ou à l'américaine apparaissent au menu, mais, surtout, on note les premières évocations du terroir québécois

LA RECETTE DE KIMBERLY LALLOUZ

Salade de quinoa rouge protéinée

Une autre version de ma salade de quinoa, qui se conserve trois ou quatre jours au frigo. Il s'agit d'un plat bourré de super-aliments, très simple et végétarien, à conserver !

Ingrédients

4 tasses de quinoa rouge cuit
1 tasse de cubes de feta de lait de brebis
1 tasse de noix de Grenoble grillées et coupées en gros morceaux
3 oignons verts émincés
1 avocat coupé en dés
Jus d'un citron
½ tasse de persil frais haché
½ tasse de basilic frais haché
Huile d'olive, ou huile de pépin de raisins
Vinaigre de cidre de pomme au goût
Sel et poivre

Méthode

Dans un petit bol, mettre le jus de citron et l'avocat coupé, assaisonner de sel et poivre et mettre de côté pendant le reste de la préparation. Dans un grand bol, mélanger tous les autres ingrédients ensemble. Ajouter l'huile et le vinaigre de cidre au goût, saler, poivrer, rajouter l'avocat et déguster ! Si voulu, servir sur un lit de roquette fraîche avec un filet d'huile d'olive et réduction de balsamique.



KIMBERLY LALLOUZ

Le petit-déjeuner est résolument *British*, puisant à la fois dans le sucré — fruits à la crème, prunes étuvées, marmelade, confitures, gruau d'avoine, biscuits, etc. — et dans le salé. Si le jambon et les saucisses sont bien présents, il est aussi possible de savourer du bœuf effiloché à l'oignon, de la surlonge ou des côtelettes. Le brunch dominical est particulièrement bien garni.

Le savoir-faire culinaire s'exprime davantage dans les menus du midi et du soir. La soupe est omniprésente et reflète la diversité des cultures qui fréquentent l'hôtel : on retrouve aussi bien de très français consommés, marmites parisiennes, crèmes de poulet ou de chou-fleur, que des potages appréciés de la riche clientèle anglo-saxonne, comme les soupes à la tortue verte, à la queue de bœuf ou encore au curry. La soupe aux pois habitant deviendra l'un des classiques du Château.

Pour la suite du repas, un seul mot : viande. La côte de bœuf est offerte tous les jours, ainsi que la volaille et, dans une moindre mesure, le porc et l'agneau.

Parmi les accompagnements, la pomme de terre revient à tous les menus, apprêtée d'une dizaine de manières, suivie de près par les

Le charme discret de la brasserie

CRITIQUE
JEAN-PHILIPPE TASTET
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Certaines choses ne changent pas. Ou si peu que c'en est reposant. Prenez le Café Cherrier par exemple, le plat que j'y ai goûté hier soir était exactement comme celui dans mon souvenir, pris il y a une trentaine d'années en clôture du premier Tour de l'Île de Montréal. La même présentation, la même cuisson, le même assaisonnement. Comme c'était très bon à l'époque, on doit remercier les cuisiniers sous la houlette du chef Christian Darroman de n'y avoir rien changé.

C'est sûr qu'à notre époque formidable de perpétuel renouvellement où tout ce qui était merveilleux hier est dépassé aujourd'hui et sera complètement oublié dès demain, cette immobilité intrigue. C'est sûr également que la moyenne d'âge au comptoir du Café Cherrier était, comment dire, très supérieure à celle de la clientèle sautillante du tout nouveau restaurant super *chill* visité la veille à Saint-Henri et dont je vous parlerai prochainement.

Attablé avec mon ami Ron, nous devisions sur l'intemporalité de la cuisine de brasserie française et hésitations entre le hareng mariné, pommes à l'huile et le foie de veau au vinaigre de framboise lorsque venues, par leur seule présence, jeter un élan de fraîcheur dans la salle apparurent deux souriantes jeunesses, collègues du *Devoir*. Discrètes, elles allèrent s'installer en fond de salle. Tout virtuose de la trompette qu'il soit, Ron me sembla plus émoustillé par cette apparition que par son tartare aux deux saumons, frites et salade.

Les pieds sur terre

Une terrine maison (pintade) et ses condiments, un boudin aux pommes et un tartare aux deux saumons, frites et salade plus loin, je vous confirme que la maison tient toujours la route et que le chef Darroman a toujours bon pied, bon œil et bon palais. Même constatation pour le midi avec un plat du jour impeccable: rôti de veau, jus au thym et linguine carbonara.

Cuissons justes, montages sans chichi, préparations respectant à la lettre les grands principes de cette cuisine peut-être un peu surannée pour certains, mais tellement reposante lorsque l'on a des goûts simples ou que l'on est simplement un peu las de toutes les cabrioles gastronomico-artistiques contemporaines.

Bien sûr, les deux jeunettes ont trouvé leurs duos de tartare fades et inintéressants; bien sûr, mon trompettiste ami a opiné, prétextant que la coupe était trop fine; bien sûr, ce n'est pas le meilleur de la carte, mais sur la demi-douzaine de plats testés, la moyenne accordée est très au-dessus de la moyenne. Le chef



Une terrine maison et ses condiments, un boudin aux pommes et un tartare aux deux saumons, frites et salade plus loin, je vous confirme que la maison tient toujours la route et que le chef Darroman a toujours bon pied, bon œil et bon palais

étant Bordelais, je me suis gardé de prendre les saucisses de Toulouse grillées; il y a des limites à mon ouverture d'esprit. Un Bordelais!

Convivialité

Le décor ici, même s'il est très correct, indique tout de même que les propriétaires ne le mettent pas en tête de leurs priorités. Le petit salon à droite en entrant est un peu plus cossu. Les clients semblent tout à fait s'en accommoder, et il règne dans les deux salles comme au comptoir une belle convivialité.

Une dernière note sur le service, qui est assuré avec ce professionnalisme rassurant qui fait défaut dans bien d'autres maisons. Pas de familiarité excessive, mais une courtoisie de rigueur et une grande attention accordée à tous ces petits détails qui font les belles soirées. Même appréciation pour le midi, la personne s'étant occupée de moi lors de mon passage au comptoir ayant fait preuve des mêmes qualités que son collègue en salle la veille au soir.

Alors qu'il me faut parfois batailler pour obtenir de peine et de misère la carte des vins afin de solliciter l'opinion de mon ami Jean, le garçon ce soir-là, me dit en me remettant immédiatement celle-ci: «Mais prenez donc celle-ci, j'en imprimerai une autre plus tard.»

Reposant, disais-je. Du début à la fin.



Café Cherrier

★★★★ — \$\$ 1/2

3635, rue Saint-Denis, 514 843-4308. Ouvert tous les jours jusqu'à 23 h. En semaine, dès 7 h 30; les samedi et dimanche ils flânent au lit et n'ouvrent qu'à 8 h 30... À midi, comptez une vingtaine de dollars et le soir, forcément, doublez ou triplez si vous trébuchez dans la carte des vins, dont mon éminent collègue collaborateur, M. Aubry, dit: «Plusieurs consommateurs dénigrent parfois avec raison les importations privées. Au Café Cherrier, elles sont non seulement très pertinentes, mais aussi proposées à bon prix. Et puis, la vérité n'est-elle pas après tout dans le verre?»

Le décor ici, même s'il est très correct, indique tout de même que les propriétaires ne le mettent pas en tête de leurs priorités. Il règne dans les deux salles comme au comptoir une belle convivialité.

PHOTOS ANNIK MH DE CARUFEL
 LE DEVOIR

BON VOYAGE



L'ACHAT-RACHAT CITROËN

LOCATION DE VOITURE NEUVE ENTRE 13 ET 175 JOURS



LA SOLUTION IDÉALE POUR VOS DÉPLACEMENTS EN EUROPE!

RÉSERVEZ AVANT LE 31 MARS
ET ÉCONOMISEZ JUSQU'À 150 \$!

- > Véhicule neuf
- > GPS intégré sur toute la gamme 2018
- > Kilométrage illimité
- > Assurance multirisque sans franchise (bris de glace, pneus, etc.)
- > Possibilité de prendre et remettre votre véhicule dans des pays différents
- > Formule « Clés en main » : Aucuns frais cachés et aucune charge à destination
- > Assistance 24 h/24 et 7 j/7
- > Plus de 40 pays couverts
- > Aucuns frais « Jeune Conducteur » ou « Conducteur Additionnel »*
- > Service dédié & réservation effectuée entièrement à Montréal

*Minimum 18 ans, certaines conditions s'appliquent.



Tél. +1 (888) 285-8384
4017 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2W 2M4
Tél. +1 (514) 274-4449 | Fax. +1 (514) 274-1344
www.eurocartt.com



CIRCUITS ACCOMPAGNÉS EN EUROPE



ÉLUE
Meilleure agence
spécialisée
au Québec

3 magnifiques départs GARANTIS au printemps

GRAND TOUR DU PORTUGAL

12 au 27 avril 2018, acc. et guidé par Patrick Simard

VOYAGE

Louise Drouin

CROATIE & PAYS DES BALKANS

17 avril au 6 mai 2018, accompagné par Pascale Reid

BEAUTÉS DE LA GRÈCE ET DE SES ÎLES EN FLEURS

6 au 21 mai 2018, accompagné par Martine Bélanger

POUR LES DÉTAILS ET PRIX DE CES PROGRAMMES:
www.louisedrouin.com 1 888 475-9992

Les routes
du monde

Vous rêvez
d'un Pérou
très différent ?

PÉROU
AU COEUR DU PAYS INCA

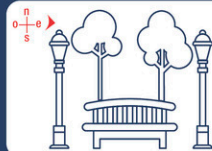
02 AU 17 JUIN 2018
15 AU 30 SEPT 2018

SPÉCIALISTE
CIRCUITS EN PETITS GROUPES
ET VOYAGES SUR MESURE
CULTURE - NATURE - AUTHENTICITÉ



CONSULTEZ NOTRE SITE POUR TOUTES LES DATES DE DÉPART

WWW.ROUTESDUMONDE.COM • 514-842-1888



Envie de changer de décor?

PARTEZ à New York ou à Boston

BOSTON, à partir de 389 \$*
départ : 14 avril

Pâques
Vendredi 30 mars,
à partir de 389 \$*

NEW YORK, Départs à partir de 205 \$*
départs : 2, 3, 9, 16 et 23 mars

Pâques
Vendredi 30 mars, à partir de 225 \$*
Samedi 31 mars, à partir de 279 \$*

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus),
petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones.

VACANCES

Beltour vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

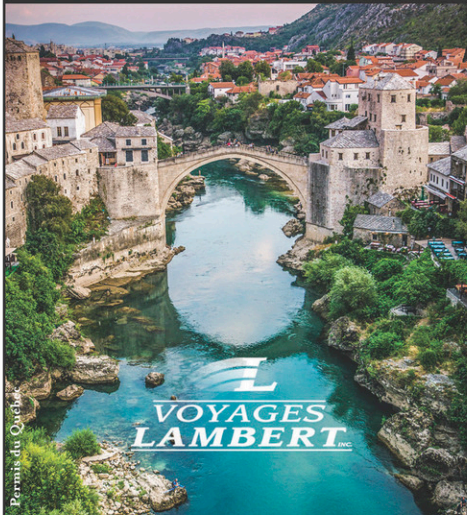
*Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS

À MONTRÉAL LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST ENTRÉE LIBRE

DIMANCHE 18 FÉVRIER 2018

- 11h00 L'AUTRE PÉROU
Du 15 septembre au 3 octobre 2018
- 11h00 BALKANS AUX MULTIPLES FACETTES
SERBIE, KOSOVO, MACÉDOINE, ALBANIE, MONTÉNÉGRU & BOSNIE-HERZÉGOVINE
Du 10 au 30 septembre 2018
- 12h45 AFRIQUE DU SUD
ENTRE NATURE ET CULTURE
Du 9 au 30 octobre 2018
- 12h45 AMAZONIE & NORD DU BRÉSIL
Du 13 au 29 novembre 2018
- 14h30 DE L'ANCIENNE PERSE À L'IRAN...
LES HAUTS-LIEUX DE L'IRAN DÉVOILÉS
Départs : 7 octobre & 28 octobre 2018
- 14h30 SPLENDEURS DE LA CÔTE ADRIATIQUE
CROATIE - BOSNIE-HERZÉGOVINE - MONTÉNÉGRU
Départs : 13 mai & 11 octobre 2018



VOYAGES
LAMBERT

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

voyages-lambert.com

Voyages Symone Brouty

Pour des voyages pas comme les autres !
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

DÉJÀ
23 ANS!

PRIX EXTRAORDINAIRE – POUR DES VOYAGES EXTRAORDINAIRES

SPLENDEURS DE L'ITALIE – 22 JRS

Départ 2018 : 10, 17 mai, sept. & oct.
Circuit qui existe depuis 20 ans ! Le circuit le plus complet, le plus compétitif et le plus qualitatif : Très copié, mais jamais égalé !
Hôtels au cœur des villes, 47 repas, Toutes les entrées et visites incluses, Soirées-Spectacles, Dégustations et Spécialités locales, Guides locaux, Écouteurs et plusieurs autres extras...

LA FRANCE ET SES RICHESSES – 26 JRS

Départ 2018 : 8 septembre. Petit Groupe et attention personnalisée ! Un panorama complet de la France, grâce à ce circuit le mieux conçu sur le marché.
Hôtels au cœur des villes, 46 repas, Toutes les entrées et visites incluses, Dégustations et Spécialités locales, Guide Accompagnateur, Écouteurs, Découvertes exclusives et plusieurs autres extras...

ESPAGNE & Portugal – 25 JRS DÉPART : 22 SEPT. 2018 La meilleure façon de visiter ces deux pays ! Profitez d'être au cœur des villes et prenez le temps de découvrir la culture et les traditions de la péninsule ibérique ! 46 repas, Vins inclus, Hôtels au cœur des villes, Toutes les entrées et visites incluses, Guides locaux et Accompagnateur, Spectacles Dégustations et plusieurs autres extras...

LES PERLES DES BALKANS - 20 JRS

Départ 2018 : 10 sept. Nouveau circuit de grande qualité. Découvertes exclusives ! Slovaquie, Croatie, Monténégro & Bosnie, 57 repas, Hôtels dans le centre historique, Toutes les entrées et visites incluses, Guides locaux et Accompagnateur, Spectacles, Dégustations, Croisières et plusieurs autres extras...

ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE - 23 JRS

Départ 2018 : 5 sept. Un circuit complet où l'on prend le temps de visiter ! Prestations inégalées pour un programme unique ! 57 repas, Hôtels dans le centre historique, toutes les entrées et visites incluses, Guides locaux et Accompagnateur, Spectacles, Dégustations et plusieurs autres extras...

PORTUGAL & MADÈRE – 22 JRS DÉPART : 25 SEPT. 2018 Circuit alliant culture et détente ! Prestations inégalées et circuit très complet ! 50 repas, vins inclus, Hôtels dans le centre historique, toutes les entrées et visites incluses, Guides locaux et Accompagnateur, Spectacles, Dégustations et plusieurs autres extras...

Tout sur le tanin, ou presque

CRITIQUE
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Cette chronique s'adresse à celles, à ceux et à ma compagne en particulier pour qui la définition, la conception et la perception du mot «tanin» sont aussi obscures que le trou noir tout récemment découvert au sud-ouest de la nébuleuse de la Lagune, à deux jets d'astéroïde des constellations d'Ophiuchus et du Scorpion. Cinq lettres seulement, mais du mystère à revendre, avec cette impression que bon nombre d'entre vous ne voient toujours pas la lumière poindre au bout du tunnel. Alors, explication.

Pas d'embrouillamini ici. Essentiellement cantonné au vin rouge, le tanin est une substance végétale au goût amer et astringent qui, avec les anthocyanes (pigments du vin rouge), trace à la fois la couleur, la saveur et l'évolution du vin. Combinez les tanins et les anthocyanes et vous embrassez là la grande famille des polyphénols. Fin du cours chimie 101.

D'où viennent les tanins? Essentiellement des pépins, de la rafle et de la pellicule du fruit. Ces trois entités ont atteint un niveau de maturité suffisante? Les tanins de votre rouge seront alors souples, coulants, moelleux et sphériques. Une carresse. À l'inverse, un déficit de maturité marquera ce même vin par des tanins secs, raides, étriés, astringents ou anguleux. Imaginez sucer longuement une poche de thé Red Rose et vous saisissez l'ambiance. À noter enfin que si le salé et l'acidité renforcent la perception tannique, il demeure aussi que l'effet cumulatif de ces mêmes tanins ajoute à l'impression de corps en structurant solidement le palais.

La qualité des tanins apparaît primordiale en ce qui a trait à la qualité d'un vin. Qu'ils soient abondants ou non, ils participent à cette idée de texture, de «toucher de bouche» comme aiment à le souligner nos amis Parisiens. J'aime d'ailleurs cette idée de toucher de bouche. Selon leur qualité et leur indice plus ou moins élevé, vous passerez du soyeux au rugueux, du fin au grossier, du charnu au décharné, de tanins lisses et fondus aux tanins carrés, austères ou carrément desséchants. Allions la théorie à la pratique avec cinq exemples vous permettant de saisir des profils différents de tanins en fonction de cépages, de styles et de millésimes.

Pitti 2016, Pittnauer, Autriche (19,15\$ - 12411000) : Les tanins mûrs et fins tendent, sous l'impact d'une saine acidité, à se resserrer sans toutefois devenir convexes. Servis frais, ces derniers afficheront, sous l'effet cumulatif, une pointe d'astringence non négligeable sans pour autant être rébarbative. (5) ★★★



Arbois Les Parelles 2014, Jura, France (20,95\$ - 12549164) : Peu d'anthocyanes et encore moins de tanins avec ce cépage ploussard à la fois tendre, souple, coulant et un rien croquant sous la trame légère et fraîche de l'acidité. Sensation satinée en finale. (5) ★★★

Cline Pinot Noir 2016, Sonoma Coast, États-Unis (22,40\$ - 13234746) : Les tanins boisés se fondent aux autres en tapissant le palais pour mieux le tendre sous l'impact d'une saine acidité. Pas très complexe, mais savoureux. (5+) © ★★★

Lou Coucardié 2012, Costières de Nîmes, France (35,75\$ - 10678261) : Avec tout près de 50% de mourvèdre dans l'assemblage, vous pourriez à juste titre ressentir la trame tannique resserrer votre palais sous l'étau, mais non. C'est que Michel Gassier est un maître. Les tanins fins mais abondants offrent ici structure et mâche sans être obtus ni irascibles. Une leçon! (5+) © ★★★ 1/2

Barolo 2011, Silvio Grasso, Italie (47,75\$ - 12287782) : Le nebbiolo évoque ces cottes de mailles portées par des chevaliers devant sans cesse étaler leur masculinité lors de combats épiques. Le percevoir au palais, c'est escalader une muraille abrupte de tanins si inextricablement liés que votre salive même n'arrive parfois plus à lubrifier l'ensemble. C'est bien pourquoi il a besoin d'une protéine pour s'amadouer un peu. Classique. (5+) © ★★★ 1/2

La semaine prochaine : Bordeaux!
guideaubry@gmail.com

Marc de merlot soutenu en polyphénols
JEAN AUBRY

Essentiellement cantonné au vin rouge, le tanin est une substance végétale au goût amer et astringent qui, avec les anthocyanes, trace à la fois la couleur, la saveur et l'évolution du vin

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16 \$

Hermanos Lurton 2016, Toro, Espagne (15,45\$ - 10359261)

Ce tempranillo est un fonceur mais de type aile arrière au football, avec ce mélange de force, de souplesse et d'énergie condensée. Un rouge coloré et généreux qui sait marquer des points en bouche par son fruité bien frais et appétissant, doté d'une trame tannique combative mais aussi *fair-play*. À ce prix, vous gagnez! (5) ★★★ 1/2



La surprise

Barbeito Madeira Boal Reserva 5 ans, Portugal (17,55\$ - 12389375)

Je n'ai pas encore mis les pieds à Madère, mais je sens déjà le grand large me saler le toupet avec ses embruns soufflant le chaud et le frais. Par sa douceur naturelle, le cépage boal, qui sera ensuite muté pour en cristalliser le moelleux, est pure tartine de figue au palais. Avec toujours cette vivifiante amertume sur la finale. (10+) ★★★



Le blanc

Domaine de la Charmoise 2016, Touraine, Loire, France (18,40\$ - 12562529)

On a l'impression que chacune des baies de sauvignon blanc a droit à un traitement royal chez les Marionnet. À déguster le vin, il n'apparaît nullement exagéré de penser qu'elles se font cueillir, masser et éclater la pulpe avec tout le doigté, mais surtout toute la galanterie voulus. Un sec vivant, d'une heureuse plénitude fruitée. (5+) ★★★



Le rouge

Notarpanaro 2010, Cosimo Taurino, Italie (20,30\$ - 709451)

Ce rouge inspirant à base de negroamaro possède un petit côté vieillot qui tranche avec cette production lisse et plus moderne de pinards soulignés au Botox. Le registre aromatique intrigue avec ses nuances de camphre, de réglisse, de pierre chaude et de garrigue, avec un fondu de saveurs qui étirent longuement le palais. (5) © ★★★



Le bio

Soave Classico 2016, Pieropan, Vénétie, Italie (20,50\$ - 11027743)

Avec ses compères Calvarino 2015 (27,85\$ - 741058 - (5+) ★★★ 1/2) et La Rocca 2015 (37,50\$ - 897066 - (5+) ★★★ ©), deux vignobles de coteaux plus minéraux, ce «classique» à base de garganega (et un poil de trebbiano) joue de finesse et de tension avec son goût frais de pêche blanche et de citron. L'apéro parfait! (5) ★★★

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

BON VOYAGE



VOYAGES GAUTHIER spécialité voyages sur mesure

| | |
|---|----------|
| Côte Amalfitaine, Florence, Cinque Terre — 15 jours / 14 nuits | 2 990 \$ |
| Venise, les lacs, Cinque Terre et Florence — 15 jours / 14 nuits | 3 899 \$ |
| Le grand tour d'Italie — 17 jours / 15 nuits | 3 290 \$ |
| Les Lacs Italiens — 8 jours / 7 nuits, demi-pension, accompagné | 1 690 \$ |
| Costa Rica, réserves et volcans — 8 jours / 7 nuits, pension complète, accompagné | 2 039 \$ |
| Essentiel du Pérou — 12 jours / 11 nuits, tous repas, accompagné | 2 999 \$ |
| Merveilleuse Croatie — 8 jours / 7 nuits, circuit et croisière | 2 999 \$ |

Inclus : transferts, hébergements, visites, transports, et accompagnement lorsque indiqué.

Les tarifs sont à partir de, par personne, en occupation double, et sujet à disponibilité.

514.336.0606

www.voyagesgauthier.com info@voyagesgauthier.com

Permis du Québec

Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres

MONTRÉAL

Présentations Conférences
Hôtel Ruby Foo's, 2655 Boul. Decarie

Réservez vos places!

DIMANCHE 18 FÉVRIER 2018

| Salle 1 | | Salle 2 | |
|---------|--|---------|------------------------------------|
| 10h00 | Circuit Europe de l'Est, Centrale 24 JRS | 10h00 | Angleterre, Écosse, Irlande 22 JRS |
| 11h00 | Circuit Portugal, Madère 22 JRS | 11h00 | La Magistrale Russie 22 JRS |
| 12h00 | Magnifique Égypte Pharaonique 18 JRS | 12h00 | Les Splendeurs de l'Italie 22 JRS |
| 13h00 | Les Perles des Balkans 22 JRS | 13h00 | La Grèce et ses îles 22 JRS |
| 14h00 | L'Inde des Grands Empires 29 JRS | 14h00 | La France et ses richesses 26 JRS |
| 15h00 | Les Beautés Germaniques 21 JRS | 15h00 | Circuit Espagne, Portugal 25 JRS |

Histoire et Patrimoine du Royaume-uni et d'Irlande - 23 jrs

Départs : 9 mai, 5 et 15 septembre 2018

Un panorama complet de ce circuit. Situation des hôtels (zone 1- cat 1) dont : 4 nts dans un hôtel 4* au centre-ville de Londres afin de profiter pleinement de la capitale. Windsor, Kent, Canterbury, Stonehenge, Wells, Bath, Oxford, York, 3 nts au centre-ville d'Édimbourg, Inverness, Loch Ness, Glasgow, Belfast, Chaussées des Géants, Londonderry, Comté de Clare, Adare, Cobh, 2 nts à Killarney, 2 nts à Dublin.

Inclus : vols, 57 repas, toutes les entrées, visites. Soirée-spectacle et folkloriques. Produit locaux. Service audio durant tout le circuit. Guidé, accompagné en français

Permis du Québec

VOYAGE RÉGENCE INC.
ORGANISE UN VOYAGE EN CHAMPAGNE
ACCOMPAGNÉ DE MONSIEUR BULLES

DU 4 AU 14 AVRIL 2018

VENEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE!



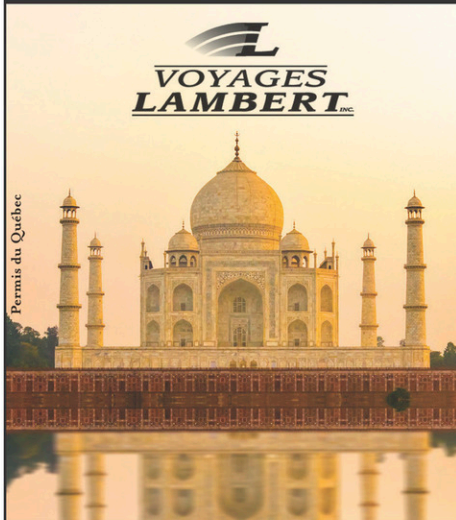
VOYAGE
RÉGENCE INC.
TRAVEL

Prix: portion terrestre: 4 979 \$
portion aérienne: 2 315 \$
classe premium sur Air Canada

1410, rue Stanley, suite 409, Montréal (QC) H3A 1P8 • 514-284-3366
7, Place du Commerce, suite 105, Île-des-Sœurs/Verdun (QC) H3E 2B5 • 514-761-5561
voyageregence.com



FAITES VITE - DERNIÈRES PLACES DISPONIBLES SUR CES CIRCUITS !



Permis du Québec

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

SEULEMENT 2 PLACES DISPONIBLES !

MADAGASCAR

LE CONTINENT PERDU

Du 20 avril au 13 mai 2018

GRAND TOUR DES ÎLES BRITANNIQUES

Du 18 mai au 11 juin 2018

LE CAUCASE

AZERBAÏDJAN, GÉORGIE & ARMÉNIE

Du 26 mai au 15 juin 2018

SUR LES TRACES DE L'EMPIRE

AUSTRO-HONGROIS

HONGRIE - POLOGNE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - AUTRICHE

Du 26 mai au 14 juin 2018

CORSE & PROVENCE

BEAUTÉS CORSES ET PARFUMS DE PROVENCE

Du 1 au 17 juin 2018

GRAND TOUR DE L'INDE

Du 4 novembre au 1 décembre 2018

voyages-lambert.com

Voyages solidaires

Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle

proposée aux personnes de 50 ans et plus
avec hébergement dans une famille et bénévolat

**Dharamsala (Inde), Madagascar,
Pérou, Sénégal et Vietnam.**

Séjour de 7 semaines
COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$
(formule « tout inclus »)



Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039

<http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca>



Pour annoncer dans ce regroupement,
contacter Évelyne de Varennes
au 514 985-3454
edevarennes@ledevoir.com

Si vous avez l'occasion d'être invité chez des locaux, les chances sont bonnes qu'on vous emmène voir les vignes dans le jardin, le matériel de distillation dans le garage et qu'on lève son verre à votre santé autant de fois qu'il en faut pour que vous ayez la tête qui tourne.

PHOTOS
ADIL BOUKIND /
HANS LUCAS



Boire au pays qui a vu naître le vin

Cap vers les vignes de Géorgie, où le vin est un facteur d'identité régionale

Quand on parle de tourisme du vin, les premières destinations qui viennent en tête sont souvent la France ou l'Italie, la route des vins au Québec ou en Californie. Pourtant, une autre destination est non négligeable pour les amateurs de vin : la Géorgie. Pas l'État américain, non, mais le minuscule pays du Caucase du Sud.

REPORTAGE
ADIL BOUKIND ET
ANABEL COSSETTE CIVITELLA
COLLABORATEURS LE DEVOIR
À TBILISSI



Si vous vous rendez dans une succursale de la SAQ et demandez à boire un vin géorgien, seulement deux options s'offrent à vous : le Koncho Mukuzani et le Teliani Saperavi. Un comble, maintenant que l'on sait que c'est dans ce petit pays d'ex-URSS que cette boisson a été inventée il y a près de 8000 ans.

Cette récente découverte nous vient d'ailleurs de l'équipe de l'archéologue montréalais Stephen Batiuk. « Nous croyons que c'est l'exemple le plus ancien de la domestication d'une vigne eurasiennne à croissance sauvage uniquement pour la production de vin », annonçait en grande pompe en novembre 2017 le professeur de l'Université de Toronto sur sa découverte réalisée à 50 km au sud de la capitale, Tbilissi.

Il est ainsi facile de comprendre pourquoi le vin est une affaire sérieuse en Géorgie, où l'on cultive

plus de 530 variétés de cépages. En comparaison, pour une superficie huit fois plus grande, la France n'en possède « que » 210. La production du vin caucasien, de la vigne à la bouteille, se passe même directement dans les jardins de la capitale. Un peu comme si les microbrasseurs de Québec faisaient pousser leur blé sur leur balcon.

Le vin pour identité

Bien que l'alcool soit produit à des fins gastronomiques, il est aussi, et surtout, un véritable outil de promotion de l'identité nationale géorgienne. À la suite du conflit qui a opposé la Géorgie et la Russie en 2008, le vin est devenu une façon de se différencier des Russes, buveurs de vodka. En Géorgie, si l'on veut de l'alcool fort, on consomme de la



La méthode traditionnelle géorgienne consiste à faire fermenter le jus de raisin dans des jarres en terre cuite (nommées *kvevris*) enterrées dans la terre

tchatcha, de l'eau-de-vie faite avec les résidus des raisins, l'équivalent de la grappa italienne.

Dans la capitale, les visites guidées de la ville incluent toutes un passage dans un magasin de vin ou dans un bar à vin. «Après avoir marché pendant près de trois heures, ça permet de conclure joyeusement la visite», nous dit Sarah Dupuis, Québécoise ayant voyagé en Géorgie deux semaines en septembre 2017. C'est grâce à deux visites historiques données gratuitement (FabrikaHood Tour et Grand Tour: tbilisifreewalkingtour.com/our-tours) qu'elle a pu en apprendre davantage sur l'histoire des coutumes locales. «En faisant les toasts à la fin du Grand Tour, on se prête au jeu du *tamada*, le professionnel désigné pour lever son verre à la santé des invités», une expérience qui marque bien l'importance de boire, et de boire ensemble, en Géorgie. D'ailleurs, si vous avez l'occasion d'être invité chez des locaux, les chances sont bonnes qu'on vous emène voir les vignes dans le jardin, le matériel de distillation dans le garage et qu'on lève son verre à votre santé autant de fois qu'il en faut pour que vous ayez la tête qui tourne.

Pour les passionnés des visites en vignoble plus officielles, il est aussi possible de sortir de la ville. Les régions les plus populaires sont celles de Kakheti, à l'est du pays, qui accueille 65% des vignes du pays, et Imereti à l'ouest. Les deux régions possèdent des climats assez opposés pour proposer des vins complètement différents et sont à proximité d'autres attractions qui valent elles aussi le détour.

Une méthode ancestrale

La méthode traditionnelle géorgienne consiste à faire fermenter le jus de raisin dans des jarres en terre cuite (nommées *kvevris*) enterrées dans la terre. Cette méthode de création du vin fait d'ailleurs partie de la Liste du patrimoine culturel immatériel et le Registre des bonnes pratiques de sauvegarde de l'UNESCO depuis 2013.

De plus en plus populaire, cette méthode attire les vignerons étrangers en quête de grands espaces. «C'est un contenant noble, il garde la pureté du fruit et ça ne dénature pas la saveur», explique Bastien Warskotte. Bastien a décidé de s'installer avec sa femme, elle-même

Géorgienne, pour créer son propre vin. Le vigneron français a eu l'occasion de travailler en Ontario et en Nouvelle-Écosse. À terme, Bastien compte ouvrir au public Ori Marani, son domaine basé dans la ville Igoeti à 100 km à l'ouest de Tbilissi.

Quant aux vignerons Vincent Julien et Guillaume Guerou, de Lapati Wines (vignoble situé dans la région de Kakheti), leur vin se vend déjà en Géorgie et en Europe, où «il y a un réel intérêt pour le vin naturel fait de façon traditionnelle». Le domaine a d'ailleurs été présenté par un représentant de la SAQ pour une potentielle importation.



Voyager en Géorgie

Se rendre en Géorgie coûte en moyenne 1500 \$ à partir de Montréal. Bien que la Géorgie n'ait que 9 h de décalage horaire, les escales et les correspondances éprouveront votre patience (comptez 24 heures de déplacement).

Les vols arrivent et partent de la capitale, Tbilissi, au milieu de la nuit. Bonne nouvelle, toutefois: même engourdis de fatigue, vous saurez apprécier le confortable autobus public qui vous mènera directement au centre-ville. Il ne vous en coûtera que 1 GEL (0,50 \$), comme tous les déplacements en transport en commun dans cette ville.

Les boulevards qui traversent Tbilissi sont bondés de voitures qui roulent à vive allure. Les piétons ont vite fait de se sentir agressés par la poussière et le bruit. On s'y déplace donc plus facilement en autobus ou en minibus (attention, ils n'ont pas le même système de numérotation!). Par taxi, même les locaux recommandent les applications Taxify, Maxim ou Taxi Yandex, qui permettent de commander un véhicule sans se faire arnaquer. Pour les touristes, elles permettent aussi d'éviter l'enjeu de la langue.

La langue géorgienne est d'ailleurs assez dépaysante, avec ses racines linguistiques absolument uniques. Par chance, pour le touriste qui ne désire pas une immersion totale en langage des signes, la population plus jeune parle généralement anglais, alors que les plus âgés communiquent en russe.

Pour l'hébergement, les tarifs sont tout aussi diversifiés que les offres. Pour ceux qui sont en quête d'économies, on peut très bien s'en sortir en dortoir à 5-10 \$ la nuit, ou à 15-30 \$ la nuit par personne lorsqu'on partage un appartement Airbnb (les offres pleuvent).

Mis à part le vin, il y a plusieurs plats à goûter en Géorgie, avec en tête de liste les plats nationaux, les *khinkalis* (sorte de dumpling) et les *khachapuris* (pain en forme de bateau dans lequel on met du fromage, un œuf et un carré de beurre), sans compter l'offre absolument alléchante de fruits et de légumes frais à des prix qui vous feront dévaliser les étalages, l'eau à la bouche.

Il peut être désagréable de se rendre à un concert et de devoir le regarder à travers l'écran des spectateurs qui filment à bout de bras devant nous.

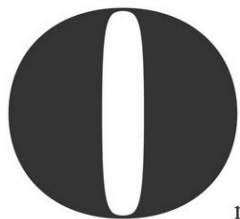
ISTOCK



Des camisoles de force pour les téléphones intelligents

Quelle place la « restriction téléphonique » occupera-t-elle dans le futur ?

CAMILLE DAUPHINAIS-PELLETIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR



On passe de plus en plus de temps à fixer notre téléphone, ce qui peut devenir agaçant pour notre entourage, surtout dans les lieux publics. Là où il y a un mécontentement, il y a de l'argent à faire : des entreprises sont en train de développer des stratégies de *phone restriction* (qu'on pourrait traduire par « restriction téléphonique »). Et ça va vite.

La compagnie Yondr, basée à San Francisco, offre un service de

restriction téléphonique pour des événements, comme des concerts, des spectacles d'humoristes, des audiences au palais de justice et même des mariages.

La façon de faire est simple : quand vous arrivez sur les lieux de l'événement, on vérifie que votre cellulaire est en mode « silencieux », et vous le glissez dans une pochette de tissu munie d'une petite serrure. Votre appareil restera sur vous en tout temps, mais il ne sera pas utilisable : la pochette ne s'ouvrira que lorsque vous appuierez votre téléphone sur une station de déverrouillage Yondr présente à la sortie de l'événement.

La proposition est séduisante. Il peut être désagréable de se rendre à un concert et de devoir le regarder à travers l'écran des spectateurs qui filment à bout de bras devant nous — ce n'est pas pour rien que des

artistes renommés comme Alicia Keys, Jack White ou Chris Rock ont eu recours aux services de Yondr pour leurs concerts. De la même façon, le bruit des notifications de téléphone au cinéma ou au théâtre a de quoi faire rouler les yeux.

Une bénédiction ?

Les diverses mesures de restriction téléphonique — qu'il s'agisse d'une pochette ou d'un vestiaire à téléphones à l'entrée de bureaux, par exemple — ne servent pas qu'à se prémunir contre des désagréments. Elles peuvent aussi être utilisées pour forcer les gens à respecter la nature confidentielle d'un procès, d'un centre médical, d'une réunion d'affaires ou encore pour pousser les élèves à écouter en classe. Il s'agit là d'intentions bien louables, n'est-ce pas ?

Geneviève Lajeunesse, porte-parole pour l'organisme Crypto.Québec, nuance l'affirmation : il faut faire attention à ne pas se réjouir des bons côtés de la restriction téléphonique sans se poser de questions.

« S'il survient un événement particulier — par exemple un tireur, ou que l'employé du cinéma où l'on se trouve commet un geste raciste —, on a cette attente aujourd'hui de pouvoir documenter ce qui arrive. Ce n'est plus la parole de l'un contre celle de l'autre ; on a des données. Quand on nous enlève cette option, surtout dans un lieu public, ça crée un malaise », dit-elle.

M^{me} Lajeunesse pense notamment à l'attentat commis à Paris au Bataclan, une salle de spectacle où l'on pourrait trouver ce genre de dispositif à l'avenir. « Ça pourrait empêcher quelqu'un de prendre



Les restrictions peuvent être utilisées pour forcer les gens à respecter la nature confidentielle d'un procès, d'un centre médical, d'une réunion d'affaires ou pour pousser les élèves à écouter en classe

qui permettrait notamment d'envoyer à partir d'une scène un signal bloquant automatiquement la prise de photos et l'enregistrement vidéo des iPhone se trouvant à proximité.

« On va nous dire que c'est affiché de façon claire à l'entrée des salles et que les spectateurs sont au courant... jusqu'à ce que les services policiers en aient un et l'activent dans la rue pendant une manifestation », avance M^{me} Lajeunesse.

En plus de mettre un frein à l'inversion des structures de pouvoir, alors que l'écrasante majorité des citoyens peuvent aujourd'hui documenter un méfait ou une arrestation avec leur téléphone, on ouvre aussi la porte à la tarification, souligne Geneviève Lajeunesse.

Va-t-on permettre aux gens de filmer un concert uniquement s'ils paient une prime pour débloquent leur téléphone dans la salle de spectacle?

Permettra-t-on la prise de photos dans les festivals uniquement aux endroits prévus à cet effet, histoire de contrôler les images « prises par les utilisateurs » qui circulent, et s'assurer une publicité beaucoup plus lisse?

La loi d'abord

Yondr vend aussi sa technologie en affirmant qu'elle empêche la captation et la diffusion d'images de personnes

à leur insu. Pour M^{me} Lajeunesse, la réponse aux actes illégaux devrait être la voie de la justice, puisque des lois entourant l'image existent déjà pour encadrer ce genre d'acte.

Encore faut-il cependant qu'elles soient réellement appliquées. « Les problèmes et les abus surviennent quand on ne sent pas les limites », dit-elle.

De toute façon, la plupart des technologies de restriction empêcheraient la majorité des gens de se servir de leur cellulaire, alors que la minorité qui veut en faire une utilisation frauduleuse trouvera sans doute le moyen de le faire quand même, selon elle.

« Les pochettes, c'est un peu comme les antivols sur les vêtements au magasin: ça fonctionne juste avec les honnêtes gens », dit Geneviève Lajeunesse, en ajoutant qu'on pourrait facilement développer un gadget qui les débarrerait, ou trouver le moyen de simplement couper la pochette.

De petites caméras grosses comme un bouton de manteau pourraient aussi être introduites dans les concerts, et des méthodes de contournement des émetteurs à infrarouge pourraient aussi être développées.

« Si les gens font un usage abusif de choses qu'ils ont filmées, on peut les poursuivre en justice. Mais essayer de tirer profit de la restriction, j'ai un gros problème avec ça », résume M^{me} Lajeunesse.

Même si les nouveaux dispositifs de restriction téléphonique soulèvent de nombreuses préoccupations, n'hésitez pas à en mettre en place une version plus légère lors de votre prochain souper entre amis: vous pouvez par exemple placer les téléphones de tout le monde dans un tiroir le temps du repas.

Vous aurez ainsi les bénéfices du temps de qualité passé tous ensemble, sans le désavantage de laisser le contrôle de votre téléphone à une compagnie...

l'image qui change la donne.»

Le drame survenu à la fin du mois dernier au palais de justice de Maniwaki, alors qu'un constable spécial a tiré sur un contrevenant de 18 ans, est un bon exemple: le cousin du jeune homme, qui était sur place, a tout filmé.

Si l'enceinte du palais de justice avait été protégée pour éviter la prise d'images, on disposerait d'un

élément de preuve en moins pour analyser la situation...

Avec un système de pochettes ou de vestiaires, on peut consentir à se faire retirer l'usage de son téléphone, et on est conscients de ce qui se passe.

De son côté, la compagnie Apple a déposé il y a quelques années un brevet pour un émetteur infrarouge qu'elle est en train de développer et

Présentateur officiel

Desjardins

13^e FESTIVAL de CASTELIERS

MARIONNETTES
POUR ADULTES ET ENFANTS
8 AU 11 MARS 2018

festival.casteliers.ca

THEATRE OUTREMONT
Montréal

Billetterie : 514 495-9944

ŒUVRE ORIGINALE : DANIEL BUTCHER - PHOTO : MARC GIBERT / ADECOM.CA

À TABLE

Solmar
Mille et une saveurs de la cuisine portugaise

TAPAS · POISSON FRAIS · FRUITS DE MER · VIANDES

MENU ST-VALENTIN disponible dès le 10 février
Menu Découvertes (4 services) à 60 \$

Le SOLMAR vous transporte du vieux Montréal aux rues « d'ALFAMA », pendant le spectacle de « FADO », l'âme et tradition Portugaise (spectacle les vendredis et samedis) et le 14 février.

Ambiance romantique, chaleureux, service au guéridon d'une autre époque.

111 rue St-Paul Est, Montréal (Qc), H2Y 1G7 · 514.861.4562
www.solmar-montreal.com · info@solmar-montreal.com · WIFI

SUDOKU

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|--|---|---|---|
| | | | | | | 7 | |
| 9 | 4 | 1 | | | 3 | 5 | 8 |
| | | | 5 | | | | 6 |
| 1 | 9 | | | | 8 | | |
| 5 | | 3 | | | 4 | | |
| | 6 | | 4 | | 9 | 3 | |
| 8 | 7 | | 6 | | | | |
| | | | 5 | | | | |
| 6 | 3 | | 2 | | | 4 | |

Niveau de difficulté : DIFFICILE 3827

GRILLE DES FÉRUS

| | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | |

Horizontalement

- Ne doit pas perdre son temps !
- Un Anglais qui aime la bière. - Symbole. - Oui.
- Pas modeste. - Pâtisserie.
- Il est misérable (deux mots). - Fit comme un étalon.
- Mesure. - Distance. - C'est un jeu.
- Connexes. - Comédie.
- Pas rococo. - Bagarre. - Elle subvient aux besoins de sa famille.
- Près d'Arnhem. - Fait coin-coin - Meurt dans l'Adriatique.
- Mis sens dessus dessous. - Carnivores.
- Peut aider à se sortir d'embarras. - Délivré.

Verticalement

- Elle veut des têtes !
- Appel. - Sur le bouton de la sonnette.
- Os triangulaire. - Après les exemples.
- Nom. - Adverbe.
- Se défendre. - Canal.
- Ont horreur des jeûnes. - Toit à Tahiti.
- Possessif. - Aveu d'ignorance. - Métal.
- Connait bien l'envers du décor.
- Élève.
- Remarquable.
- Beaucoup sont muets.
- Avant l'euro. - Font des tours aux enfants.
- Titre. - Derrière la porte.
- Très rapide. - Cru.

MOTS FLÉCHÉS

| | | | | | |
|--|--|-----------------------------------|-----------------------------------|--|-------------------------------------|
| MÉNAGER FORTUIT | POISON FRISÉ | TOUT-TERRAIN 501 | RETIRER | RÉTIRES ON Y LIT ET ÉCRIT | PROHIBÉE |
| | | | | | ENJOUÉ |
| PARTIE DE DÉBAUCHE IL LUI FAUT DE L'AIR | | | GAP EXCÈS | | |
| | | IMITATION GROSSIÈRE VICTIME | | | |
| L'IRAN EN FAIT PARTIE ÉBRANLÉ | | | INSTRU- MENTS | JOINDRE BLOCAGE | |
| | | RUBICOND FAIRE HI-HAN | | | |
| FANTÔME | FIENTE DE BOEUF DISCOURS D'AVOCAT | | | SÉLECTION D'UNE AUTRE NATION | |
| | | | GÉNÉRAL AMÉRICAIN ROUPILLON | | INATTA- QUABLE |
| PALMIER EXACT | | | | CYLINDRE CREUX | |
| | | PLANTE GRIMPANTE COURROUX | | | MANGE |
| METTRE AU POINT | NACRÉ PIERRE FINE | | | MOUSSEUX ITALIEN | |
| | | | A COURS À TOKYO AVACHIE | | QUEL- QU'UN ENDUIT D'HUILE |
| COULE EN ITALIE RATURÉ | | OBTINT LE MOI | | INSTRUMENT D'APPEL BRUIT MAL VU | |
| | | | CALME | | |
| DONNE PAR TESTAMENT MAUVAISE NOTE | | | | DÉCORER | |
| | | | OPINIÂTRE | | |

GRILLE BLANCHE

Horizontalement

- Cri de la poule qui va pondre. - Cri du dindon.
- Argent. - Mouvement de dada. - Vendeur.
- Expresso. - Il vole. - Amas.
- Occlusion d'un conduit. - Riz indien.
- Est grand ouvert. - Doigt de pied. - Rivière africaine.
- Pour lui ou pour elle. - Pronom.
- Plisser. - Scénario. - Tibia.
- Saint-pierre. - Cabane russe. - Astate.
- Os. - Pays. - Rongée.
- Éculés. - Enjoué. - Préjudice.
- Redonner de l'éclat. - Songe.
- Atoll. - Direction. - Graffiti.
- Estrophié. - Mélange hétérogène.
- Adresse internet. - Meuble. - Après bis.
- Mouette. - Intolérant.

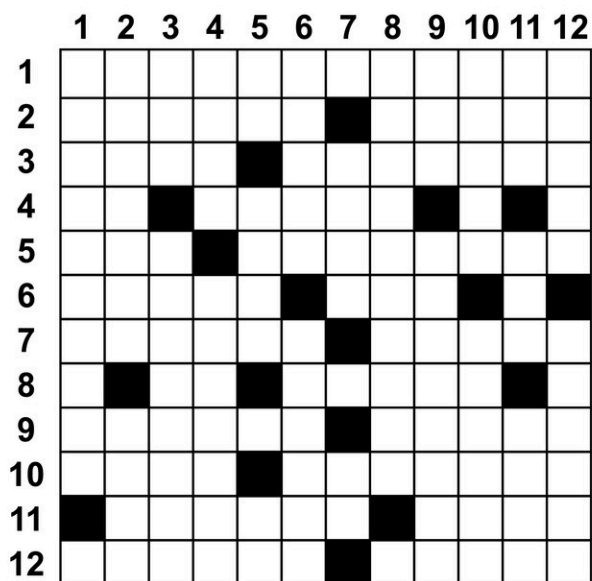
Verticalement

- Crier comme une perdrix. - Singe qui crie très fort.
- Roche siliceuse. - Opalin. - Clameur.
- Psy autrichien. - Signe graphique.
- Engrais. - Pif. - Composition musicale.
- Reçu. - Réception. - Diner.
- Mammifères ongulés. - Créature. - Époque.
- Régimes. - Nid de l'aigle.
- Blocage. - Nerveux. - Partie de temple.
- Boules-de-neige. - Problème rénal.

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | | |

- Qui a pour base le nombre huit. - Vieil espagnol. - Arme.
- Aurochs. - Pour fermer une porte. - Carte.
- Soldat. - Jus de raisin. - Arrache.
- Qui entraînent la mort. - Jouvenceau. - Cinéaste français.
- Matière textile. - Soustraire. - Mordant.
- Les ours en sont. - Meuble.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3690

HORIZONTALEMENT

1. Revigorer.
2. A lieu - Déesse romaine.
3. Dans l'entourage - Périmé.
4. Italien qui coule - Construit.
5. Se permet de - Habitant peut-être à Téhéran.
6. Intérêt - Sait bien étriller.
7. Voleur - Féliciter.
8. Symbole chimique - Guident des roues.
9. Inflammation - Ingénue.
10. Difficile à trouver - Uvules.
11. Qui ont ce qu'ils ont demandé - Vérifié.
12. Calme - Saucisson.

3. Gratitude - Détailler.
4. Pas compliqué - Habitation très retirée.
5. Entre trois et cinq - Corrélation - Six.
6. Atteindre - Bruit de clochette.
7. Relatif au raisin - Usages.
8. Elle augmente la pression artérielle.
9. Aber - Adore.
10. Slow - Courants.
11. Coule en Suisse - Il est parti avec des animaux - Poilu.
12. Effectifs - Singe macaque.



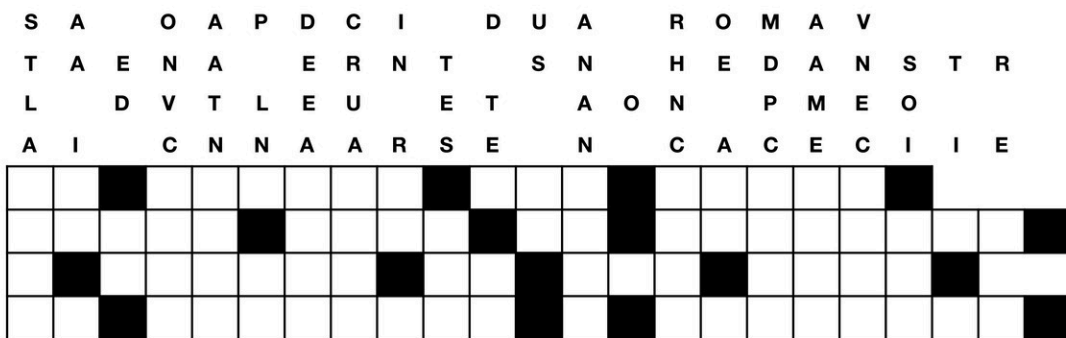
SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3689

VERTICALEMENT

1. Mouchard.
2. Irriguer - On y met des fleurs.

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.



1713

MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

- | | |
|------------|---------|
| 1. VIE | SOURCES |
| 2. POINT | TERREUR |
| 3. RÈGNE | TRÉPAS |
| 4. RETOUR | CRISE |
| 5. COURTE | LIGNE |
| 6. VER | CONDUIT |
| 7. SAUF | OREILLE |
| 8. GESTION | VUE |

1713

L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre, trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

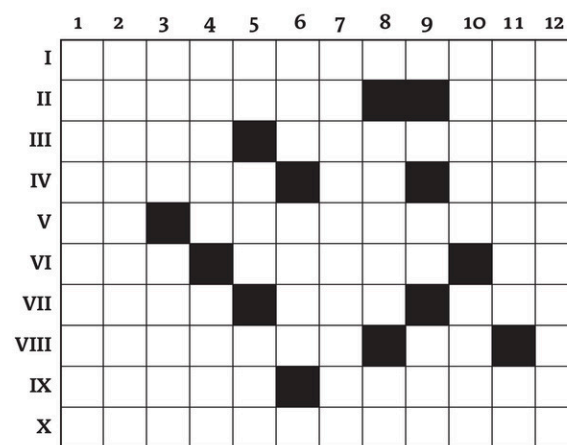
POIVRÉ

MARE

1713

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : redaction@ledevoir.com

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Se sortira toujours des affaires. **II.** Bien raide. Division du yen. **III.** Déplacement dans les airs. Apportent joie et bonne humeur. **IV.** Conviendra. Le tiers d'un dollar. Liaisons rapides. **V.** Carte. Belle et grande mise en terre. **VI.** Gardien des ondes. Beau comme un arc. Pour le premier tour du cadran. **VII.** Un petit plus toujours apprécié. Enzyme. Le faux est bien vrai. **VIII.** Se retrouve comme deux ronds de flan. Bout de pédale. **IX.** Pousse toujours très loin. A cheval entre l'Europe et l'Asie. **X.** Pour être sûr d'avoir des places et des bonnes.

Verticalement

1. Ne fait pas dans la finesse. **2.** Pourra tenir moins de place. **3.** Chèvre ou sapine. Apprécies des amateurs de triperie. **4.** Pour le transport des liquides. Passe par Chartres. **5.** Dans le coup. On peut compter sur lui. Gros paquet de pascals. **6.** Le feu aux organes. Restes de pétrole. **7.** Attestera l'authenticité. **8.** Mis à niveau. Ouverture de gamme. **9.** Cale sur l'établi. Chez les Grecs. **10.** Réduira. Circule en Amérique du Sud. **11.** Cours africain. Bout de boudin. **12.** Facilitent les rapprochements ... ou les évitent.

Philippe Dupuis

Solution du n° 386

Horizontalement
I. Ludothécaire. **II.** Esope. Pulses. **III.** Innervations. **IV.** Ten. Marié. **V.** Meeting. **VI.** Nin. Atef (fête). **VII.** Tartelette. **VIII.** Il. Or. **IX.** Vian. Ebro. Rè. **X.** Exaspérante.

Verticalement
1. Leitmotiv. **2.** Usnée. Alix. **3.** Donneur. Aa. **4.** Ope. Tons. **5.** Terminer. **6.** Vanillée. **7.** Epargne. **8.** Cuti. Tara. **9.** Aliénation. **10.** Iso. Tee. **11.** Reniée. Ure. **12.** Essoufflés.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 387

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

- ECMAR 1. _____ 2. _____
- REMA 1. _____ 2. _____
- TEEIO 1. _____ 2. _____
- SSSEAUMO 1. _____ 2. _____
- QBAREU 1. _____ 2. _____ 3. _____

1713

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS

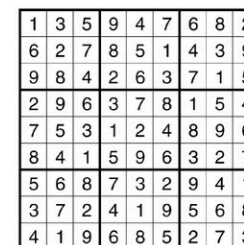
CITATION MYSTÉRIEUSE La laideur a ceci de supérieur à la beauté qu'elle ne disparaît pas avec le temps. (Serge Gainsbourg)

L'INTERVALLE ROULE / BOULE / BOULET / BOLET / BLET

LES ANAGRAMMES CUIITS - CUTIS / DÉCANTER - DÉCENTRA - DÉCERNAT / DISPUTE - STUPIDE MACERON - ROMANCE / CORAN - CORNA

MOT IMAGE FORTUNE DU POT / DOS DE LA CUILLÈRE / TIRER DANS LE DOS / BATTRE LA MESURE / PROPHÈTE DE MALHEUR / SEIGNEUR DE GUERRE / LANCER LA SERVIETTE / CHIEN ET LOUP

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



3826

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Étienne Hannequart-Ferron.

Lozeau

Canon



+ PRIME

IMPRIMANTE
SELPHIE CP1300
VALEUR DE 149⁹⁹\$



4K



ENS. EOS REBEL T6i

- + 18-55MM IS STM
- + EF-S 24MM F/2.8 STM

ÉCONOMISEZ 520\$
MAINTENANT **899⁹⁹\$**

SOLDES DES
AMOURS
D'OBJECTIFS

Canon

+ GRATUIT

CONNECT STATION CS100
VALEUR DE 349⁹⁹\$



ENSEMBLE
EOS 80D
+ 18-135MM IS USM
ÉCONOMISEZ 600 \$
1 799⁹⁹\$

+ GRATUIT

ENSEMBLE D'ACCESSOIRES
VALEUR DE 249⁹⁹\$



ENSEMBLE
EOS 5D MARK IV
+ 24-105MM F/4 IS II USM
ÉCONOMISEZ 600 \$
5 349⁹⁹\$

SONY.

α Plein cadre
ÉVÉNEMENT ÉCHANGE

JUSQU'À
500\$
DE RABAIS

sur les caméras sélectionnées :
A7s II, A7R II, A7r III, A9

SONY.



BOITIER
A7R III

ÉCONOMIES SUPPLÉMENTAIRES
AVEC L'ÉVÉNEMENT ÉCHANGE
3 999⁹⁹\$

SONY.



ENSEMBLE
A6000
+ 16-50MM OSS
ÉCONOMISEZ 50 \$
729⁹⁹\$

SONY.



BOITIER
A7S II

ÉCONOMISEZ 200\$
MAINTENANT **3 299⁹⁹\$**

ÉCONOMISEZ JUSQU'À 300\$



En combinant l'achat d'un appareil
FUJIFILM avec un objectif sélectionné

FUJIFILM



BOITIER
X-T2

ÉCONOMISEZ 50 \$
2 049⁹⁹\$

Lozeau
L'EXPERIENCE PHOTO VIDEO DRONE



Lozeau.com

Livraison gratuite
Avec tout achat de 99\$ et plus



PAYEZ JUSQU'À 60 VERSEMENTS

6229, SAINT-HUBERT, MONTRÉAL Ⓣ MÉTRO BEAUBIEN • 514 274 6577 • **Lozeau.com** • Ⓟ PREMIÈRE HEURE DE STATIONNEMENT GRATUITE

Offres valides du 10 au 16 février 2018. Certains produits sont en quantités limitées. Les photos peuvent différer. Certains prix peuvent être plus bas en magasin. Détails en magasin. « Lozeau », les logos Lozeau et tous slogans, images et symboles relatifs à Lozeau sont la propriété exclusive et/ou des marques déposées de L.L.Lozeau Ltée. « Coup de cœur Lozeau » est une marque de commerce de L.L.Lozeau Ltée.